

G A ï A

Petite histoire entre amis

INTRODUCTION

par Konkominbalé

le 9 mars 2009

Depuis de nombreuses années déjà, j'avais envie de pousser le concept de l'atelier d'écriture sur ces chemins sinueux. L'idée première était de mettre à profit la correspondance que j'entretenais avec Gros Branleur (j'ai du mal à m'y faire à ce patronyme) pour édifier un récit. Mais les motivations ou le temps manquaient.

Le but : Raconter une petite histoire.

La règle : chacun écrit son bout de l'histoire.

Mais il nous faut des contraintes

- 1° respecter la trame initiée par les précédents intervenants.
- 2° à la fin de chaque intervention, le participant désigne celui qui devra poursuivre (ceci afin d'éviter de tous écrire la même partie)
- 3° on rigole alors, il faut essayer de déstabiliser celui qui prendra la suite (par exemple, en donnant une tournure complètement à l'opposé de ce qui est déjà écrit, en introduisant un personnage nouveau ingérable etc... seule votre imagination vous arrêtera)
- 4° les textes n'ont pas de taille minimale (vous pouvez, si vous le voulez, n'ajouter que quelques lignes)

Tout le monde est invité à participer, cependant, j'aimerais que ceux qui souhaitent le faire ajoutent leur nom sous ce fil de manière à ce que chaque participant puisse "inviter" son successeur à se mettre au boulot (un MP ou un mail sera envoyé par le dernier participant à celui qui devra assumer la suite, pour ceux qui ne fréquentent pas assidument le forum) en choisissant dans la liste.

Pour m'aider à initier le récit, tous ceux qui acceptent de jouer le jeu vont me soumettre à la contrainte en m'imposant un mot ou une expression qui devra impérativement faire partie du texte de départ.

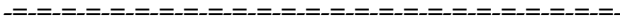
J'espère pouvoir compter sur vous.

Je mettrai à jour la liste des participants ci dessous, le récit fera l'objet d'un fil à part entière.

Participants :

- Konkominbalé, mot : sciure
- Gros Branleur (lui je ne lui laisse pas le choix, il est désigné d'office), mot : laboratoire
- Scud56, mot : joint
- Yapadebug, mot : utopie
- Gotch, mot : véloce
- Clomani, mot : femme libérée
- Billbaroud35, mot : ubuntu (c'est pas très cool ça, mais on va trouver le moyen)
- Spiderman, mot : imaginaire (on l'ajoutera à la contrainte du prochain rédacteur)
- Duchesse, mot : sequoia

Konkominbalé



Nathan K. relut une nouvelle fois la lettre qu'il venait de recevoir. Quelques mots à peine qui lui firent l'effet d'un électrochoc.

"Votre fille est vivante"

Quatre ans. Voilà quatre ans qu'elle avait disparu. Sa petite princesse, la perle de sa vie, son unique raison d'être depuis le décès de sa femme.

C'était arrivé un jour où il avait été retenu par un contrôle routier, alcootest, fouille du coffre, de la boîte à gants. C'est là qu'ils avaient trouvé le **joint**, dans une boîte de clopes en métal qu'il gardait en souvenir de ses jeunes années enfumées, un vieux

joint tout sec dont le papier avait jauni. Un pauvre pétard inoffensif... Le problème c'était les nouvelles lois, votées trois mois plus tôt, à l'initiative du président Hortefeux, des lois bien plus répressives. Le maître-chien fut appelé et la fouille minutieuse de la voiture s'était éternisée.

Ils laissèrent finalement repartir Nathan, non sans avoir confisqué l'objet du délit, non sans l'avoir soumis à une amende, et non sans l'avoir convoqué au commissariat pour le lendemain à la première heure. Il ne se doutait pas encore qu'il y serait bien plus tôt et avec d'autres idées en tête.

Quand il arriva à l'école, Chloé n'était plus là. Il s'était alors précipité dans la classe pour voir si par hasard, ne le voyant pas arriver, elle serait retournée dans les locaux. Personne, la salle d'étude accueillait encore quatre ou cinq élèves et l'institutrice chargée de les surveiller n'avait aucune idée de l'endroit où elle pouvait être. Nathan s'était rué dans la rue, le coeur battant la chamade, imaginant le pire, mais refusant de l'accepter. Paniqué, il courait en tous sens, hurlant le prénom de son enfant, le visage déformé par la

terreur devant l'œil incrédule des passants. Il avait passé la nuit suivante à parcourir les rues son village, imaginant la voir à chaque coin de rue, derrière chaque ombre. En vain. La fillette, son unique enfant, sa Chloé avait disparu.

Dans les mois qui suivirent, il avait sombré dans le désespoir. L'attente et la solitude avaient eu raison de lui. Il s'était battu les premiers temps, il avait espéré tant et tant. Les annonces dans les journaux locaux puis régionaux puis nationaux, les flics harcelés mais qui ne bougeaient pas le petit doigt : "Que voulez-vous qu'on fasse de plus ? On a déjà dragué tous les étangs de la région". Il s'était finalement tourné vers les détectives privés, avec le même résultat. Il était même allé consulter le Docteur **Ubuntu** dans la ville voisine, qui officiait sur sa table de cuisine, psalmodiant des phrases incompréhensibles dans un dialecte probablement connu de lui seul et de son village natal, révélant ses visions par la lecture dans le marc de café et la **sciure**. Son principal fonds de commerce était plus volontiers les retours d'affection et les érections priapiques. Il lui affirma que sa femme allait bientôt revenir... Mais de sa Chloé, aucune trace. Quelle **utopie** que de croire encore...

Elle s'était purement et simplement volatilisée, aucun témoin, rien.

La vie avait perdu toute saveur et aujourd'hui, ses escales quotidiennes en sortant du **laboratoire** où il travaillait comme homme d'entretien, c'était le petit bistrot à Pierrot juste en face du commissariat et dont l'enseigne spécifiait "mieux vaut ici qu'en face" et chez Régine où il enfilait les **Vélocipèdes** (un tiers de calva, un tiers de cognac et deux tiers de ricard). Il allait toujours chez Régine en dernier car même si son mari, le Serge, qui faisait routier à l'international, était plutôt du genre jaloux, elle se disait une "**femme libérée**" et réservait une ou deux fois par semaine quelques minutes de son affection pour le pauvre Nathan "qui a tout perdu, sauf la soif".

Mais là, alors que sa vie se délitait doucement dans l'alcool, la nouvelle, brutale, comme une claque dans la gueule et surtout, la photo. La photo qu'il tenait encore entre ses mains tremblantes et sur laquelle tombaient régulièrement ses larmes brûlantes. Il s'essuya les yeux et scruta une nouvelle fois le papier glacé pour essayer de retrouver les traits de son

enfant. La photo avait été prise avec un Polaroid, d'assez loin. Une fillette qui devait avoir douze ou treize ans (c'est l'âge qu'aurait Chloé) était adossée à un arbre, dans une robe à fleurs comme on n'en fait plus depuis les années soixante, silhouette minuscule, fragile, indistincte, devant cet arbre géant, sans doute un **séquoïa**. "

Il reposa la photo sur la table basse, et ferma les yeux quelques secondes. Il tentait de reprendre ses esprits.

Au bout d'un moment, il réussit à se lever et alla jusqu'à la salle de bains. Il ouvrit le robinet d'eau froide et s'aspergea le visage.

Son regard croisa son reflet dans le miroir, il avait l'air vidé, les yeux gonflés, les joues creuses et une barbe de trois jours. Il se fit la réflexion qu'il était devenu une amère loque, lui qui avait été surnommé l'amerloque à son arrivée dans cette petite ville quinze ans auparavant.

Il avait déserté en 2003, avait fui au Canada, où il avait rencontré Marie, une infirmière française de l'hôpital de Montréal où il avait été soigné pour un **flegmon** amygdalien.

Le coup de foudre avait été immédiat, et Marie avait été vite séduite par cet américain en cavale. Elle avait été un peu surprise de le voir lire *L'écume des jours*, un des livres qui avait marqué son adolescence, et il lui avait expliqué qu'il avait baigné dans un univers de francophonie, son père étant acadien et sa mère prof de français dans un collège d'Athens.

Un an plus tard, Marie était revenue en France, et il l'avait suivie. Ils s'étaient mariés, non qu'ils eussent à prouver aux yeux du monde leur amour, mais pour permettre à Nathan d'avoir un titre de séjour et éviter qu'il ne soit renvoyé aux USA où il risquait la prison.

Chloé était née peu après, ils avaient choisi ce prénom en souvenir de l'héroïne du roman de Boris Vian qui avait été le déclic de leur rencontre.

Tout cela semblait si lointain... Il revint dans le salon et alluma une cigarette, son regard se posa à nouveau sur la photo. Mille questions le tourmentaient...

Se pourrait-il que ce soit elle ? Sans doute, mais ce pourrait être n'importe quelle gamine de cet âge.

Il examina l'enveloppe, une enveloppe ordinaire, blanche avec juste son nom imprimé. Elle avait été déposée directement dans sa boîte aux lettres.

A l'intérieur juste cette feuille pliée en quatre avec juste ces quatre mots imprimés en lettres capitales.

Devait-il aller à la police ? Y avait-il une chance de trouver un indice, une trace d'ADN ?

Mais le prendrait-on au sérieux ? Il pouvait s'agir d'une mauvaise plaisanterie.

Mais il y avait la photo. Un cliché Polaroid. Ils ne devaient pas être nombreux ceux qui utilisaient encore ce procédé obsolète. Si sa mémoire ne lui faisait pas défaut, la production de ces appareils et de leurs accessoires avait été arrêtée avant 2010 suite à l'inexorable essor de la photo numérique. La personne qui avait pris la photo avait dû se constituer une réserve de films à cette époque.

La robe désuète que portait l'adolescente lui fit penser qu'elle était prisonnière d'une personne qui

vivait dans le passé, sans doute un malade nostalgique de l'époque d'avant la grande crise.

Quant au séquoia, il n'en n'avait vu de semblables qu'au parc national de Yosemite lors d'un voyage de classe en Californie. Sa petite Chloé se trouvait-elle là-bas ? Ou cela n'était-il qu'une mise en scène pour raviver ses souffrances, l'auteur de la lettre sachant qu'il lui était impossible de poser le pied sur le sol américain depuis sa désertion ?

Il ne savait plus quoi penser, même si il avait toujours gardé un secret espoir de la retrouver un jour, au fil des jours, des mois des années, cet espoir avait été noyé dans la résignation. Il avait tant espéré, il s'était tant battu, il avait tant souffert, qu'il hésitait à rouvrir cette plaie.

Il avait connu tant de désillusions. Il avait remué ciel et terre pour la retrouver. Il avait abandonné son poste de professeur d'anglais au collège de la ville, il n'était plus capable de faire classe et surtout, incapable d'affronter tous ces regards d'enfants qui le renvoyaient à son abyssal malheur.

Au début, toute la population de la petite ville lui avait offert son soutien, des affiches avaient été placardées partout, dans toute la région. Il avait recherché sur internet sur les sites pédophiles, il avait déjà cru une fois la reconnaître sur un site bulgare, mais une fois de plus c'était une mauvaise piste. Il avait créé un site internet en faisant appel aux témoignages, il avait même lancé un appel à la télé, mais il n'avait obtenu aucun résultat tangible. Pas plus que la police. L'affaire de la disparition, n'était pas classée, elle était juste dans la pile des affaires non résolues.

Petit à petit, au fur et à mesure que l'emballement médiatique s'était dégonflé, les bonnes volontés s'étaient faites plus rares, et même ses amis lui conseillaient de se faire une raison après tout ce temps.

Mais Chloé était tout pour ce père, il pensait à elle chaque jour, imaginant ce qu'elle serait devenue, forcément la plus belle et la plus douée de sa classe.

Il sentait bien qu'il emmerdait tout le monde dès qu'il en parlait, les autres voulaient oublier, et étaient

passés à autre chose, et ses amis s'étaient progressivement éloignés. Et lui, au fil du temps, s'était laissé aller noyant son irrépressible chagrin dans des quantités grandissantes d'alcool.

mot de contrainte "chlorophylle".

Une chose était certaine : si ravisseur il y avait, celui-ci connaissait Nathan au point de ne pas ignorer son adresse. Cela impliquait aussi que cette personne n'habitait pas très loin : à moins de manœuvres assez compliquées, on ne se déplace pas de deux mille kilomètres pour déposer une simple enveloppe.

Évidemment, l'auteur de la photo aurait pu placer cette enveloppe avec juste son nom dans une seconde, avec une petite note explicative, et un billet d'un montant assez élevé, destiné à dédommager le porteur de la missive. Un quidam tout-à-fait inconnu et du photographe, et de Nathan pouvait avoir été choisi grâce à l'annuaire, et muselé grâce à la petite prime : certaines personnes ne se posent pas trop de questions.

Ces pensées, et ces supputations ne faisaient pas avancer l'affaire. Nathan pensa alors à une autre approche, à base de chlorophylle plutôt que sur des cogitations de limier. Il allait faire tirer des copies de cette photo, et les adresser à des organismes forestiers un peu partout aux États-Unis, mais aussi au Canada : peut-être un des préposés reconnaîtrait-il cet arbre particulier ? Il se renseignerait même sur la possible présence de ces essences d'arbres en France et dans les pays limitrophes. Autant faire quelque chose de concret, après tous ces mois où il se mourait à petit feu. Le fruit de son amour était peut-être encore dans les environs de cet arbre, après tout ?

Un peu rasséréiné, Nathan rangea sa bouteille, cause pour partie de sa déchéance. Désormais, il allait lutter contre un ennemi invisible, mais au moins ne serait-il plus constamment porté à retourner dans sa tête des visions morbides, des scénarios sanglants ou pervers. Et pour concrétiser cette décision, il se dirigea vers la salle de bain, afin de se raser et de reprendre forme humaine.

Puis il se saisit à nouveau de la feuille de papier, sur laquelle ces quatre mots avaient été imprimés avec des grosses majuscules : **TU AS DÉJÀ TROUVÉ.**

mot contraint : sylphide

Comment ça, TU AS DEJA TROUVE ... sursauta brutalement Nathan. Il retourna la feuille de papier, interloqué. Il avait pourtant bien lu ?

Son cœur commença alors à s'emballer... comme lorsqu'il s'était aperçu que Chloé avait disparu ! Le cœur qui s'emballer et l'impression abominable d'être aspiré par un trou noir, là, sur place...

Il relut une fois de plus la phrase : TU AS DEJA TROUVE ! Alors là, il devenait fou... Il fouilla toute la pièce où il s'était assis, des fois qu'il y ait eu deux feuilles de papier. Mais rien : pas de deuxième feuille.

Les caractères de la lettre avaient changé ou alors il était devenu complètement fou...

Oui, il était en train de devenir fou de douleur. Oui, il avait mal, oui il souffrait tant qu'il était incapable de raconter, de mettre des mots. Il se sentait de plomb... sommeil de plomb car c'est un refuge lorsqu'on part à la dérive âme de plomb au lever, avec l'angoisse qui lui nouait le haut de l'estomac... pouf... comme ça, dès qu'il ouvrait un œil le matin. Le moindre geste lui coûtait un effort surhumain parce qu'il se sentait en vie, qu'il avait la sensation de laisser de lourdes traces de tout ce qu'il faisait. Être en vie, pour Nathan, c'était souffrir, peser lourd, se traîner...

Lorsqu'il arrivait à dénouer un peu l'angoisse qui l'étreignait, pendant une ou deux secondes, il rêvait de légèreté, de libellules et de **sylyphides**... ces moments trop rares, il ne les atteignait que grâce à un CD de relaxation que Nadine, une collègue de travail, lui avait prêté.

Il se leva, alla fouiller dans ses CD pour y retrouver cet anxiolytique léger que représentaient les suggestions récitées par une voix de femme. Plus il se

sentait de plomb depuis que Chloé avait disparu, plus il avait de difficultés à s'accrocher à ces instants de légèreté à l'aide de cette méthode Silva vantée par Nadine.

C'est alors qu'il vit la feuille de papier. Une fois encore, il se demanda s'il était dans un rêve ou si ce qu'il vivait était la réalité. En la ramassant, il revint très vite dans la réalité : dans cette enveloppe ouverte avec tant d'appréhension, il y avait bien deux morceaux de papier identiques, mêmes dimensions, même papier, même écriture. L'un d'eux avait dû tomber alors qu'il lisait fébrilement ce qui était écrit sur l'autre. Ce salaud ou ces enfoirés avai(en)t décidé de jouer avec les nerfs de Nathan. Mais qui pouvait lui en vouloir au point d'essayer de tout mettre en oeuvre pour lui prendre toute son énergie, pour le rendre fou de douleur en balisant son enfer de petites énigmes cruelles ?

Il eut soudainement envie de mourir... baisser les bras. Pleurer, se lamenter... mais à quoi bon, il était tout seul. Pleurer, c'est bien quand on a un public. Lorsqu'on est seul, ça ne sert qu'à se défouler et à

pouvoir s'endormir plus facilement après les larmes. Mourir... c'était mieux. Comme ça, il mettrait fin à sa douleur, définitivement. Oui... mais si Chloé est vivante, si elle m'attend, si elle m'appelle... pensa-t-il.

le mot imposé : chicorée

Nathan eut un comme un grand flash, un éclair! Il ouvrit les yeux et vit le dossier de la chaise renversée à côté de lui, il s'y appuya d'une main pour se relever. Il ressentait une grande douleur sur le côté gauche de la tête, et en portant sa main il sentit une croute et ses cheveux collés. Maintenant sur ses pieds, il voyait plus clair, et inventoria rapidement la table : les papiers, la photo posés en vrac au milieu, le verre à moitié plein et la bouteille de whisky renversée. Il tituba jusqu'à la salle de bain et comprit ce qui s'était passé en se regardant : une belle chute, une plaie à la tempe et le sang séché étaient tout ce qu'il avait gagné à replonger le nez une dernière fois

dans sa bouteille de whisky à force de ruminations stériles sur cette photo.

Nathan fit couler de l'eau froide, s'aspergea le visage et se sentit un peu mieux. En regardant par la fenêtre il vit que le soleil était déjà haut. Quel jour étions nous? peu importe. Nathan ôta ses vêtements, empoigna le savon et fit couler la douche. Au fur et à mesure qu'il se lavait, il avait l'impression de refaire surface après une longue immersion. Après 10 minutes sous l'eau chaude, Nathan sortit, se sécha, mit un peignoir qui traînait par terre et se regarda dans la glace : il était temps de reprendre forme humaine. 5 minutes plus tard, le lavabo gris d'un mélange de mousse et de poils et 2 rasoirs mal en points avaient vieilli des 10 ans qu'il lui semblait avoir perdu en se rasant!

Nathan revint d'un pas un peu plus assuré dans la cuisine, et décida de se faire un café pour finir d'émerger. Il ouvrit les placards, las! l'inventaire fut rapide : du lait en poudre, des biscottes hors d'âge et un vieux pot de **chicorée**, l'intendance ne suivait plus depuis longtemps sauf au rayon spiritueux! Nathan se réchauffa la **chicorée** et la but lentement dans le

vieux bol bleu à oreilles marqué "chloé" qu'ils avaient ramené de leurs vacances à Concarneau quand la petite avait 4 ans. Les dernières vacances...Çà y est, il recommençait!

Nathan poussa un juron, jeta le bol dans l'évier et s'empara d'un grand sac poubelle. Il y jeta la bouteille de whisky, puis ouvrant tous les placards de la cuisine, il évacua consciencieusement ses bouteilles, compagnes et en même temps maîtresses exclusives de ses journées. Après tout avoir jeté dans le container, Nathan mit un jean et une chemise propre, ouvrit un sac, enfourna quelques vêtements de rechange, puis fila dans le cellier. Oui c'était la seule chose à faire. Il passa derrière la chaudière, frotta le mur avec un balai et retrouva le parpaing descellé. Après l'avoir fait sauter, il s'empara du sac plastique et revint dans la cuisine. Il en extirpa un chiffon rouge et une boîte en carton, il déplia le chiffon et palpa la crosse du Beretta. Après toutes ces années sa main ne tremblait toujours pas. Il remit l'arme dans son chiffon, ouvrit la boîte de laquelle il sortit un chargeur, 10 liasses de billets de 50 euros, 3 permis de conduire et 3 passeports. Bien! Il rangea le tout, rentra dans sa chambre, cala l'arme dans le fond du

sac, mit les balles dans une poche latérale, remit les 2 papiers et la photo dans l'enveloppe, prit son blouson et avec son sac et sa boîte à la main, il regarda une dernière fois la maison avant de sortir. Des années à tourner en rond et peut-être un espoir, en tous cas pour la 1ère fois une envie : VIVRE. VIVRE pour la retrouver, même si cela signifiait renouer avec une autre vie qu'il avait fini par faire disparaître d'abord dans les rires de sa petite puis dans les vapeurs du whisky.

Il claqua la porte, ferma les volets, se dirigea vers sa vieille Golf et rangea la boîte sous le siège passager et le sac dans le coffre. Il s'assit au volant, ressortit, rouvrit le coffre, ouvrit le sac, glissa l'arme et le chargeur dans la roue de secours avant de refermer et de mettre le contact. La jauge indiquait 3/4 de plein, de quoi amplement rouler jusqu'à Lyon.

Est ce que Serge habitait toujours la même adresse après ces années? Qu'importe, c'était la seule possibilité de reprendre contact et de trouver quelqu'un qui saurait analyser cette photo. Dire que c'est parce qu'il connaissait Serge qu'il était venu s'enterrer ici avec sa Chloé, parce qu'il connaissait

Serge que la police avait cherché plus longtemps que pour n'importe quel enfant, et parce qu'il connaissait Serge qu'aujourd'hui la dernière des choses à faire était d'aller à la police...foutue ironie de l'histoire!

Il avait tout le trajet pour imaginer à quoi ressemblait maintenant l'ex-chasseur de pirates informatiques, sa femme Lucie et ses 2 garçons...

Nathan arrivait sur l'autoroute, il prit la vieille cassette d'AC/DC dans le vide poche, "Back in Black" gicla des hauts parleurs et il sourit pour la première fois depuis des années....Çà y est, il était de retour.

Et je repasse donc le nourrain à Duchesse avec le mot : **liminaire**

De retour oui, mais de retour d'où ? En même temps que les maigres arbustes qui bordaient l'autoroute, Nathan, voyait défiler dans sa tête tous les événements des sa vie depuis son adolescence à Athens. Il fallait revenir au **liminaire** de cette cavale qui n'en finissait plus, mais tout s'entrechoquait dans sa pauvre tête.

Il avait froid, le chauffage de sa vieille bagnole ne marchait plus depuis des lustres, il avait la nausée à cause de la chicorée prise à la hâte tout à l'heure sans doute et il ne supportait plus AC/DC, il aurait voulu écouter un disque de Boris Vian ! Oui, c'est ça, ce vieux disque en vinyle sur lequel il chantait « je bois » et aussi « le déserteur », Vian, toute sa jeunesse et un résumé de sa vie en somme.

De toute façon, il n'avait rien mangé depuis deux jours et le plus urgent pour l'instant était de se trouver un restoroute, d'autant plus urgent que le manque d'alcool se faisait sentir d'une façon de plus en plus insistante et il se mit à guetter avec impatience le panneau salvateur qui lui indiquerait un grill-room où il pourrait dévorer une énorme entrecôte et un verre de vin à défaut de whisky.

Comment en était-il arrivé là ?

Il avait été élevé par sa mère à Athens, une petite ville de l'Ontario, sa mère était douce et tendre, mais dans ses accès de noirceur elle lui reprochait ce père acadien qui l'avait un jour laissée l'élever seule ne pouvant résister à l'appel de la mer et à la nostalgie de sa chère Gaspésie.

C'est vers ses 17 ans que tout avait dérapé, Sa mère avait refait sa vie et il se retrouvait de plus souvent seul face à son ordinateur dont il apprit vite tous les secrets ? Il s'était constitué assez rapidement sur la toile un réseau serré d'amis avec lesquels il partageait toutes ses trouvailles et de blagues de potaches en

blagues de potaches, ils en étaient assez rapidement arrivés à des choses plus sérieuses comme le détournement de cartes bancaires. Ils avaient commencé par de petites sommes et progressivement étaient devenus plus gourmands, cela avait duré une bonne année et puis la police fédérale avait découvert le pot aux roses et il avait dû s'enfuir comme un voleur, vers la frontière des États Unis.

Il avait de plus en plus froid et il sentait des gouttes de sueur perler à son front, il ralentit son allure et s'arrêta sur la bande d'arrêt d'urgence pour vomir en croisant les doigts pour qu'une bande de flicards n'ait pas la mauvaise idée de passer par là, en plus il n'avait parcouru qu'une centaine de kilomètres et se dit avec amertume qu'il n'était pas au bout de son chemin. De surcroît dans la précipitation de son départ, il avait totalement oublié de prendre ses cigarettes, désespéré et la peur au ventre, il reprit rageusement le volant et se mit à foncer comme un fou jusqu'au prochain point de ravitaillement.

je passe le flambeau à Yap. Mot imposé **fumigène**

Ted Turner était soucieux...

Le poste de directeur de la NSA n'était pas de tout repos, mais là ça commençait à faire beaucoup.

Quand il avait fait enlever Chloé 4 ans auparavant, l'opération était parfaitement planifiée. La petite fille possédait l'ADN idéal. On le savait grâce à la loi Besson votée en France quelques années auparavant, qui obligeait la carte d'identité ADN et une simple consultation de la base de donnée avait révélé le jack pot. Bingo ! Chloé était exactement ce que les scientifiques de la NSA attendaient. Elle avait le profil parfait.

Le plan s'était donc mis en place. D'abord laisser la gamine grandir un peu avec son père. Puis l'enlever avant qu'elle n'atteigne 9 ans. Le moment venu elle avait donc été enlevée et transportée dans une base secrète, dans le Colorado, "le Centre". Là l'expérience avait pu commencer.

En 2003 lors de la guerre d'Irak, les américains avaient trouvé un objet étrange, à Sumer, une sorte de sarcophage. Les inscriptions qui y étaient gravées disaient qu'une personne placée à l'intérieur y acquérait des dons, notamment ceux de prévoir l'avenir et de comprendre le monde. S'ensuivait une histoire d'une déesse Sumérienne qui prévoyait l'avenir et enseignait aux hommes. Il n'y aurait eu que les inscriptions, cela aurait été classé comme une légende de plus. Mais le sarcophage émettait de l'énergie, des rayonnements étranges qui avaient attiré l'attention de la NSA. D'où venait ce sarcophage, qui l'avait créé, mystère ! Certaines théories parlaient de technologie extra-terrestre, d'autres de l'Atlantide... Mais cela n'avait aucune importance pour la NSA, seul comptait ce qu'on pouvait tirer de ce sarcophage.

La NSA avait donc fait des essais sur des volontaires d'abord, puis sur des condamnés. Le cerveau des sujets se développaient en effet, mais les sujets mouraient plus ou moins vite, ou devenaient fous. Après plusieurs essais et plusieurs autopsies, les scientifiques avaient déduit que seule une personne possédant un ADN très particulier pouvait survivre au sarcophage, un ADN proche de celui des gens qui utilisaient ce sarcophage, 9000 ans auparavant. Que sans le bon ADN le cerveau ne se développait pas correctement. La NSA avait bien essayé de modifier l'ADN des sujets par thérapie génique, mais ça n'avait pas marché, les sujets mouraient toujours après quelques semaines, en développant des tumeurs au cerveau. Heureusement ils avaient trouvé Chloé et après essai avaient vu que pour elle ça fonctionnait, comme prévu. Chloé avait bien le même ADN que les inventeurs du sarcophage. Elle avait donc été exposée au sarcophage plusieurs heures par jour pendant quelques mois.

Comme prévu, son cerveau s'était développé de manière exponentielle. Chloé avait acquis une capacité d'analyse extraordinaire, presque extralucide. De très peu d'informations elle déduisait

beaucoup, à tel point que ça ressemblait à de la voyance. Mais rien de surnaturel là dedans, ce n'était qu'un processus d'analyse poussé à l'extrême. Chloé était l'aboutissement du projet Cassandra: analyser le présent, en déduire le futur et modifier les détails du présent pour modifier le futur. En un an Chloé était opérationnelle. Les résultats dépassaient même les prévisions les plus folles. On lui fournissait des bribes d'informations et elle en déduisait des résultats surprenants de manière quasi instantanée. Tous les super-ordinateurs étaient battus, enfoncés, même les derniers ordinateurs quantiques.

Ted Turner se rappelait le sentiment de puissance que cela suscitait en lui. Un peu comme connaître l'avenir, prévoir l'évolution des choses, savoir quelle aile de papillon provoquera l'ouragan et y remédier, tuer le papillon avant qu'il ne batte des ailes. La fillette était donc utilisée par les services secrets US pour infléchir le cours des évènements dans le sens qui les arrangeait.

Mais peu à peu elle montrait de la résistance, devenait rétive. Plusieurs fois elle avait rechigné à donner des résultats, notamment quand elle savait

que ses conclusions impliquaient l'élimination physique de certains individus, parfois des enfants. Les psychologues avaient bien essayé d'éliminer toute trace d'éthique en Chloé, mais en vain, Chloé avait ça en elle, on n'avait pas pu l'extirper. Les signes étaient déjà là, et Ted Turner s'en voulait de n'avoir pas su les voir à temps. Elle avait essayé une fois de s'échapper alors que le Centre était visité par une commission de sénateurs. Il avait fallu prétexter une manifestation d'extrémistes et lancer des **fumigènes** pour détourner l'attention de la course poursuite lancée aux trousses de Chloé.

Après ça Chloé était devenue taciturne. La surveillance avait été renforcée et Chloé était dans une sorte de prison entourée de gardiens. Elle en avait conscience et en voulait à ses gardiens. La seule personne avec qui elle se déridait un peu, c'était Sue, son infirmière. Sue s'était prise d'affection pour Chloé. Mais Ted Turner couchait avec Sue, donc il ne s'était pas méfié, au contraire, il pensait qu'il avait de l'emprise sur Sue. Peu à peu Sue obtint que la surveillance se fasse plus lâche. Elle avait expliqué à Ted que c'était dans l'intérêt de tout le monde que

Chloé se sente bien. Et Ted avait cédé. Comment résister à une fille aussi sexy que Sue ?

Un matin la fillette n'était plus là. Sue, son infirmière non plus. Sue était visiblement partie avec elle. Chloé et Sue avaient manipulé tout le monde et avaient pu disparaître sans laisser de trace. Rien pas le moindre indice, malgré les nombreuses équipes chargées de les retrouver. La trace s'arrêtait à Colorado Springs, envolée, volatilisée. C'était rageant !

La surveillance de Nathan, son père, n'avait rien donnée. La NSA travaillait en étroite collaboration avec les services français, mais rien, pas la moindre information. Même la cyber surveillance généralisée d'Internet n'avait rien détecté, mais Chloé était assez rusée pour se connecter sans laisser de traces. Les neuro-Connexions n'avaient aucun secret pour elle. Ted Turner n'attendait rien de ce côté-là.

Il enrageait. Et si Chloé tombait en de mauvaises mains ? Depuis la guerre de 2010, les PA (puissances asiatiques, Russie-Chine-Iran) devenaient de plus en plus agressives. Pourtant rien n'indiquaient qu'elles étaient impliquées là dedans, ni même qu'elles avaient connaissance du projet.

La Maison-Blanche s'impatientait, et Ted Turner était sur le grill. Un mois déjà que Chloé avait disparu. Personne ne pouvait la remplacer, ses clones étaient encore trop jeunes. Malgré le veto des scientifiques, Ted avait donné l'ordre d'essayer le sarcophage sur un clone. Mais le clone était mort, il était trop jeune, selon les scientifiques. Inutile de réessayer avant 4 ou 5 ans, la seule solution était de retrouver Chloé au plus vite. Où pouvait elle être ?

Ted Turner en était là de ses pensées quand son mobile sonna. C'était Jack, le chef des agents chargés de la surveillance de Nathan, en France. Ça bougeait de ce côté là, Nathan était brusquement parti. Ted Turner se dit que tout n'était peut-être pas perdu...

Je passe le relais à

A **Scud**, parce que je ne sais pas ce que devient Spid.

Mot imposé: **Beignets**

A des milliers de kilomètres des préoccupations de la CIA et de la NSA, Nathan s'était arrêté dans un restauroute de la Sodexho pour bouffer un morceau. Dégoûté, il contemplait le truc mou et d'une couleur indéfinissable qu'on lui avait refilé pour 250 eurosdisney. Ça, un **beignet** ! Même sous la pire des contraintes, on lui ferait pas avaler cet ersatz !

Il en était là dans ses réflexions lorsque un vacarme épouvantable lui fit tourner la tête : Merde! tout un convoi des C.O.N.S (Compagnies d'Ordre Nouveau Sécurisé) se dirigeait vers le parking. Fallait se barrer d'ici rapidos. Et puis aussi changer de bagnole. Sa vieille chiotte européenne détonait au milieu des Tatamobiles indiennes fabriquées au Bangladesh et

des somptueuses limousines chinoises dernier cri qui tournaient à l'alcool de riz.... Il se décida pour un deux roues, plus facile à voler, plus rapide aussi et moins facile à dégommer si on lui tirait dessus....

Le plus gros de la troupe de C.O.NS occupait les toilettes et sifflait les dames pipi. Nathan avait jamais pu saquer ces abrutis, mis en service lors du premier quinquennat de Carl Lang qui avait été renversé par Brice Hortefeux « pour sauver la République ». Les temps étaient durs, c'était rien de le dire.

Nathan avait fini par renoncer à sa blague quotidienne lorsqu'il allait chercher le pain avec Chloé. Faut dire que le boulanger, un peu facho et pas du tout malin, avait fini par menacer de le dénoncer à la Police de la Pensée via internet s'il continuait à lui demander tous les matins « *le petit bâtard bien blanc à l'extrême droite* ». Ça faisait pourtant bien rire Chloé, mais pas le boulanger, allez savoir pourquoi. Pourtant il aurait suffi que ce connard déplace les bâtards à l'extrême gauche pour qu'il s'arrête. mais allez donc demander à un facho d'être malin!

Chloé....Qu'est ce qu'elle était devenue ? Il avait l'impression de s'être réveillé d'un seul coup après sa longue descente alcoolisée aux enfers qui s'était stoppée net depuis qu'il avait reçu cette enveloppe et les deux feuillets qui l'avaient arraché à son délire et remis brutalement en piste.

Énervé, il faillit s'explorer avec le gros cube qu'il avait chourré. La moto c'était bien, mais comme pour tenir le coup il avait gobé une pleine poignée d'amphétamines un peu avant Beaune et que sous le casque, dans les écouteurs, il écoutait à fond « Toujours sur la ligne blanche » d'Alain Bashung, il ne savait plus trop où il en était. Par moments il lui semblait s'envoler dans la nuit.

Enfin il arriva à Lyon. La ville avait bien changé depuis la dernière fois. Surtout le nom des rues.

Un vrai poème. En sortant du tunnel de Fourvière il enfila le Boulevard Gollnisch jusqu'à la Place Klaus Barbie (anciennement Bellecour). S'il n'avait pas changé d'adresse, Serge habitait toujours au même

endroit, 13 Allée de l'Ivraie. Belle adresse pour un trafiquant d'herbe.

Nathan se disait que maintenant qu'il avait arrêté la picole, un petit pétard ne lui ferait pas de mal pour atténuer la descente post-amphétamine.

Dans sa tête ça tournait à 11 000 tours-minute. Chloé était vivante. Ou ça ? il n'en savait foutre rien, mais elle était vivante et il allait la retrouver. Comment, il ne le savait pas mais la dope, la vitesse et la musique, ce bon vieux trio infernal, lui retournait les neurones et une seule pensée lancinante le taraudait : Chloé...

Il voulait rattraper le temps perdu. Maintenant c'était Rory Gallagher qui gueulait dans le Ipod qu'il était « The Last of the independants » et qu'il avait « no time to lose ». Un truc était sûr : ca allait chier grave pour ceux qui l'empêcheraient de retrouver sa fille. Il repensa dans un flash au séquoia. En fait il pouvait être n'importe où ce putain d'arbre : il connaissait même quelqu'un en banlieue parisienne qui en voyait un du fond de son jardin...

Bon kiki n'en veux, comme disaient les Deschiens?

Mot de contrainte : **écoutille** (putain, v'la l'boulot qui r'monte j'y crois pas!)

PS : merci Duchesse...Comprenne qui pourra

Il gara la moto sur le trottoir. Autrefois, les ruelles du vieux Lyon, éclairées par des lampes à vapeur de sodium basse pression avaient un air de film sépia, mais les réverbères à LED d'aujourd'hui leur donnaient un aspect froid. Nathan se dit qu'il aurait du appeler, mais à quoi bon, Serge ne sortait jamais de chez lui et de fait, il y avait de la lumière au second.

Quand il s'approcha de la porte cochère, son système d'alarme interne émit un petit bip, la porte était entrouverte. Connaissant Serge et sa prudence légendaire (30 ans dans la production, l'import/export et la vente de produits illicites sans la

moindre alerte), un tel laisser-aller ne lui ressemblait pas. Quelque chose clochait, indubitablement.

Il poussa la porte et grimpa les deux étages. La porte de l'appartement avait été fracturée et des éclats de bois jonchaient le lino. Quand il entra, il mit un certain temps à comprendre ce qu'il voyait. Serge, le bon vieux Serge ne lui ferait plus jamais goûter son dernier libanais rouge. Sa tête trônait dans un plat au milieu de la table du salon, bouche grande ouverte et édentée, baignant dans sa sauce. Ses orbites vides et sombres fixaient Nathan comme pour le sermonner d'être arrivé trop tard. Un marteau, qui avait du servir pour casser les dents du prisonnier et une scie égoïne ensanglantés étaient posés à côté du plat. Sur la chaise, face à son "repas" funeste, siégeait dignement l'autre partie du corps, les poignets attachés aux bras de la chaise et chaque doigt retourné dans un angle grotesque, tel un malade arthritique au dernier degré. Son ancien ami avait été torturé. Mais quel secret avait-il à révéler qui nécessitait tant d'acharnement ? Ce crime avait-il un lien avec sa propre croisade ? Il paraissait difficile d'écarter cette hypothèse.

Le sang n'était pas encore coagulé et le meurtre semblait récent. Tout avait été mis à sac, l'ordinateur avait été éventré et vidé de ses entrailles, le disque SSD emporté, pas la moindre clef USB, le moindre disque optique. Il ne fallait pas rester là, les voisins auront bien pu entendre quelque chose et les flics ne tarderaient pas à se pointer. L'endroit était vide mais il paraissait évident que d'autres personnes vivaient ici ou avaient vécu ici récemment. Il fallait les retrouver, Lucie et les garçons, ils devaient être ados maintenant.

En redescendant les escaliers, il se souvint de la passion qu'avait développée son ami pour la navigation de plaisance et de cette photo où l'on pouvait voir sa fierté quand il avait posé devant son bébé, le "Tiranic" (il n'avait pas choisi le nom mais s'était contenté de changer une syllabe au nom d'origine), un pousseur qu'il avait racheté pour une bouchée de pain et qu'il avait aménagé en petit nid douillet. Il devait probablement encore être amarré au port Raymond Barre (ancien port Rambaud). Il devait s'y rendre sans plus tarder, si des gens étaient après Serge et qu'ils avaient trouvé les documents du bateau, ils avaient probablement vite fait le

rapprochement et étaient partis à sa recherche et sûrement pas à l'aérodrome.

Lucie pouvait être ailleurs, mais Nathan avait toutes les raisons de penser que la femme de son ami était à bord du Tiranic avec les garçons.

Il enfourcha la moto et fila dans la nuit lyonnaise en direction de la presqu'île et des abords chauds des quais de Saône. Le quartier restait vivant une bonne partie de la nuit et la faune qui s'y aventurait ne se contentait pas de flâner. Il se faufila au milieu des travelos qui l'apostrophaient, n'ayant qu'une idée en tête, retrouver Lucie au plus vite. Quand il arriva enfin sur le port, il se précipita vers l'emplacement du Tiranic. De la fumée s'échappait des **écoutilles**. Il arrivait trop tard...

Il se rua à l'intérieur. Un nuage toxique lui sauta au visage (faut imaginer, c'est parfois agressif ça, demandez à un non-fumeur) et tenta de l'étouffer. Mais c'était sans compter sur les vieux réflexes, il aspira une grande goulée... Marocain... Bah, ça fera l'affaire. Quand il vit les quatre visages des jeunes

punks se tourner vers lui, les yeux dans le vague, il rengaina son Beretta, estimant que la menace n'était pas sérieuse.

"Qu'est-ce que tu veux Papy ? T'as perdu ton déambulateur ?".

Malgré l'atmosphère surchargée, il reconnut Angus et Malcolm, grimés en sex pistols postmodernes. Depuis la résurgence du mouvement punk à la sortie de l'ère Lang, un nombre croissant de jeunes trouvaient dans ce mode d'expression la quintessence de leur révolte. Les fabricants d'épingles à nourrice et de gel capillaire se frottaient les mains. C'était, avec les imprimeurs de banderoles, parmi les industries qui avaient tiré le meilleur parti de la crise.

"Angus, faut que tu viennes avec moi tout de suite. Où est ta mère ?

- Elle dort, l'ancêtre. A son âge, c'est normal. Mais t'es qui toi ? Et comment tu connais mon nom ?"

Les quatre coussins à épingles et crêtes tournèrent ensemble leurs yeux rougis vers lui et le dévisagèrent

comme s'il s'était agit d'une merde venue se poser sur leur tartine de Nutella.

"Pas le temps de discuter. Va chercher ta mère, Malcolm, et suivez-moi tous les deux. Et vous les deux gothiques décérébrés, barrez-vous avant que je me fâche. "

L'un des deux essaya de protester mais Nathan avait déjà dégainé la mornifle à freluquets et avait désossé le museau du plus vindicatif, lui arrachant au passage un piercing mal placé. Le pif en sang, il prit son pote et son matos et fila sans demander son reste.

"C'est quoi ce foutoir ?"

Lucie venait d'apparaître, le visage défait. Attirée par le remue-ménage, elle émergeait de son sommeil. Apparemment, Nathan n'était pas le seul à avoir tâté de la bouteille. Les cernes sous les yeux de son amie ne laissaient pas de doute sur sa consommation, peut-être un début d'explication à cette "séparation" d'avec Serge.

"Nathan ?! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Ou est Serge ?

- Pas le temps de t'expliquer. Lucie, prends quelques affaires et je vous emmène à loin d'ici avec les garçons. Ta voiture est garée où?

- Juste à côté du hangar qui fait face au quai. Mais dis-moi ce qu'il se passe ? Pourquoi on devrait fuir ?

- Je t'expliquerai en route. On n'a pas une seconde à perdre "

Soudain un crissement de pneus le fit sursauter..."

J'espère que Gros Branleur, qui va prendre la suite, a assimilé l'ensemble des infos qui composent ce puzzle et va pouvoir réorganiser les éléments.

Pour ce faire, il devra toutefois s'acquitter du placement judicieux de l'expression "t'as de la moule, coco" (on va essayer d'introduire un peu de dialogue pour dynamiser et aérer le texte).

Bonne chance

Il essaya d'ouvrir les yeux, mais il en était incapable. Il avait un mal de crâne terrible. Il eut un vague souvenir de la blessure qu'il s'était faite la nuit précédente. Il allait retomber dans l'inconscience quand il entendit des portières claquer, puis des pas se rapprocher.

« Ce type a l'air en sale état... » La voix lui parvenait déformée, mais à n'en pas douter c'était une voix féminine. Une autre voix, masculine cette fois, répondit : « Regarde, il a l'air de respirer, essaie de lui parler pour voir si il est conscient, je vais jeter un coup d'œil à sa bagnole.»

La fille s'approcha, le fit basculer sur le dos, elle lui prit la main, et sentit que celle de l'inconnu se contractait à son contact, il avait encore des réflexes, elle lui souleva les paupières, desserra sa ceinture pour faciliter la respiration et lui palpa les membres pour vérifier qu'il n'y avait pas de fractures comme elle avait appris à le faire dans les cours de secourisme.

Apparemment rien de grave, si ce n'était une plaie à la tête, mais il semblait inconscient...

« Dis donc mon pote, qu'est ce qui t'es arrivé ? »

Nathan, entendait, mais il était encore incapable de répondre, encore sous le choc de ce cauchemar provoqué par un début de coma éthylique. Il ne distinguait plus la réalité de la fiction. Tout remontait à son cerveau par bribes, la photo de Chloé, Serge, le bateau, la voiture...

« Max, cria la fille, je crois qu'il n'a rien de cassé mais il doit en tenir une sévère, il est complètement dans le gaz

-Il m'a tout l'air d'un drôle de loustic notre ami, regarde ce que j'ai trouvé sous le siège

-Ouah, tout l'air d'être en cavale dit la fille en voyant le contenu de la boîte

-De toute façon, on ne peut pas le laisser comme ça, on l'embarque avec nous le temps qu'il se retape et avant que la milice rurale ne lui tombe sur le râble.

-Attends on dirait qu'il se réveille, il essaie de parler...chut je comprends pas ce qu'il dit...

-Pas grave, il aura tout le temps de parler plus tard, je vais voir si il y a des trucs dans le coffre continue de lui parler, ça va le stimuler »

Nathan essayait de rassembler ses idées, il était parti de chez lui, la photo, la lettre, ça il ne l'avait pas rêvé, Serge il fallait qu'il voie Serge. Seulement il avait présumé de ses forces, il s'était cru invincible armé d'une détermination nouvelle, comme si une bonne douche allait le dessaouler de ces derniers mois.

Il n'avait pas tenu le coup longtemps, il fallait qu'il boive pour tenir, il avait ressenti violemment le manque d'alcool. Il n'avait pas pu attendre le prochain restauroute, de toute façon il lui fallait boire un truc qui arrache et réchauffe les boyaux, il avait pris la première sortie pour trouver un endroit où acheter une bouteille de whisky. Et des clopes aussi.

Il s'était retrouvé dans une petite ville s'était arrêté dans une épicerie pour acheter sa bouteille. Avant même de remonter dans la voiture, il avala une rasade du breuvage. Ça lui arracha le gosier, encore un whisky frelaté avait-il pensé, enfin, ça l'avait requinqué un peu, il laissa la bouteille sous le siège, il savait qu'il devait y aller mollo, il avait encore de la route.

Quelques minutes plus tard, il avait été pris d'un violent malaise, il avait fait une embardée et s'était retrouvé en contrebas de la petite route. Il était sorti de la bagnole et s'était écroulé.

Combien de temps était-il resté comme ça ?

La fille continuait de lui parler, elle essayait de le rassurer : « T'en fais pas, ça va aller, on va s'occuper de toi, putain, réveille-toi, vaut mieux pas traîner trop longtemps.

Fais un effort, mon pote et moi on va t'emmener dans un endroit sur, mais faut qu'on se magne »

Max revenait vers eux, « mate un peu ça » dit il en brandissant le pétard, puis s'adressant à Nathan

« **t'as de la moule, coco**, qu'on t'ai repéré avant les keufs, je sais pas ce que t'as fait, mais tu m'as tout l'air d'être un récalcitrant à l'ordre nouveau, mais t'as l'air drôlement secoué. On prend tes affaires et on t'embarque, tu nous raconteras ton histoire. T'as encore d'autres trucs à récupérer dans ta bagnole ? »

Nathan réussit à avaler sa salive, et entrouvrit les yeux, il essaya d'articuler

« Chloé...

- Aide moi Nina, on va l'asseoir, mets lui mon blouson sur les épaules, il faut pas qu'il attrape froid...

-Chloé... je dois la retrouver...

-Calme-toi reste tranquille, reprends tes esprits, on t'embarque avec nous.

-La voiture... il faut que j'aille à Lyon.

-Franchement t'es pas en état de reprendre la route tout de suite, et ta bagnole tu peux lui dire adieu. T'es pisté, on te voit pas de la route, on t'a repéré parce qu'on a un détecteur de mouchards à bord du fourgon, ta bagnole doit avoir été équipée de puces RFID et on doit te suivre à la trace. On va cramer ta caisse, inutile de laisser trop d'indices, essaie de te rappeler si t'as des trucs à récupérer.

-La lettre, la photo la boîte sous le siège...

-C'est bon, on a trouvé aussi ton artillerie, et puis ça aussi » dit Max en brandissant la bouteille.

Nathan tendit la main.

-T'es cinglé coco, tu veux te cramer les derniers neurones ? Juste bon à faire un cocktail Molotov. T'en fais pas on a ce qui faut au campement.

-Mais vous êtes qui ? Des terroristes ?

-Absolument, enfin c'est comme ça que les médias nous désignent, les terroristes de l'anti-France... Elle c'est Nina moi c'est Max, on fait partie d'une communauté tarnacienne, il y en pas mal dans les campagnes à travers tout le pays. Le Parti de l'Ordre Français contrôle les villes mais on résiste dans les campagnes et on s'organise.

Le pouvoir envoie parfois des escadrons de CONS pour investir un village ou un campement, mais c'est juste pour donner des images aux JT et faire croire que tout le pays est sous contrôle...

On est de plus en plus nombreux.

Tu peux te lever ?»

Nathan fit un effort pour se redresser

«-Douceement, on va t'aider, c'est bon ? T'as plus rien à récupérer ? On va t'installer à l'arrière du fourgon, tu pourras t'allonger si tu veux, dans une demi heure on sera arrivés et on pourra causer autour d'un verre.

Nathan regarda l'intérieur de la boîte, tout y était, la lettre, la photo, le fric, les papiers.

Il alluma une clope, « c'est bon, on peut y aller.. »

Max aspergeait déjà la voiture d'essence, Nina aida Nathan à aller jusqu'au fourgon.

Après l'avoir installé le plus confortablement possible, elle démarra. Max balança la bouteille de tord boyaux à laquelle il avait rajouté un chiffon imbibé d'essence qu'il avait enflammé et la balança sur la Golf qui s'embrasa aussitôt.

...

Voilà, si Gotch est prêt, je lui laisse la suite avec comme mot "amphithéâtre"

Bonne continuation...

Max et Nina! Voilà que la vie revenait lui faire des signes d'amitié. Deux opposants comme lui au Grand Retour des Idées Sincères, un GRIS au scénario si noir!.....Fallait-il les mettre au courant pour Serge ? Sans doute, il pouvait se produire une synergie entre les possibilités et les relations des uns et des autres. Il repensa à Chloé : où pouvait-elle être maintenant ? Il était seulement certain, désormais, qu'elle était vivante quelque part.

Pendant ce temps-là, le fourgon filait sur la route, à allure modérée cependant pour ne pas éveiller de soupçons. Max avait pris le volant, pendant que Nina restait à côté de lui, dans le fond du véhicule. Il n'était pas encore tout-à-fait prêt à s'asseoir. Il prit une grande respiration, et commença à donner à Nina un résumé succinct de sa vie, et en particulier des événements depuis l'arrivée de la lettre. Voilà. Maintenant, d'autres savaient. Il était conscient que seul, il n'aurait rien pu faire de positif.

Ils croisèrent une horde (comment ne pas appeler ainsi ces unités vêtues d'un noir brillant aux parements blancs ?) de C.O.N.S. qui paraissait se hâter. Était-ce sa voiture qui les avait attirés ici ? Les puces RFID détruites, et la carcasse de la Golf invisible de la route, ils allaient sûrement chercher longtemps ! De plus, le soir commençait à baisser, les investigations allaient devenir de plus en plus malaisées.

Le fourgon, un vieux J9 au gris fatigué, mais dont le moteur paraissait encore bien fringant (un échange standard sans doute, ou mieux une réfection ayant amélioré les performances) s'engagea dans une petite

route, ils roulaient maintenant au milieu d'arbres de plus en plus serrés. Des carrefours se présentaient, le chauffeur s'y lançait sans tâtonner, il devenait impossible de les suivre désormais sans mouchard. Des lueurs timides, un dernier virage : le campement était là. Les tarnaciens avaient appris, comme leurs ancêtres des années 1940, à se fondre dans le paysage. Leurs tentes, plus ou moins improvisées, ne se révélaient que de près, à la lumière des feux où cuisait le repas du soir. Nathan suivit avec difficulté, et en chancelant, ses nouveaux amis qui avaient arrêté le véhicule à proximité d'une tente comme les autres. Une femme en sortit, déjà âgée, mais au beau regard encore plein d'une douce innocence.

"Yildune, voici Nathan, annonça Nina. Il pourra nous aider, je crois, et sans doute pourrions-nous l'aider aussi. Il nous racontera". Yildune lui fit un signe de tête, un éclat dans le sourire indiquant une paix intérieure inébranlable. Il sut! C'est elle qui avait tant enduré, des années auparavant, à une époque où le régime en forme de couvercle en fonte s'était abattu sur une France pas encore consciente de son malheur. Julien Coupat, il le savait, n'avait pas survécu à ses terribles épreuves. Bien que libéré au terme de son

incarcération, sans remise de peine d'aucune sorte, il ne s'était pas remis de ce cauchemar : la pression de la part d'un régime carcéral devenu ubuesque avait fini par démolir cet homme innocent, dont tout le monde savait qu'il l'était sauf celui qui avait décidé qu'il ne l'était pas. Il n'était pas le seul ainsi. Il n'était pas le seul à en avoir payé l'implacabilité de sa peine.

"Merci", murmura Nathan. Il promena ses regards autour de lui. Il lui sembla que les Résistants s'étaient installés au bord d'une ancienne carrière d'un calcaire très blanc. Il fit quelques pas : les tentes les plus proches épousaient, par leur disposition, le bord de cet immense trou dans le sol. Sous les rayons rasants du soleil couchant, il admirait un magnifique **amphithéâtre** de roc, avec des recoins d'ombre selon les aléas des engins qui l'avaient ainsi excavé.

Nina lui proposa : "Au moins pour ce soir, tu es notre hôte, Max et moi. Demain, nous verrons. Mange, repose-toi, nous en reparlerons demain." Pendant qu'elle lui parlait, Max avait sorti du fourgon des

victuailles, essentiellement des légumes. "Les agriculteurs nous aident! Ils savent combien notre action est difficile, et importante pour tous. Pour les animaux, il leur est difficile d'échapper aux contrôles "sanitaires" qui répertorient tous les bovins, tous les ovins... individuellement. Seuls les porcs, qu'on peut nourrir avec des déchets de notre propre nourriture, échappent aux mailles en général. On est revenus à une économie des années 1920 : un comble!

Comme Nina et Max étaient partis sur le terrain, une voisine leur avait préparé le repas. Nathan accepta de grand cœur sa part de chou et de pommes de terres, avec un petit morceau de lard. Une pomme compléta son repas, somme toute bien meilleur que ce qu'il connaissait! Il se coula avec ses nouveaux amis dans la tente, et partagea leur couverture : au moins, avec un de plus dans le même espace, ils n'auraient pas froid!

Le lendemain, après des ablutions spartiates, ils étaient prêts. Yildune et bon nombre de ses co-insurgés les attendaient autour d'un feu élargi, avec un pseudo-café en guise de petit déjeuner. Là, Nathan leur raconta son périple, tout le périple, avec des épisodes croustillants de ses missions sur les

bords de la Néva, ceux du Potomac (les plus dangereux, chez lui), ou bizarrement parmi les Touareg ou sous les yourtes d'Asie Centrale. Et puis ses aventures personnelles, l'arrivée de Chloé dans sa vie qui avait sonné l'heure de la retraite pour une vie "très active".

Qu'était-il arrivé à celle qui était devenue le centre de sa vie ? Et curieusement, à ce moment-là, se forma dans sa tête l'image d'une Chloé se retournant dans son sommeil, aux Etats-Unis, précisément dans un village ignoré, et en compagnie d'une inconnue qui semblait compter beaucoup pour elle....

.....

Pour Chloé, précisément à ce moment-là, et décalage horaire oblige, c'était le milieu de la nuit. Elle se réveilla en sursaut, et VIT son père parmi un grand cercle de personnes diverses, attentives à ses paroles et très désireuses de l'aider. Elle SENTIT le précaire de la situation de ces gens. Elle avait été enlevée alors que la situation en France devenait grave, très grave : malgré son jeune âge, elle en était consciente. Aujourd'hui, avec les nouveaux pouvoirs que lui

avaient donné ses séjours dans le sarcophage, elle se rendait compte à quel point tout était bien pire désormais, rien qu'à la façon dont les Français qu'elle présentait réagissaient, grondaient intérieurement, se prenaient d'estime pour ce père qui était tant pour elle.

Avec Sue, celle qui se présentait dorénavant comme sa tante, elle avait progressé avec beaucoup de précautions vers le Canada. Pas question de tenter l'aventure aérienne ou atlantique, il fallait se réfugier dans ce pays où la glace prenait autant de place que les fleurs. Elles se trouvaient présentement dans le Nebraska, le chemin serait encore long! Sans doute tenteraient-elle le passage via le Minnesota, vers l'ouest de l'Ontario. C'est pourquoi, à un policeman débonnaire de Cozad qui s'enquérât de leur périple, avaient-elles avec ensemble annoncé leur intention de se diriger vers Chicago, plein est. Pendant que Sue l'occupait, Chloé avait discrètement pris note des papiers du représentant de l'autorité : carte bancaire, identité... Cela pouvait servir. Heureusement, il avait quitté sa veste dans ce local surchauffé où il officiait, et l'avait accrochée à une chaise derrière lui. Et puis, réflexion faite, Chloé avait gardé la carte bancaire, où

le membre de l'Interstate Patrol du coin avait imprudemment indiqué le code secret au dos. Aussitôt après, elles avaient retiré le plus d'argent possible en liquide avec cette carte, puis l'avaient "perdue" en plein milieu de la rue, après l'avoir consciencieusement essuyée là où elles l'avaient touchée avec précautions, et seulement là. Ainsi, l'indélicat pouvait être n'importe qui, mais certainement pas elles!

La parole est à... Duchesse, mot conseillé : cafetière

Sue observait sa "nièce" d'un faux regard protecteur. Pour avoir été l'assistante de Ted Turner (et sa maîtresse bien sûr... lorsqu'on travaille si près et si longtemps avec un homme comme Ted Turner, on était obligé d'être séduit par son intelligence et son charisme), elle savait pertinemment que les longues séances de "caisson" pouvaient avoir des conséquences très graves sur le comportement des individus les ayant subies. Il y avait eu des morts, d'ailleurs, des mortes plus particulièrement : Lizzie, Karin, Euzebia n'avaient pas supporté ces tortures psychiques qu'infligeait le caisson. C'est d'ailleurs la mort d'Euzebia qui avait fait chanceler Sue. Elle avait

tout à coup regardé Ted, son héros, son homme, son maître, d'un autre oeil. Et s'il faisait ça par pure attirance vers la torture "propre" ? Et s'il était sadique au point de se cacher derrière des buts scientifiques pour pratiquer une torture abominable qui menait à une absence totale de sensibilité... Ces interrogations étaient venues discrètement, par petites touches au début, puis, comme un puzzle dont Sue avait retrouvé des pièces dans le passé, il lui était apparu finalement que Ted avait d'autres desseins que l'expérimentation de méthodes diverses pour sécuriser son pays... Elle avait alors tout fait pour laisser Ted croire qu'elle était toujours aussi fascinée par son charisme et son intelligence, qu'il était toujours aussi bon amant, qu'elle était toujours amoureuse folle de lui. Elle avait une parfaite connaissance de la duplicité, après tout, elle avait pu observer le "maître" pendant longtemps.

Le glissement de Sue avait été très progressif : d'une fascination obstinée pour l'homme auquel elle était totalement dévouée, elle s'était petit à petit passionnée pour Chloé. Chloé était à elle seule un arc-en-ciel féminin. Elle avait su dépasser cette torture de l'absence d'émotions et de sensibilité

provoquée par le caisson. Elle avait su garder son calme, faire comme si elle était une élève appliquée. Elle avait su donner à Ted les réponses qu'il attendait... il avait donc relâché son attention et avait éloigné les séances d'observation en caisson.

En voyant Chloé piquer les papiers du keuf, Sue avait eu la confirmation qu'elle ne s'était pas trompée sur Chloé. C'était sa nièce de cœur, sa filleule, sa fille adoptive. Chloé n'avait pas bougé un cil pendant qu'elle subtilisait sa carte de crédit à l'autre pauvre débile qui voulait vérifier leurs identités. Cette jeune fille était un lac de sérénité.

Ce que Sue ne savait pas, c'était que les séances en caisson avaient été ravageuses pour Chloé. Quelle torture que ce vide affectif provoqué artificiellement. Même si elle avait été exposée très tôt aux séances de caisson, Chloé avait très vite compris qu'elle devrait trouver la force de résister. Elle savait confusément que ces séances allaient la rendre insensible, qu'elle deviendrait un automate sans peine, sans douleur, sans sentiment. Elle avait affiché une maturité incroyable même juste après l'enlèvement, en ne

montrant jamais qu'elle mourait de peur, qu'elle aurait voulu se retrouver dans les bras de son père, qu'elle avait envie de pleurer. Elle savait... déjà. Elle savait faire comme si... Elle avait d'ailleurs parfaitement su tromper Sue qui croyait que sa "nièce" éprouvait pour sa "marraine" des sentiments quasi filiaux. "On n'apprend pas aux vieux singes à faire la grimace", se répétait régulièrement Chloé, "ils ont voulu m'apprendre le détachement, la duplicité, eh bien j'ai appris".

D'ailleurs, Chloé avait la ferme intention, une fois la frontière canadienne franchie, de disparaître au nez et à la barbe de Sue après lui avoir réservé la surprise de sa vie. Elle avait préparé tout son plan personnel laissant Sue lui expliquer le sien. "Notre plan" disait-elle alors que Chloé pensait "ton plan, tes idées sécuritaires, ton amour de l'ordre, ta fascination pour Hortefeux de l'autre côté de l'Atlantique, ton besoin d'avoir un maître, ta bêtise de croire aux idées benoites de Ted, tu vas te les garder et les avaler. Je vais te faire comprendre que la vie, elle n'est pas cet ordre auquel tu crois. Tu vas toucher enfin à un aspect du chaos que je te réserve au Canada".

Ce que Sue ignorait, c'est que les séances de caisson et la résistance que Chloé avait su opposer d'un air tranquille à l'absence de sensation avaient développé chez elle un sens aigu de l'anarchie. Lorsqu'elle était enfant, Chloé avait lu, lorsque ses parents n'étaient pas là, le rayon défendu de la bibliothèque secrète que Nathan avait installée dans la cave. Elle eût été bien en peine de comprendre alors. Ce qu'elle aimait, c'était franchir les interdits. Mais tout ce qu'elle avait lu, excitée de lire des choses interdites par les autorités françaises, s'était imprimé à tout jamais dans sa mémoire. Et les séances en caisson avaient bizarrement permis à Chloé de s'emparer de toutes ses lectures interdites, de les intégrer, les digérer, les analyser pour s'en servir dès qu'elle serait libre.

La voiture s'arrêta et ramena Chloé au moment présent. Sue avait décidé de s'arrêter dans un Motel 6 non loin du highway. Chloé fulmina intérieurement car elle avait hâte de faire découvrir à Sue la surprise qu'elle lui réservait côté canadien et on aurait dit que Sue l'avait inconsciemment deviné. Ses séances dans le caisson lui auraient-elles été aussi utiles qu'à Chloé ? Sue lui dit alors : "allez, honey, allons nous sustenter avant de poursuivre la route"... Chloé fut

soulagée, c'était un arrêt bouffe-pipi. Elles pénétrèrent alors dans le petit café collé au Motel. Le décor était typique : éclairage brutal au néon, deux ou trois tables en plastique rose avec leurs chaises et deux occupants, serveuse défraîchie, teinture de cheveux laissant apparaître les cheveux gris aux tempes... derrière le bar, une cafetière à moitié pleine de café lavasse posée sur le réchaud. Il ne manquait que Marilyn pour reproduire un des décors de "Bus Stop".

"Bonsoir les filles" dit familièrement la serveuse... Sue et Chloé s'installèrent au bar. "Qu'est-ce qu'elles vont prendre, les chéries ?" dit-elle après leur avoir tendu le menu. Sue et Chloé s'assirent au bar et demandèrent deux pancakes et deux cafés.

Je laisse le relais à qui en veut, avec comme mot "Indiens des plaines" à insérer dans la suite.

Chloé dévora son pancake, elle avait faim. Sue la regardait du coin de l'oeil. N'y tenant plus elle l'interrogea :

- Bon j'en ai assez des cachotteries, dis moi ce que tu mijotes. Il y a quoi au Canada ?

Chloé sourit et dit:

- Rho, bon, je te le dis. J'ai un contact au Canada. Au Québec plutôt.

- Chloé, mais comment peux tu avoir un contact ? Tu crois vraiment que ce « contact » est sûr ?

- Oui, t'inquiètes ! Je ne le connais pas personnellement mais il est sûr ! Tous les schémas d'analyse démontrent qu'il est sûr ! C'est un contact de Serge, l'ami de mon père. Je le sais parce que j'ai

pu pirater leur correspondance par internet. Tu sais bien qu'aucun cryptage ne me résiste !

Chloé continua de manger.

Sue savait que le Québec était la meilleure solution de repli. Lors de l'instauration du Nouvel Ordre Mondial, les québécois avaient refusé et le Québec s'était séparé du Canada. Depuis, le Québec était devenu une sorte de zone franche, de refuge pour tous les gauchistes de la planète. Il y avait une sorte d'embargo qui ne disait pas son nom, mais on pouvait encore s'y rendre si on se montrait discret.

C'était là le problème. Comme d'habitude Chloé donnait ses solutions, ses directives, mais c'était à Sue de s'occuper des détails. Heureusement, Sue avait plusieurs cordes à son arc. A la NSA les agents étaient pourvus de plusieurs talents. Sue était infirmière, mais aussi logisticienne, et agent secret. Elle s'enquit :

- Où se trouve ton contact ?

- Pas très loin de Montréal, sur le Saint-Laurent, un coin appelé Rivière-du-Loup.

- Ah c'est précis au moins. Et comment on le trouvera? Tu sais son nom ?

- Oui, bien sûr, il s'appelle Laval. On le trouvera, t'inquiètes ! Il est connu là-bas, c'est un chanteur, poète, auteur de BD, peintre... On le trouvera.

- Bon si tu le dis. Reste à aller à Rivière-du-Loup. Le plus simple est d'aller à Détroit et de là passer à Toronto. Après on avisera.

- Ok c'est toi la chef.

Chloé souriait, de ce joli sourire qui faisait fondre Sue.

Sue cogitait. Sa formation de la NSA la rendait un peu parano, elle se méfiait de tout le monde. Elle regarda les autres clients. 2 truckers... Une famille avec 2 gosses insupportables... 1 type buriné, sûrement un descendant des **indiens des plaines**...

Bon tout avait l'air normal, pas de type suspect de la NSA apparemment.

Chloé pensa: « Je suis désolé Sue, je ne peux pas tout te dire maintenant, si je te disais tout ça pourrait changer les évènements. ». Elle se sentait un peu coupable, elle aimait bien Sue. Puis elle dit:

- Papa doit avoir reçu la photo maintenant...

- Sûrement oui. Mais je persiste à penser que c'était imprudent de la lui envoyer.

- Oui, tu as raison, mais c'était nécessaire pour déclencher la suite d'évènements qu'il nous faut. Là c'est parti maintenant, t'inquiètes, il faut juste que ça suive son cours...

Ces mots là étaient typiques de Chloé et Sue avait parfois envie d'y ajouter: « Amen ». Elle savait que Chloé ne se trompait jamais, et elle avait appris à ne pas trop l'interroger, même si elle en mourait d'envie. Chloé lui avait expliqué une fois: « Tu vois, c'est comme si j'étais sur une montagne et que je lâche un caillou. Je sais que ça va déclencher une avalanche, et suivant où je lâche le caillou, je peux diriger l'avalanche. ». Le caillou était lâché, il n'y avait plus qu'à attendre... En attendant il fallait se rendre à Détroit.

Sue dit: « Allez mademoiselle, en voiture. ». Chloé sourit et elles reprirent la route dans la Toyota qu'elles avaient loué, avec des faux-papiers, bien sûr. La route était encore longue pour Détroit, elles étaient à peine au Wisconsin...

Ted Turner était furax: « Comment ça vous l'avez perdu ? ». Jack, l'agent en France bredouillait: « Ben on n'a retrouvé que sa voiture, aucune trace de lui. On pense qu'il a rejoint une communauté d'anarcho-autonomes, mais on n'en est pas sûrs. ». Ted hurla: « Vous avez intérêt à le retrouver, ok ? Je me fais bien comprendre ? ». Jack se faisait tout petit: « Oui, chef, comptez sur moi. ».

Après avoir raccroché, Ted pensa qu'il était entouré d'imbéciles incompetents. Mais il savait que ça ne serait pas une excuse pour la Maison Blanche, ou surtout pas pour ceux de Bilderberg...

Bon je passe à Scud. Mot imposé: Fer à béton

Nathan réfléchissait à la situation. Depuis le début de cette histoire, il avait la sensation que quelque chose ne tournait pas rond. Des petits riens dans les dates, comme des cassures bien nettes dans ce qui devrait être la norme. Il avait l'impression de ne plus s'appartenir complètement, un peu comme si une succession d'individualités se jouait de lui tour à tour. Cela lui rappelait bizarrement ce jour funeste au collège où, dans le vestiaire après le match, un apprenti caïd et ses copains avaient fait cercle autour de lui avant de se le renvoyer brutalement l'un à l'autre en ricanant. L'apprentissage de la virilité chez les bouseux en Amérique profonde. Vers la fin du

20ème siècle. Là, dans la deuxième décennie du troisième millénaire, il avait la même nauséuse impression, un goût de déjà vu et un bon rendu de la situation, assez gerbante, il fallait bien se l'avouer.

Nathan se demandait comment retrouver son autonomie. Et ce n'était pas si simple que cela en avait l'air. Il n'avait plus de voiture et, après quelque temps chez les Tarnaciens, s'en était reparti pour deux raisons : la première, c'est qu'il y avait quand même une chose sûre dans tout ce qui s'était passé, c'est qu'une main anonyme avait déposé un pli dans sa boîte aux lettres et que dans cette enveloppe, il avait trouvé une photo polaroïd de sa fille disparue depuis plus de quatre ans. La deuxième chose dont il était sûr, c'est qu'il n'était pas un pur végétarien et que les céréales et la quasi rituelle infusion de thym du matin chère aux Tarnaciens, c'était bien, mais lui, Nathan, ne pouvait pas imaginer commencer une journée sans un bon café noir, bien costaud. On disait chez les cowboys qu'un café était bon lorsqu'un fer à cheval pouvait flotter dessus. Les chevaux étaient partis, disparus avec les bisons, les Indiens et leurs sorciers. Et dans ce monde où une fraction de l'espèce humaine tentait d'imposer ses vues à l'autre, faute de

fer à cheval pour tester son café, Nathan utilisait des **fers à béton** pour vérifier le sien. Une de ses rares concessions à la modernité. Sinon, Nathan était un homme du passé, d'avant les C.O.N.S et le soit disant nouvel ordre mondial, qui n'était au fond que le dernier avatar dans lequel se réincarnait le chaos originel.

Il était temps, à défaut d'être capable de l'organiser, de comprendre ce chaos afin d'y évoluer en pleine conscience. Même si parfois, l'unique solution pour avancer sans peur dans ledit chaos ne pouvait se trouver ailleurs que dans le dérèglement de tous les sens cher au Père Arthur. Foin de littérature, Vian et Rimbaud étaient ses deux balises en écriture. Mais rien de tout cela n'avait pu le préparer à la lecture de ce court message en deux parties. La première, « votre fille est vivante », photo à l'appui, avait l'avantage d'être claire. Ce qui n'était pas vraiment le cas de la seconde partie du message : « Tu as déjà trouvé ». Qu'avait il trouvé ces derniers temps ? Qu'est ce qu'il avait bien pu dire, ou faire, et ce à son corps défendant, pour qu'on lui fasse parvenir ce message. Et qui donc ?

Tout en agitant ses questions sans réponse dans un coin de sa tête, il avançait dans la montagne et la nuit prochaine allait rentrer frauduleusement en Suisse. La confédération helvétique, selon ses vieilles traditions, ne faisait pas partie de la Grande Europe et continuait ses votations à main levée comme si rien n'avait changé depuis Guillaume Tell. Sa situation centrale avait agi comme un aimant, attirant tout ce que la Nouvelle Europe ne supportait plus. La Suisse avait été le premier pays à reconnaître l'indépendance du Québec et les derniers amateurs de sensations fortes genre liberté faisaient des allers-retours entre ces deux foyers qualifiés « de résistance » par les uns et « de contamination anarcho-marxiste » par les autres.

Peut-être qu'arrivé à Genève, il sentirait moins peser cette chape fantôme sur ses épaules. Peut-être qu'il ne sentirait plus ces « présences » qui l'habitaient tour à tour. Peut-être que là-bas, il trouverait enfin le moyen de comprendre le mystérieux message.

Nathan avançait d'un pas souple à travers les alpages. Le tapis d'herbe rase et drue sous ses pieds

était par endroits percé par des rochers, eux-mêmes entourés de mille et une fleurs de montagne. L'air pétillait et Nathan se demanda d'un coup pourquoi, alors qu'il était loin des C.O.N.S, il se souvenait soudain du nom de ce petit caïd dans le vestiaire du collège de Plouc City. Turner. Ted Turner. Il se demanda ce qu'un sale petit bonhomme comme ça avait bien pu devenir, méchant et manipulateur qu'il était. Puis, surpris par le sifflement d'une marmotte, il cessa d'y penser et allongea le pas vers le raidillon qui montait au col. Derrière, c'était la Suisse. Et ça, c'était réel. Beaucoup plus « vrai » que toutes ses supputations sur l'hypothétique devenir d'un petit crétin malfaisant d'il y avait maintenant plus de vingt ans.

A vous Cognacq!

Mot de contrainte : *caténaire*

Après avoir raccroché le téléphone, Jack ruminait sec...

"Pfff je fais ce que je peux, moi, comment imaginer que cet espèce de poivrot cachait son jeu et allait disparaître comme ça?"

Son googpod scintilla et il regarda l'écran bleuté : un mail lui indiquait des instructions, se rendre à Lyon et chercher un certain Serge Luciani, la matrice centrale avait établi une connexion entre le père de Chloé et lui. Peut-être une piste...Il rengaina son terminal en grommelant. Jamais pu s'habituer à ce bousin qui avait obtenu le monopole des terminaux

téléphoniques en France après que l'ex-président eut interdit tout autre matériel sur le réseau national, monopole de Bouygues...

Jack ne se sentait pas très motivé par cette chasse à l'homme, lui-même père de 2 enfants qu'il voyait 4 fois par an, il imaginait ce que ça aurait été d'être privé d'un de ses fils!

Pendant ce temps, Nathan avait franchi la frontière en empruntant un vieux sentier déjà utilisé pendant la 2e guerre mondiale, et descendait rapidement vers la plaine. Son objectif était simple, et il se remémora les consignes de Max : rejoindre le 3e chalet en suivant le sentier de nuit, puis de là obliquer vers la droite et suivre 4 km avant de rencontrer un caténaire de chemin de fer. De là, il n'avait qu'à suivre la voie ferrée dans le sens de la descente qui l'amènerait à un hameau où il trouverait son contact, Sid. Celui-ci le prendrait en charge jusqu'à Genève.

Nathan fit une halte, mangea et but un peu, respira un grand coup et se dit qu'au moins, la balade ne lui ferait pas de mal et l'aidait à supporter le sevrage! Il eut soudain une sensation bizarre....

- Papa!

Il se retourna, regarda autour de lui mais rien.

-Papa! C'est moi!

Merde! Il hallucinait? Pas de vent, rien, pourquoi croyait il entendre des voix?

-Non tu n'entends pas de voix, c'est bien moi qui te contacte...

Nathan se prit la tête entre les mains et s'assit, pris de vertige.

- Je ne peux pas te parler longtemps Papa, et tu ne peux pas me répondre, mais c'est moi, Chloé, j'ai établi un contact télépathique mais je ne peux pas rester longtemps, c'est aussi éprouvant pour moi. C'est moi qui t'ai envoyé les mots, je suis bien vivante et je me suis évadée. Tu vas à Genève, c'est bien, mais fais attention tu es surveillé. Et tes amis sont surveillés. Quand tu iras à Genève, il faudra prendre contact avec Cornelius. Je te rappellerai.

Nathan ouvrit les yeux, hébété, s'attendant à voir le grand jour, mais non, il faisait toujours nuit et sa montre n'avait avancé que de 5 minutes. J'ai rêvé ou je suis en pleine science-fiction? se demanda Nathan.

A 8000 km de là, Chloé ouvrait doucement les yeux et s'étirait sur le siège passager.

"Tu as bien dormi?" lui demanda Sue. "Nous approchons de la frontière, il va falloir que tu m'expliques ce que tu veux faire maintenant"

Et la suite.....à qui veut, avec comme contrainte :
baignoire

La Suisse était conforme à ce qu'en avait imaginé Nathan, propre, prévisible, juste chaque chose à sa place et une place pour chaque chose . Le sentier continuait à se dérouler sans obstacle, avec un chalet sur le côté de place en place. Au troisième, un peu plus imposant que les deux premiers, le sentier bifurquait. Comme le lui avait indiqué Max, il prit à droite, le chemin à partir de ce moment-là accusa une pente plus douce.

Les chalets devenaient plus fréquents. Dans certains, malgré l'heure tardive, des lumières scintillaient, ce qui renforçait l'impression de vie.

Et puis, à la lumière des étoiles, il vit se profiler le premier caténaire. La voie ferrée était légèrement pentue, il se dirigea à gauche cette fois, vers la vallée. Encore plusieurs kilomètres, heureusement la douce lumière des étoiles l'aidait à ne pas trop souvent trébucher sur les pierres du ballast.

Après une légère remontée, plus bas il entrevit les lumières. Cette fois-ci, ce n'était plus une construction isolée, mais un petit troupeau de ces jolies maisons où le bois prédominait. Il eut tôt fait de rejoindre le hameau, dont la gare était minuscule, et ne devait accueillir que quelques tortillards. Sid devait habiter la dernière maison sur la gauche, après la boîte aux lettres partantes. Il continua à marcher, et bientôt remarqua le discret logo en forme de croix penchée à droite. Après, tout était noir puisque la campagne reprenait ses droits, mais une bien petite construction se cachait un peu en retrait de la rue. Pour le cas où une surveillance se serait exercée sur cette habitation-là, Nathan la dépassa, puis obliqua dans les prés afin de l'aborder par l'arrière. Il ressortit légèrement de la petite cour, fondu dans les ombres, et attendit. Rien. Aucune réaction de quelqu'un qui se serait inquiété de ce passage nocturne d'un quidam sans lumière.

Il frappa doucement à la porte. Qu'allait-il se passer ? Et puis brusquement, son visage fut inondé de lumière, une lampe torche braquée sur lui.

- Sid ? Je suis envoyé par Max... « , éructa-t-il en espérant très fort ne pas s'être trompé ou être tombé dans un guet-apens. Mais il fut vite rassuré : la porte fut fermée derrière lui, la lampe au-dessus de la table s'alluma, et un géant hilare se tint devant lui, blond comme s'il avait passé toute sa vie en Norvège.

- Tu viens de la part de Max ? Alors, tu es un ami. Comment va Yildune ? » ajouta le maître des lieux en laissant transparaître une réelle inquiétude.

- Je l'ai trouvée sereine, avec comme une plaie dans le cœur, mal cicatrisée. Elle ne s'en remettra sans doute jamais tout-à-fait. »

- C'est notre guide, notre pilier : j'espérais qu'avec le temps... » émit cette force de la nature, dont les yeux soudain trop brillants ne cachaient pas un manifeste sentiment profond et sans espoir pour la fragile égérie du mouvement.

Mais tu n'es sans doute pas là pour évoquer ces souvenirs. Raconte-moi tes buts et tes besoins. Je

suppose que tu as bien faim, je te prépare quelque chose. Et puis j'ai un reste du Fendant que j'ai partagé avec des voisins, à midi. Ensuite, je te ferai couler une **baignoire**, elle t'aidera à te détendre. »

Païkan effleura la télécommande du moniteur prismatique et l'éteignit. Satisfait, il resta un long moment songeur, le regard perdu dans le vide. Chacune de ces séances le laissait exténué. D'habitude, il se contentait d'une par semaine, tout au plus, s'installant dans la routine de ses hôtes mais depuis quelques jours, les évènements s'accéléraient et chaque minute passée hors de contact pouvait coûter très cher à ses employeurs et par voie de conséquence, à lui-même. Car il n'était pas dupe, si puissant que fut son "talent", si les projets de ses patrons venaient à subir un nouveau revers, ils n'hésiteraient pas à l'éliminer.

il ouvrit sa boîte mail et commença à rédiger son rapport. La fille était entrée en contact télépathique avec son père biologique. Ce n'était pas la première fois que Païkan interceptait ses tentatives de correspondance par ondes mentales, mais il n'avait jamais éprouvé une telle difficulté à contrôler et canaliser le flux des informations. La fillette semblait progresser de jour en jour et il ne tarderait pas à voir les limites de ses propres capacités. S'il ne parvenait pas à reprendre les choses en main, elle le broierait sans même s'en apercevoir et il finirait avec un filet de bave aux lèvres, l'œil torve, dans un asile d'aliénés, le cerveau liquéfié voire même peut-être six pieds sous terre.

Il n'avait pas le choix, il lui fallait poursuivre. Son employeur, qui se faisait appeler "Général Lee" avait insisté pour qu'il demeure à Novgorod dont étaient issus ses ancêtres, de riches marchands de fourrures qui avaient fait fortune à l'époque de la Hanse. Aujourd'hui à la tête d'un empire financier colossal, sa famille avait pertinemment émigré en Inde au début du vingtième siècle pour échapper aux bolchéviks. Un exil qui dura près d'un siècle et c'est en conquérants qu'ils regagnèrent leurs pénates au

tout début des années 1990. Général Lee avait succédé à se mère à la tête de l'empire familial et avait naturellement opté pour une activité plus lucrative en cette époque troublée : la trafic de jeunes filles vers les pays de l'occident, gros consommateurs de "viande fraîche".

En quelques années, sa puissance financière avait décuplé et son ambition s'était envolée sur le même sommet, se prenant à se croire l'égal des plus puissants. Cependant, depuis l'avènement du conglomérat des Pays Asiatiques, en 2013, édifié pour contrer les tentatives d'appropriation par l'UE et les USA des riches gisements pétrolifères de Sibérie orientale et de la république du Komis, les instances dirigeantes (composées d'un chef spirituel issu des milieux orthodoxes aux pouvoirs limités et d'un gouvernement par alternance, sur le modèle de l'UE, six mois durant au bénéfice des quatre pays à l'origine du traité de Pyongyang, la Corée du Nord, la Chine, l'ancienne république Soviétique reconstituée et l'Iran) avaient cloisonné les secteurs d'activité et mis la main sur les principaux domaines de rentabilité. La course à l'armement récemment relancée obligeait les PA à s'octroyer des marchés les

plus diversifiés possible, de la drogue, en passant par les filles jeunes (les mœurs dépravées des occidentaux avaient même ouvert une voie "canine" d'un excellent rendement).

Païkan leva les yeux vers les lueurs du jour qui commençait à poindre à l'est, au-delà des dômes de Sainte-Sophie. Il s'étira doucement, glissa un vieux vinyle sur la platine, un enregistrement original de Lorin Maazel avec l'orchestre national de France datant de plus de cinquante ans. Les sillons craquèrent et laissèrent enfin la musique s'échapper, envoûtante. Les premières notes de "l'enfant et les **sortilèges**" voletèrent dans la pièce et Païkan se laissa bercer au son des instruments oubliant pour un temps la situation qui se tendait de plus en plus.

Il ferma les yeux et se concentra sur les effluves magiques distillées par la vieille platine."

Voilà, je vous livre ce nouvel intervenant majeur.
J'aimerais que mon successeur (pourquoi pas GB, si le cœur lui en dit) intègre le mot "**gore**" dans son texte.

Nathan se détendait dans son bain, il se demandait si son plan avait fonctionné et si Serge parviendrait à le rejoindre à Genève.

Lorsqu'il avait raconté son histoire au campement, il avait dit qu'il lui fallait absolument contacter Serge, mais ses hôtes lui avaient fait comprendre que c'était bien trop risqué et que si lui-même avait été suivi à la trace, il y avait de grandes chances que son pote fut également surveillé.

Ils lui proposèrent donc d'aller se réfugier en Suisse, pendant qu'eux se chargeraient de contacter Serge discrètement. Ils trouveraient un moyen de lui transmettre les infos qu'ils auraient récolté.

Nathan restait sceptique, Serge se méfierait, et surtout il ressentait le besoin de le voir après toutes ces années, mais il savait aussi que les tarnaciens avaient raison quant aux risques d'une telle rencontre.

Ils discutèrent un bon moment des différentes possibilités qui s'offraient à eux, lorsque Nathan avisa dans le groupe un gars vêtu d'un **Gore** Tex[®] qui se faisait appeler Bison. Il eut alors une idée, Bison ne ressemblait pas tout à fait à Serge, mais il avait la même silhouette et une démarche similaire. Si lui ne pouvait pas aller à Lyon, il serait peut-être possible de faire venir Serge à Genève.

Il exposa son idée, il contacterait Serge, lui donnerait un rendez-vous, un tarnacien établirait le contact, et Bison serait le moment venu la doublure de Serge. C'était risqué, mais ça pouvait le faire.

Ils discutèrent encore un long moment autour de la bombonne de ratafia. Max se proposa pour mener l'opération, Bison était d'accord, il fut décidé que Nina serait le contact. Max superviserait, prêt à

intervenir et assurerait le soutien logistique.

Le but était de contacter Serge, de mettre sa famille à l'abri, puis de l'aider à rejoindre Genève.

Nina retrouverait Serge, elle lui expliquerait la situation, la lettre et la photo que Nathan avait reçues, et les inquiétudes de ce dernier pour sa sécurité et celle de sa famille, puis lui donnerait l'adresse d'une traboule de la Croix-Rousse où se retrouver le lendemain à 21 heures. Ce délai devait permettre à Serge de préparer le départ de sa famille et à Bison de se faire un look le plus ressemblant possible, pour que l'illusion soit crédible.

Ces traboules qui depuis des siècles avaient permis aux Lyonnais de se cacher, notamment lors de la révolte des canuts, des diverses révolutions ,de la seconde guerre mondiale, ou plus récemment lors de la Révolution nationale qui avait renversé Sarkozy.

Là, Serge et Bison échangeaient leur identité et leur fringues et tandis que Bison repartirait vers le Tiranic pour emmener la famille de Serge dans un lieu sur, faisant en sorte d'être repéré pour servir de leurre, - il se chargerait ensuite de semer ses poursuivants-,

Serge prendrait la place de Bison et se dirigerait vers la Suisse avec l'aide des tarnaciens. Il fallait juste espérer qu'ils ne tombent ni l'un ni l'autre sur un contrôle biométrique...

Restait à contacter Serge pour fixer le rencart. Les tarnaciens échangeaient beaucoup via le réseau en piratant des lignes et en utilisant divers serveurs proxy pour ne pas être repérés. Nathan rédigea son message.

Le mail était ainsi libellé :

sujet : *Attention*

texte : 96-35 – *je recherche le single de Prince « raspberry beret » Nina m'a dit qu'elle l'avait. Achat indispensable. N'attends pas.*

« Ça veut rien dire ce message...avait dit Nina, interloquée

-Tant mieux, au cas où il serait intercepté ceux qui nous surveillent ne comprendront pas non plus

-Et lui il va comprendre ?

-T'en fais pas, il te suffira de porter le béret que tu avais tout à l'heure et d'avoir à la main le quotidien

de la propagande officielle Val Heures Actuelles, le rendez vous est fixé dans 2 jours à 11 heures devant la cage de l'otocyon au parc du prince Jean. »

Le parc de la Tête d'Or comme tant de rues, ponts ou bâtiments avait été lui aussi débaptisé, et portait désormais le nom d'un martyr du POF, celui que l'on appelait le Prince Jean, ou le prince à la tête dorée, celui qui n'avait pas hésité à trahir son père pour rejoindre le séditieux Hortefeux qui s'était servi de Carl Lang pour renverser celui qu'on avait surnommé "Toupty", qui s'était déclaré Président à vie avant les élections de 2012.

« Toupty » n'avait pas vraiment apprécié la trahison de son fils et du fond de son exil chez un baron de la drogue mexicain, il l'avait fait éliminer par des tueurs, on racontait même qu'au moment de son exécution il lui avait envoyé un dernier SMS, «moi aussi je te soutiens à mort ! ».Mais tout cela était de l'histoire ancienne...

« Et tu dis tout ça dans ton message ? fit d'une voix mi dubitative - mi admirative Nina
-Serge et moi nous comprenons à demi-mot, il verra

ma signature dans le « n'attends (Nathan) pas » le « rasperry beret » est évidemment le moyen pour lui de te reconnaître, c'est pourquoi il est indispensable que tu portes ton béret. Il saura que tu t'appelles Nina et pour le coup du journal il saura lire dans « ..qu'elle l'avait.Achat .. » « elle a VHA »

-Et pour le jour l'heure et le lieu ?

-C'est simple 96, c'est le quantième de l'année qui correspond au 6 avril et 35 le nombre d'heures à partir de cette date, ce qui nous amène au 7 avril à 11heures, pour le lieu, c'est une private joke, c'est parce que lorsque j'étais venu à Lyon avec Chloé qui avait 3 ans et que nous avons visité les animaux du parc en compagnie de Serge et sa famille, Chloé avait été fort impressionnée par l'otocyon et elle a réclamé pendant des jours un « attention » comme animal de compagnie et ce mot d'enfants nous avait fait rire et était revenu dans les conversations comme un gimmick.. »

En se remémorant cette conversation, Nathan priait en son for intérieur que tout se passe comme prévu. Pour lui la prochaine étape était Genève et retrouver ce fameux Cornélius.

Et aussi Serge!, espérait-il.

...Pour la suite je propose le mot "pusillanime" pour
qui n'en veut...

De son côté, Chloé n'avait pas perdu de temps. Puisque Sue avait vraiment rechigné à faire un grand détour par l'ouest du Manitoba (après tout, c'est elle qui conduisait), elles étaient donc près de la frontière de l'Ontario maintenant. A Ann Harbor, elles avaient acheté des skis de fond, et les fixations de toit adéquates. En cherchant dans la ville, elles étaient tombées sur un magasin de vêtements d'occasion, où elles avaient pris des chandails. Celui de Sue était assez échanuré, mais cela aussi était une idée de Chloé. Et puis elles avaient complété leurs emplettes par deux anoraks aux couleurs très voyantes, mais dont l'usure était visible. Le but n'était pas de faire des économies (elles avaient encore pas mal d'argent en liquide), mais de donner l'impression de

vêtements que l'on utilise fréquemment, ce qui attire moins les regards que des habits flambant neuf.

Et puis, dans un drugstore, elles avaient dévalisé le rayon maquillage. Le soir, au petit motel minable qui les accueillit, elles entreprirent de se teindre les cheveux. Sue, châtain, se retrouva soudain d'un roux flamboyant. Chloé, d'un blond très clair, osa se doter d'une tignasse bleu fluo. Cela, et un maquillage très marqué tel qu'elle se l'appliqua le lendemain matin, la vieillissait presque de dix ans. Au contraire, Sue fit tout pour se rajeunir avec cette nouvelle couleur et des touches discrètes. Avec leurs chandails, elles étaient vraiment transformées.

Dès qu'elles furent prêtes, Chloé demanda à Sue de lui donner quelques rudiments de conduite. Elles allèrent s'entraîner discrètement dans les bois environnants. Le tout était de pouvoir avancer sans à-coups, à vitesse très modérée dans une file de voitures. Avec une automobile à boîte automatique, modèle le plus courant aux États-Unis, c'était facile : Chloé s'en sortit vite très bien. Elle devait avoir du liquide réfrigérant dans les veines, se dit in petto Sue, pour rester aussi calme et maîtresse de ses réactions.

Il fallait bien y aller. Toutes deux avaient réussi à obtenir à la fois un passeport et un permis de conduire dans une officine peu officielle. Le prix avait été assez chaud. Mais leur air innocent avait incité le tenancier, plus habitué à des malfrats à l'allure inquiétante, à ne pas trop charger la note. Elles se firent tirer des photos à l'automate du coin, les fixèrent sur les documents officiels et y apposèrent les faux tampons, utilisables une seule fois.

Direction Detroit! Elles y arrivèrent vers cinq heures du soir, la circulation était dense. Elles s'arrêtèrent un bref instant près du trottoir, Chloé prit le volant, Sue s'installa sur le siège du passager. Les anoraks voyants encombraient le siège arrière, les skis étaient installés sur le toit du véhicule. Chloé s'inséra dans la file de ceux, frontaliers, qui rentraient dans l'Ontario après le travail. Pas question d'être **pusillanime** désormais, le but était tout près. Dix véhicules devant elles, puis cinq....

- Les passeports, s'il vous plaît! Le douanier était fatigué de sa journée. Sa demande avait coupé court à

la conversation animée de deux jeunes femmes volubiles et un peu écervelées. Il compara brièvement la tête de la conductrice, et celle du document. Un coup d'œil à la passagère, qui en tendant le fascicule le plus loin possible lui laissa avoir une vue imparable sur la poitrine, jaillissant du chandail en V très large. Cela le ragaiillardit pour continuer sa tâche avant la relève. Encore une heure, mais de loin la plus difficile! Tourisme, ajouta-t-il ?

- Oui, Monsieur, nous allons en randonnée, invitées par des amis québécois.

-Alors, bon séjour! Et tournant les talons, il n'y pensa déjà plus. Dans sa guérite, une affichette dénonçait deux terroristes, une très jeune, et une de vingt ans son aînée. Il n'y eut aucun déclic dans sa tête, tant ces deux ados prolongées de 20-25 ans en étaient loin.

Elle continuèrent à rouler. A Woodstock elles s'arrêtèrent pour la nuit, Chloé avait bravement continué à tenir le volant. Le lendemain, elles déposèrent leur voiture vide dans la station locale de la société de location. Elles trouvèrent une autre enseigne, où un autre véhicule fut prêté. Elles retournèrent à l'hôtel, récupérer leurs effets et les

caractères favorables. Mais il doutait que celle-ci eût autant de talents que Chloé, il craignait même que ce nouveau cobaye ne souffrît définitivement de l'épreuve du sarcophage. Il se résolut malgré tout à la faire venir, à lui faire passer des tests, et à tenter à nouveau de créer une nouvelle surdouée. Lui aussi avait des comptes à rendre, et certaines personnes haut placées commençaient à le trouver peu à la hauteur de sa tâche.

Cette petite était de culture française, même née au New Hampshire, elle avait été initiée à la culture française, aux bons produits, si inexistantes dans cette pauvre France de 2012... Ted avait du mal à cacher sa fascination pour tout ce qui représentait la France culturelle, la France de la bonne bouffe, la France de Truffaut, la France des couturiers, la France des parfumeurs... la France des belles femmes et des hommes insupportables. Car il vouait une haine féroce envers les Français, ces espèces de hâbleurs, de bavards, de grandes gueules... mais était très sensible au charme des femmes, du luxe et de la bonne bouffe français. Nobody's perfect !

D'ailleurs il avait un plan en forçant des petites jeunes filles qui avaient su sauvegarder ces façons et ces savoirs de la France d'avant. Il avait bien réussi avec Sue, pourtant étatsunienne née aux States, à lui inculquer le meilleur de la culture française qu'elle devait cacher à tout le monde, dans son propre intérêt (et surtout dans celui de Ted)

La France était un pays intellectuellement et culturellement en friche. La révolution nationale, en virant Sarkozy du pouvoir, avait favorisé la fuite des compétences artistiques et artisanales françaises. C'était un pays en proie à des bandes de sauvages abrutis par la culture des jeux vidéo. La violence était à tous les coins de rue, que se partageaient les loubards et les flics. Dans les campagnes, s'était réfugiée toute une valetaille dans l'incapacité de prendre les derniers avions pour le monde libre. Hortefeux avait ensuite fermé toutes les frontières et régnait sur le pays d'une main de fer.

Juste avant ce verrouillage total et totalement suicidaire, les couturiers, les cinéastes, le gratin des acteurs, les artisans, les grands chefs, les meilleurs

pâtisseries, fabricants de fromage, vigneron... tous avaient pris la fuite à l'étranger, aux États-Unis d'Amérique mais encore en Chine et en Inde et le pays avait alors sombré dans un état apocalyptique.

Ted avait profité de la débâcle... il en était là de ses réflexions lorsque, soudain, son ordinateur lui signala que quelqu'un essayait d'entrer en contact avec lui... C'était Sue, qu'il eut un mal fou à reconnaître en raison de son changement de coiffure et de couleur.

- Sue, mais où es-tu, pourquoi es-tu comme ça ? Bon sang de bonsoir, je ne t'aurais pas reconnue si tu ne m'avais pas dit que c'était toi... pourquoi parles-tu si doucement ?

- Parce que Chloé n'est pas loin... je me suis connectée sur la wi-fi de l'établissement où nous sommes, à Montréal... je suis dans le couloir, un peu plus loin que les toilettes, côté machine à glaçons de l'hôtel, en direction des chambres.

- A Montréal ? Merde, ça n'est pas du tout ce que je t'avais demandé de faire... ce que tu peux être cruche ! Tiens, tu me fais penser à cette saucisse de Jack qui n'arrive à rien côté français ! Mais ce que vous pouvez être buses ! C'est pas possible ! Mais qu'es-tu donc allée faire dans cette galère ?

- Calme-toi, dit Sue... c'est que la petite n'est pas née de la dernière pluie... j'ai un mal fou à la contrôler. Je ne suis pas si sûre que ça qu'elle me croie vraiment de son côté. Je voudrais bien te voir à ma place, tiens... tu crois que c'est agréable de se retrouver chez ces ploucs de Québécois avec leur accent de merde ! Et tu crois que c'est facile aussi, de faire comme si je ne parlais pas un mot de français alors que j'ai été formée à la belle langue de la France et à sa culture ? Tu ne peux pas imaginer comment ça m'est difficile de me contrôler face à cette petite impertinente de Chloé...

- Comment ça impertinente ? dit Ted. Elle est parfaite, Chloé... c'est mon œuvre, elle est obéissante, elle se croit révoltée et en fuite loin de moi alors que tu es mes yeux, ma bouche, mon lien avec elle. Rassure-moi, elle ne donne aucun signe de super-intuition ? Tu continues bien à lui faire prendre des pilules anti-intuition à la place de ses vitamines ? Parce que ça, c'est primordial, tu m'entends, Sue... T'as intérêt à pas déconner avec elle. J'y tiens comme à la prune de mes yeux, à Chloé.

- Bien sûr qu'elle prend ses "vitamines"... ceci dit, quand je la vois se débrouiller aussi facilement avec les fausses identités, les passages de frontières,

interpeller les flics, je commence à me méfier. Mais je ne peux tout de même pas les lui mettre dans la bouche d'office, faut pas exagérer tout de même. Je te rappelle que je suis censée être sa complice, et l'aider à aller rencontrer ce p... de Laval à Rivière-du-Loup ! Tu parles d'un nom là encore ! Rivière du loup ! Pourquoi pas rivière du saumon, ça serait mieux non ? Ou rivière de l'agneau... ça ferait du bien à La Fontaine...

- T'arrêtes tes âneries là ? Eh, Sue, reviens sur terre... c'est super important que Chloé nous mène à ce Laval qui a des pouvoirs extraordinaires et peu importe le nom du bled où il vit. Vous vous rapprochez, vous n'êtes pas loin... et c'est vraiment pas le moment de flancher, ma biche.

- T'inquiètes, je gère interrompit Sue... bon, je ne peux vraiment pas m'éterniser... Chloé va finir par se demander ce que je fais et pourquoi je mets si longtemps à trouver des glaçons... elle appuya sur escape sans même prendre la peine de saluer Ted qui commençait à la chauffer sérieusement...

C'est alors qu'elle entendit dans son dos "mais qu'est-ce que tu fiches" ?

C'était Chloé.

Le prochain mot imposé sera : ~~zoua~~
rectificatif : prochain mot : crêpes suzette

Chloé avait entendu une grande partie de la conversation : elle n'avait pas été dupe de cette histoire de glaçons. Depuis déjà un bon moment, elle faisait croire à Sue qu'elle prenait bien ses "vitamines", mais il n'en était rien. Son esprit se développait de jour en jour, depuis les immersions si pénibles dans le sarcophage. C'est ainsi qu'à l'insu de Sue, elle avait maintenant des contacts télépathiques avec son père. Chaque jour elle découvrait de nouvelles potentialités à explorer et utiliser. Sa "super-intuition" l'avait donc guidée dans la surveillance de Sue, dont elle se méfiait de plus en plus. Désormais, celle-ci devenait le boulet dont il faut se débarrasser à tout prix.

Cependant, c'est d'un air très naturel qu'elle venait de poser cette question banale. Une seconde, à peine, une panique se fit jour dans les yeux de Sue, mais très vite elle sut répondre:

- Cette sacrée machine est encore en panne! Plus rien ne fonctionne bien aujourd'hui!

Chloé ne cilla pas. Elle venait de faire les poches de Sue, de lui subtiliser tous ses papiers, les faux et les vrais. Et puis la carte bancaire de la dame, celle à son vrai nom. Et puis l'argent liquide. Et puis la batterie du téléphone portable classique.... C'est elle qui détenait le bon de location de la voiture. Elle se sentait très forte désormais.

- Bon, on retourne à table, pour finir cet en-cas ?

- On y va!

Presque aussitôt, Chloé s'agita sur sa chaise :

- Ah bon, je dois aller aux toilettes! Tu m'attends ?

- Bien sûr!

Au lieu d'aller se mettre à l'aise, elle fonça vers le lieu où leur voiture était garée. Elle prit le volant, et se

dirigea tout droit vers l'agence locale de location. Le véhicule y fut abandonné moyennant les frais de rigueur. Désormais Chloé était libre! Elle se dirigea vers la gare des autocars, sans perdre un instant. Elle prit son billet pour Saint Jean Port Joli, et apprit qu'elle avait plusieurs heures devant elle avant le départ. C'était parfait : elle avait de nombreuses choses à accomplir.

Dans la gare, elle avait repéré un téléphone public. Elle alla demander à un employé s'il acceptait de lui prêter un annuaire : il mit son ordinateur à sa disposition. Très vite, elle eut le numéro de Laval. Après avoir remercié le préposé, elle se dirigea vers la cabine. Une voix très sympathique lui répondit dès la seconde sonnerie.

- Oui ? Ici, Laval!

- "En amont saute le saumon", elle récita le code d'urgence.

- Partir ?

- Oui, tout de suite, je pars de Montréal pour St Jean Port Joli, on se retrouve là-bas ? Je prends l'autocar Orléans Express.

- D'accord, j'en prends un autre de mon côté.

Il raccrocha, alla chercher deux immenses valises lestées de vieux journaux, et sortit tranquillement les déposer dans sa voiture garée à côté. Ceci, pour d'éventuels observateurs. Il rentra, extirpa d'un placard une mallette déjà prête depuis longtemps, et se faufila par la fenêtre de derrière, qui donnait sur une terrasse. De l'autre côté de la terrasse, un jardin plein d'arbres gênait toute surveillance. Il se glissa à terre à la faveur d'un assemblage croisillonné qui supportait un buis très étendu. Quelques pas, il était dans une autre rue où il n'allait jamais. Il était parti! Reviendrait-il un jour ? Lui aussi se dirigea vers la station d'autocars.

Chloé fit quelques emplettes, un foulard bleu nuit, une perruque blonde courte, une tondeuse avec des contre-grilles, une jupe courte mais de teinte peu voyante. Elle allait changer d'aspect radicalement! Elle échoua dans un bar très populaire, se fit servir un café. Elle déposa immédiatement le montant arrondi de la consommation dans la soucoupe, et se leva pour aller aux toilettes. Là, elle commença par raccourcir largement ses cheveux couleur ciel, dont déjà les racines blondissaient. Elle y posa la perruque,

enfila la jupe, et enfourna dans le grand sac dont elle s'était pourvue tout le reste, y compris les cheveux. Comme elle avait payé, elle sortit sans regarder à droite ou à gauche. Personne ne lui fit attention.

Un peu plus loin, elle trouva dans un renforcement de cour un bac à détritrus. Les cheveux emprisonnés dans un sac plastique, le pantalon de ski qu'elle portait auparavant y furent déposés. Elle arrangea le foulard, qui la vieillissait encore plus et surtout changeait complètement, de loin, sa silhouette. Elle ressortit, et retourna à la station d'autocars. Il ne restait plus qu'une heure. Elle en profita pour aller manger un peu, la route serait longue. A son retour, le transport pour Gaspé, donc le sien, était là. Elle y monta tout de suite, bien que le départ ne fût que dans un bon quart d'heure.

Deux destins allaient ainsi à leur rencontre réciproque : de son côté Laval venait de monter à sa place dans la direction inverse. Il était très intrigué, parce qu'il ne savait pas QUI venait ainsi lui mettre soudain la pression. Il pressentait que l'affaire était sans doute assez grave, au point de le faire partir de chez lui en catastrophe. Bien qu'il eût prévu ce cas, il

n'avait guère pensé devoir exécuter ce type d'action.
Il allait bien voir....

Nathan était prêt. Sid l'avait bien aidé. Il se retrouvait avec dans la main deux billets pour Genève, ville si proche, et si loin en raison de la vitesse échevelée à laquelle le tortillard allait l'emmener. Normalement, Serge allait atterrir dans ce village dès qu'il aurait été contacté par Nina. Il fit tout pour se faire oublier, pour ne pas gêner Sid qu'il aidait pour les travaux ménagers. Sid avait une ferme minuscule, et un cheval de trait qui l'aidait dans ses tâches agricoles. Et puis, avec son débonnaire animal, il paraissait si innocent!

Nina était bien là. Serge l'apercevait, le torchon servant de journal à la main, une femme parmi d'autres qui ne cherchait rien, qui passait, quoi. Il sortit de l'ombre d'un auvent, qui le dérobaux regards jusqu'à présent. Dans sa pensée, il allait

l'emmener dans un bouchon, l'inviter à goûter des crêpes Suzette, et puis.... on verrait bien!

Le mot sera **authentification**

Pas de doute, l'**authentification** était faite. Nina portait le béret, et passait négligemment devant la cage de l'otocyon à l'heure convenue. Mais qu'était-ce ? Un homme grand, élancé, avec des chaussures de jogging et un survêtement bleu, sportif à n'en point douter, se mettait devant Serge à observer Nina... Ce n'était pas bon, qu'allait-il se passer ?

Jack n'était pas content. La demeure de Serge était vide. Il n'avait pas pu y pénétrer, mais c'était manifeste. Il ne savait donc pas pour le Tiranic. La photo n'aurait pas manqué de l'interpeller. Il s'attendait à une nouvelle semonce encore plus gratinée de la part de Ted, au prochain contact. Il préféra, pour se détendre, aller faire un tour au parc du Prince Jean. La foule y était dense, comme à l'accoutumée. Il avançait lentement, en raison de ces gens qui allaient et venaient en tous sens. Il arriva en vue de la cage de l'otocyon, un animal qu'il ne connaissait pas. Et puis là...

Mais que faisait cette femme, béret vissé sur la tête, qui portait un peu trop ostensiblement cette revue achetée par bien peu de français ? Ses vieux réflexes d'agent secret sonnaient soudain l'alarme dans sa tête. Combien de Lyonnais, pendant une guerre encore bien proche, avaient ainsi osé au péril de leur vie aller à un contact ? Pour lui, sans que ce fût une certitude, le soupçon était là. Il fit un pas un peu plus rapide vers la jeune personne....

Serge non plus n'était pas né de la dernière pluie. Avant que cet homme ne découvre le visage de Nina, qui observait toujours la bestiole à longues oreilles, il fallait le neutraliser un moment. D'une foulée coulée, il vint à la hauteur ce cet intrus, par derrière, et lui enfonça le pouce exactement sur la carotide. L'affaire prit moins de dix secondes, Serge avait juste ralenti et continua sa route. Jack vacilla et s'affaissa doucement. Serge était maintenant près de Nina, et lui annonça d'une voix neutre "Nous partons", sans même la regarder. Comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Elle le suivit immédiatement, consciente soudain de la situation anormale, et de cet homme à terre juste derrière elle.

Ils parcoururent plusieurs rues pour brouiller éventuellement les pistes. Puis ils s'arrêtèrent dans un petit café, au fond. Une grande glace décorait leur retraite, Serge lui proposa de s'asseoir sur la banquette face à l'entrée. Lui s'installa sur la chaise en face, l'œil sur l'entrée qui était visible dans le miroir. Maintenant, il pouvait parler. Le garçon vint s'enquérir de leur souhait, et partit chercher les consommations : des cafés étaient certainement la meilleure chose pour les aider à rester bien éveillés.

- Bonjour, je suis Serge. C'est Nathan qui vous envoie ? Bien sûr, ce ne peut être que lui.

- Comme vous vous en doutez, je suis Nina. Je vis avec des tarnaciens quelque part. Nous avons vu Nathan, il vous attend en Suisse. Vous devez contacter un certain Cornelius à Genève. Vous irez ensemble, sans doute, Nathan est chez l'un des nôtres près de la frontière. Un de nos amis, qui vous ressemble, jouera votre doublure près de votre famille.

Ne soyez pas surpris, Nathan est à la recherche de Chloé, qui a été enlevée, est allée aux États-Unis, mais est en cavale pour le moment. Elle a réussi à envoyer une lettre et une photo en attestant. Il s'inquiète pour vous, d'où cette histoire de doublure. Il est prévu que demain soir vous nous retrouviez dans une certaine traboule.... Je vous donne l'adresse tout de suite. Il sera peut-être nécessaire d'avancer les opérations, avec cet homme.... qui pouvait-il être, à votre avis ?

- Je ne sais pas, il s'est soudain intéressé à vous. Le journal porté de façon trop voyante, peut-être ? Lyon et la résistance, ce sont deux mains qui ne se quittent guère! Toutes les hypothèses sont permises quant à

son identité. En tout cas, je rejoins ma famille, et nous nous dirigeons vers la traboule immédiatement. Vous nous rejoignez dès que vous le pouvez.

Jack se retrouva soudain sur le sol, sans savoir pourquoi. Un malaise, sans doute. Un brave policier municipal était penché au-dessus de lui, appelé par les spectateurs de cet homme qui s'était trouvé à terre, comme cela, sans raison. Personne n'avait remarqué le mouvement de Serge, personne n'avait observé cette jeune femme avec son journal. Tout était allé très vite, quoique sans hâte apparente.

- Monsieur, vous devriez aller au dispensaire, afin que là-bas on vérifie que tout va bien pour vous!

- Oui, Merci Monsieur, je vais peut-être bien le faire. Jack s'assit, bien entendu la jeune femme n'était plus là, autant vérifier sa propre intégrité avant de penser à reprendre ses investigations. Il se sentait bien à présent, son évanouissement n'avait pas été bien long sans doute. Les réactions de Ted l'inquiétaient bien davantage!

Nouveau code : persévérance

L'autocar roulait vers l'est. Chloé avait une place côté vitre, par hasard celle à côté d'elle était vide. Pourtant, le véhicule était au moins aux trois quarts plein. Deux familles assez nombreuses assuraient au moins la moitié de ce remplissage, leurs conversations indiquaient leur intention de passer quelques jours en Gaspésie : elles n'étaient pas arrivées!

L'autocar roulait vers l'ouest. Laval était un peu coincé, poussé vers l'allée, par un passager qui aurait bien dû acquitter le prix de deux places à lui seul! Des représentants de commerce, des étudiantes qui discutaient au fond avec force rires, des couples jeunes... tout un petit monde entourait notre héros avec simplicité et bonhomie.

Avec les miles, les conversations avaient baissé de ton. Chloé somnolait. Et puis quelque chose, une force plaisante, amicale l'envahit. Bizarrement, elle se vit dans une autre position, avec un soleil qui tout-à-coup était dans son dos. Elle entrevit un gros homme endormi près d'elle. Elle était près de l'allée désormais.

La route se déroulait, longue, longue.... Laval était toujours dans sa position un peu inconfortable. Et puis graduellement, il vit le soleil face à lui, alors que soudain il avait la place près de la vitre. Une présence chaude, vibrante, aimante l'habitait. Il laissa cette présence couler en lui, chasser ses incertitudes, ses tracasseries, ses doutes. Il reconnut l'identité qui le visitait ainsi.

- Salut Chloé, murmura-t-il intérieurement. Comme tu as changé!

- Salut "oncle" Laval! Elle ne l'avait vu qu'une fois, mais elle s'en souvenait très bien. Il avait légèrement vieilli, mais son charme opérait toujours. Lui l'artiste, le chanteur, le peintre, savait habiller avec grâce un souvenir. Quant à elle, dont il se souvenait comme d'une petite fille, elle paraissait plus mûre que si plus

de vingt ans s'étaient passés. Il sentait en elle un potentiel énorme, pas encore finalisé, encore fruste. Que s'était-il donc passé ?

- Tu dois avoir du mal à me reconnaître. C'est ce sarcophage où un certain Ted Turner, celui qui m'a enlevée, m'a enfermée pendant de longues séances, il m'a transformée. J'ai compris que d'autres filles, qui avaient connu le même sort, en sont mortes.

- Ted Turner ? C'est bizarre, ton père m'a une fois parlé d'un gamin qu'il avait connu autrefois quand il était enfant. Une graine de salopard! Serait-ce le même ? Un type qui ne reculait devant rien.... un sociopathe, quoi!

Au fur et à mesure de leur conversation intérieure, il semblait à Chloé et à Laval que la lumière grandissait. Au lieu d'avoir le soleil dans le dos ou face aux yeux, il leur paraissait désormais être juste au-dessus d'eux, emplissant l'espace de ses rayons dorés. Leur contact devenait de plus en plus intime, et en même temps Chloé remarquait que la liaison se faisait sans efforts, en comparaison avec la première qu'elle avait réussie avec son père. Laval et elle étaient sur la même longueur d'onde, si l'on peut utiliser cette analogie.

Elle tenta de "voir" ce que Ted Turner pouvait bien faire dans les circonstances présentes. Elle réussit à se synchroniser, très mal, avec lui. L'esprit de cet homme était comme une boule polie, qui repoussait les ondes. Mais quand il communiquait avec l'extérieur, les pensées correspondant à ses paroles étaient malgré tout "visibles". Là, justement, il était en conversation avec Sue, qui avait découvert tout ce que "cette petite peste" lui avait infligé. Elle avait encore le contact, grâce au wifi de l'hôtel. Mais c'était tout. Elle lui énumérait "...l'argent liquide, la carte bancaire, les papiers, tous les papiers, et c'est elle qui a le contrat de location de la voiture, qui n'est plus là. O Ted, aide-moi, je t'en supplie!

- Tu l'as laissée filer ? Débrouille-toi, tu ne me sers plus à rien!"

Là-dessus, il raccrocha, mais Chloé put apercevoir quel monstre était cet homme. Il fit un autre numéro:

- Ted. Où en est ce ramassage ?

- Eh bien, je suis dans le New Hampshire. Devant la maison de la petite Marge. J'attends qu'elle sorte."

Et dans l'esprit de ce nouvel homme apparut la silhouette d'une petite fille de huit ans tout au plus.

Chloé s'empressa de se synchroniser avec cette nouvelle protagoniste, pendant que Laval suivait de façon admirative sa façon de procéder. Chloé ne lui parla pas directement, elle se contenta de lui insuffler la pensée qu'après tout, sortir aujourd'hui n'était pas bien. On parlait de brouillard, de voleurs qui pouvaient lui faire mal. Sans savoir que cet avis lui avait été insufflé, la jeune Marge ne sortit pas, au grand dam du comparse qui l'attendait pour lui faire accomplir un grand voyage.

Un quart d'heure passa. Ted recontacta son sbire :

-Alors, toujours rien ?

- Non, je crois bien qu'elle ne sortira pas.

Une bordée de jurons jaillit de l'écouteur. Le malfrat raccrocha précipitamment.

Chloé se doutait bien que Ted ne manquerait pas de persévérance. En attendant, tous ses efforts étaient à l'eau. Rassérénée, elle contacta son père, cette fois. Le contact se fit tout de suite, comme si maintenant c'était plus facile. Nathan était très heureux de se

retrouver à nouveau près de sa fille, tout en étant si loin physiquement.

- Papa, je roule dans un autocar, et Laval également. Nous allons nous retrouver bientôt. Il est "en ligne", il te voit comme je te vois. J'ai fait des progrès, tu ne trouves pas ?

- Chloé, tu es formidable. Nous tenons le bon bout désormais. Tout va bien pour vous deux ?

- Parfaitement. Un qui est moins heureux, c'est Ted Turner. Je lui ai cassé tous ses projets, et je continue à le surveiller. C'est lui qui m'avait enlevée.

- Turner ? Ah je comprends tout! En grandissant, il est devenu encore plus horrible. Eh bien, si tu sais comment lui tenir tête, continue!

- Je pense que Serge et toi feriez bien de nous rejoindre ici. Quelque chose me dit que sa présence ici, avec Laval et moi, sera très bénéfique. Est-ce que le meilleur groupe compte trois personnes ? En tout cas, mes intuitions ne me trompent guère maintenant.

- D'accord, dès qu'il est ici, nous allons à Genève. De là-bas, les tarnaciens nous aideront certainement à passer au Québec.

Pendant tous ces échanges, le transport de Laval, qui avait la plus courte distance, venait de s'arrêter à St Jean Port Joli. Il en fit part à Chloé, et lui indiqua qu'en l'attendant il allait se mettre en quête d'un hôtel.

Nouveau mot : souris

Laval s'arrêta devant une boutique de sculpture à St-Jean-port Joli... et remarqua cette étrange sculpture qui ressemble à une souris... "bizarre" pensa-t-il... il oublia quelque peu Chloé et l'Hôtel et se rendit près du fleuve St-Laurent pour s'asseoir et regarder le coucher de soleil splendide du Bas St-Laurent.. ses pensées vagabondèrent et il repensa à son enfance à Rivière-du-loup. Sa mère, autoritaire, le surveillait de près car Laval était un enfant turbulent : un jour de 1965, il n'avait que 3 ans, chez une tante il tomba dans un puits... son frère Alain hurla "un enfant dans l'eau!!!". Il n'avait que 5 ans de plus et ne pouvait pas le sortir de là.. sa mère courut de toute ses forces et réussit tant bien que mal à replacer Laval debout..

Mais sa tante, il avait oublié son nom ... le sort du puits .. c'était en juillet la veille de son anniversaire où peut-être un jour après. Peu importe... il faillit mourir ce jour-là... dans la vase du puits... et tout à coup derrière lui une voix le réveilla...

mot choisi : éternité

Serge avait pu rejoindre le pousseur au port. Il embarqua au plus vite la famille, malgré les réticences de Lucie et les bougonnements des autres. Direction la traboules! La Croix Rousse n'étant pas si loin, et les embarras de la circulation assez cléments à cette heure-là, il déposa tout le monde. Et puis le plus vite possible il retourna se poster près de son logement connu. Bien lui prit! Qui observa-t-il tournant autour de la demeure ? L'homme qui avait failli aborder Nina. Mais il voulait entrer! Décidément, c'est à lui, Serge, qu'il en voulait, en fait!

L'agent de Ted Turner se saisit d'un rossignol qu'il sortit de sa poche, et réussit à pénétrer. Il allait voir les photos de la péniche : méfiance! Effectivement,

après des des investigations assez brèves, l'homme sortit rapidement et reprit le véhicule qu'il avait garé non loin. Il n'était certainement pas Lyonnais, et ne connaissait vraisemblablement pas les raccourcis pour atteindre le port Raymond Barre rapidement. Serge reprit sa propre auto, que l'agent ne connaissait probablement pas en raison de son stationnement toujours loin de la maison. Il se faufila dans les ruelles, direction les bords de Saône, et arriva largement premier. Il grimpa sur le pousseur, et se blottit dans un coin sombre d'où il pourrait assister à l'arrivée de l'autre homme.

Trois minutes plus tard, celui-ci était là. Il chercha un peu, et trouva la péniche. Il se gara le plus près possible, portière entrouverte, prêt à repartir très vite. En escaladant l'échelle de coupée, il sortit un calibre de sa poche. D'où il était, Serge pouvait assez bien voir l'arme : c'était au moins un 45, un de ces joujoux qu'affectionnent les affiliés à la NRA. Une arme de tueur, pas de défense. Il fit son choix : cet homme ne devait, ne pouvait pas repartir d'ici. Trop dangereux. Il avait sous la main une barre de fer solide. Il l'assura dans sa main, avec son mouchoir pour éviter tout glissement et éviter les empreintes digitales.

Le pousseur paraissait vide, Jack avançait avec précaution malgré tout. Pas assez cependant : à un coude du pont, sa main armée fut abattue par la barre de fer maniée avec force. Sans qu'il ait pu réagir, poignet en miettes, il fut renversé par un croc en jambe et à nouveau Serge lui appuya sur la carotide. Longtemps. Deux minutes plus tard, il avait définitivement cessé de nuire.

Le port était désert, les péniches n'accostaient souvent que plus tard dans l'après-midi. Serge nettoya le pont, et alla longuement laver et essuyer la barre de fer. Puis il passa celle-ci, qui était très lourde, dans la ceinture bien serrée de Jack à l'intérieur des vêtements. Ensuite, il fit glisser doucement le corps à l'eau. Avec son poids supplémentaire, il coula immédiatement. C'était terminé. Maintenant Serge se permit un petit plaisir : il avait découvert le téléphone mobile de Jack, et parmi les numéros pré-programmés il repéra celui de Ted. Il entra dans le rouf de la péniche pour éviter les bruits extérieurs, sources de repérage éventuel, et appela.

La réponse fut très rapide. Il avait pris la précaution de poser son pouce sur la mini-camera, mais pouvait voir Ted à son bureau. Celui-ci paraissait aux aguets, il éructa:

- Jack ? Tu me rappelles déjà ? Tu as pu éliminer Serge ?

Silence. Serge attendit un moment, face à un visage paniqué. Il raccrocha. Maintenant il pouvait partir tranquillement : son principal adversaire en Europe était éliminé. Vu la réaction de Ted, il n'existait pas de solution de secours.

- Bonjour, Laval! Chloé était arrivée pendant le shopping de celui-ci, et comme St Jean Port Joli n'était pas si vaste, elle l'avait assez vite retrouvé.

- Chloé! Je ne t'aurais jamais reconnue! Ils se pressèrent longuement l'un contre l'autre, deux solitudes qui devenaient un redoutable tandem.

- Veux-tu aller avec moi à l'hôtel ? Un brin de toilette te fera sûrement le plus grand bien!

Ils avaient quitté le mode contact quand Laval était descendu de l'autocar. Mais là, sans aucun effort les esprits étaient à nouveau unis. Cette fille grande pour ses treize ans, avec sa perruque blonde, et cet homme dans la force de l'âge formaient un couple très convaincant. Rapprochés comme ils l'étaient désormais, ils se potentialisaient mutuellement. L'**éternité** pouvait venir, ils ne se quitteraient plus.

A Novgorod, Paikan secoua la tête. Non, il ne pouvait plus intervenir désormais. Il avait pu observer le contact entre Chloé et Laval depuis leurs autocars respectifs, et avait été époustoufflé par la qualité de leur contact. Maintenant qu'ils étaient l'un près de l'autre, et alors qu'ils ne se touchaient même pas, leur potentiel commun avait décuplé. Toute intervention de sa part lui brûlerait le cerveau, et eux ne s'en apercevraient même pas. La mort dans l'âme, il se résolut à avertir General Lee de ce contretemps funeste. Il ne se faisait pas de grandes illusions : ses jours, voire ses heures, étaient comptés désormais. A moins que...

A moins que des rebondissements lui permettent de demeurer indispensable, en qualité d'observateur seulement. Il se rasséra un peu, prêt à faire jouer cette carte de l'espion caché, quoique incapable d'agir au moins sur ces deux personnes-là.

Nouveau mot : samovar

Alors que Serge après s'être débarrassé de Jack était retourné chez lui pour " faire le ménage" et effacer les traces susceptibles de le retrouver, Max avait rejoint Nina

« Il est bizarre ce coco, dit-il,

- Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

- Il vient de dessouder le mec qui voulait t'aborder ce matin au parc, et il encore utilisé la même technique. C'est pas un truc que tu apprends chez les boys scouts...J'ai appris ça quand j'ai fait la formation des nageurs de combat à Aspretto. J'ai l'impression qu'on nage en pleine barbouzerie...

J'ai pas confiance, il pourrait venir infiltrer notre mouvement, Yildune avait raison de se méfier...

- Tu crois que Nathan est dans le coup ?
- Je ne sais pas, il est possible qu'il ne soit qu'un pion dans cette histoire, et qu'il ne sache pas qui est réellement Serge...mais mieux vaut être prudent.
- Alors on fait quoi ?
- On réfléchit et vite. Il va falloir prendre une décision. Bison est avec sa famille en train de leur expliquer son plan et de parfaire sa ressemblance. Serge est retourné chez lui et viendra à l'heure convenue, on verra bien si il nous raconte l'incident. Tu l'as trouvé comment toi ? De quoi avez-vous parlé quand vous êtes allés bouffer ?
- On a parlé de Nathan, je lui ai montré la photo en disant que Nathan voulait qu'il l'examine.
- Il a eu l'air perplexe pendant quelques secondes, puis a dit « je comprends mieux, la boîte de Pandore est ouverte, il va y avoir du grabuge, il ne va pas falloir traîner » il m'a demandé si Nathan pensait que sa fille était toujours en vie, je lui ai dit qu'il n'y croyais plus jusqu'à ce qu'il reçoive la photo.
- Je lui ai dit que d'après Nathan elle était en cavale après avoir déjoué la surveillance de ses geôliers et qu'elle avait besoin d'aide.
- Je lui ai dit que Nathan disait l'avoir "entendue" et je lui ai fait part de mon scepticisme vu l'état dans

lequel nous l'avions récupéré, il ne serait pas étonnant qu'il soit victime d'hallucinations...

- Il ne t'a pas questionné sur notre mouvement ?

- Non, je lui ai juste dit que nous étions des tarnaciens et que nous avions promis à Nathan de l'aider en l'envoyant en Suisse et en venant ici prendre contact avec lui à sa place car nous jugions que c'était trop risqué...

Que comptes-tu faire ?

- Tout dépendra de son attitude, soit il nous raconte ce qui s'est passé, et il nous dit ce qu'il sait de cette histoire et on joue cartes sur table.

Dans le cas contraire...on essaiera de lui tirer les vers du nez. On fera comme si de rien n'était, on organisera la fuite de Bison et de la smala en disant que nous partons une demi heure plus tard, et on mettra cette

demi heure à profit pour essayer de tirer les choses au clair.

- Merde, on est dans de beaux draps...

- Ouais, mais bon, je vais mettre Bison au parfum, il est possible qu'il aie prévenu sa femme et ses gosses et qu'ils nous préparent un coup fourré. Nous avons des otages en quelque sorte, ça le forcera peut-être à se montrer coopératif. Heureusement que j'avais

prévu une deuxième équipe, j'ai un gars qui surveille la péniche et un autre le domicile de ce Luciani. Ils viendront nous prêter main forte si le besoin s'en fait sentir, et un troisième escortera Bison discrètement. Essaie de te rappeler son attitude tout à l'heure, il y a peut-être des détails anodins qui peuvent nous aider.

- Il avait l'air méfiant, il tournait le dos à la porte mais ne manquait jamais de la fixer attentivement dans le miroir dès qu'il entendait que quelqu'un entrait ou sortait. Il était sur ses gardes, mais après l'incident du parc, je n'ai pas trouvé ça étrange.

Il m'a parlé de Nathan, de Chloé que c'était lui qui leur avait trouvé cette maison après la disparition de Marie... Ça m'a fait tilter, il a parlé de disparition et pas de mort, et ensuite il m'a demandé si Nathan avait parlé de sa femme, je lui ai répondu qu'il nous avait juste dit que sa femme était morte dans un accident alors que Marie n'avait pas encore deux ans.

- Ouais je me souviens Nathan nous avait dit qu'un camion citerne avait explosé alors qu'elle faisait le plein dans une station...

Tu sais à quoi je pense ?

- Que comme l'identification du corps était impossible suite à l'explosion, il serait possible que ce soit une mise en scène et qu'en fait Marie aurait pu

être elle aussi enlevée... D'où le terme employé de "disparition"...

- Tout juste... il va falloir jouer serré avec ce coco. Et être sur nos gardes car il n'est pas né de la dernière pluie.

- Il nous reste 4 heures, on va ravitailler la famille, tu t'en occupes, je vais briefer Bison pendant ce temps. Ensuite on fait le point.

Le général Lee accueillit Païkan avec un large sourire :

« J'espère que tu ne me déranges pas pour rien et que tu m'apportes de bonnes nouvelles, tes derniers rapports étaient très bons, mais il ne faut pas lâcher prise maintenant. Tu sors d'une séance ?

- Oui Général

- Tu as l'air crevé, sers toi un thé, le **samovar** est là fit il en indiquant d'un mouvement d'œil la direction de la table basse. Viens t'asseoir et raconte moi les derniers événements. »

Païkan décrivit au général Lee, ce qu'il avait capté, en ajoutant beaucoup de détails pour faire croire qu'il

maîtrisait encore la situation, il parla du contact entre Chloé et Laval qui s'étaient retrouvés dans une petite ville du Québec à Saint Jean Port Joli, que Chloé avait encore contacté son père qui se trouvait sur le territoire de la confédération helvétique et lui demandait de venir la rejoindre avec un certain Serge.

Il ne parla pas de ses difficultés actuelles à entrer en contact suite à la fusion des énergies des cerveaux de Chloé et Laval, il voulait gagner du temps.

«Général, j'ai absolument besoin de repos deux ou trois jours, comme vous le voyez je suis épuisé. Il ne se passera pas grand-chose à mon avis, et il vaut mieux que je sois en forme quand ça va recommencer à bouger.

- Imbécile ! tu n'es pas là pour donner ton avis, mais pour exécuter mes ordres !

- Bien sûr Général, mais vous savez comme moi que mon cerveau a été mis à rude épreuve ces derniers jours, je suggérais ce repos pour pouvoir être le plus efficace possible quand ce sera vraiment nécessaire.

- C'est vrai que tu as bien travaillé, vas te reposer

quelques heures, le Docteur Igor passera te voir tout à l'heure pour te faire un scanner du cerveau et te donner le traitement approprié afin que tu puisses être le plus rapidement possible opérationnel.

mot proposé : guitare

« **A**lors oncle Laval, tu as fait bon voyage ?

- Heureusement qu'il n'y a que 75 kilomètres, je n'étais pas très bien installé, j'étais à côté d'un gros type qui prenait

presque les deux sièges à lui tout seul !

- Je suis contente de te revoir, tu vas pouvoir m'aider.

- C'est fou ce que tu ressembles à ta mère, forcément tu ne t'en souviens pas...

- Papa me le disait aussi, j'espère qu'il arrivera bientôt, j'ai réussi à le contacter depuis qu'il a reçu la photo son esprit s'est ouvert...

- Et Serge ?

- Je n'y arrive pas, je n'ai pas d'image mentale assez forte pour établir la connexion, mais je sais qu'il doit

rejoindre Papa à Genève chez Cornélius.

- Qui est ce Cornélius ?

- Celui qui leur permettra de traverser l'Atlantique pour venir nous rejoindre... Mais ça risque de prendre un peu de temps. Personne ne sait que tu es ici ?

- Non, j'ai pris mes précautions avant de prendre le bus.

- Nous allons rester ici quelques temps, Ted Turner doit savoir grâce à Sue que je devais te retrouver à Rivière du Loup. Mais rien ne presse tant que papa n'est pas là... rien ne presse d'aller se jeter dans sa gueule...

- ???

- La gueule du loup !!! dit elle en émettant un petit rire espiègle, le loup de la rivière !»

Laval sourit, il se souvint de Marie la mère de Chloé qui avait coutume de dire en le voyant «tiens, le loup vient à la rivière »

- Chloé, il faut que je te dise certaines choses sur ta mère.

Je l'ai bien connue quand elle est arrivée de France au Québec avant qu'elle ne rencontre ton père...

- Pas maintenant Laval, nous avons le temps, profitons de cette belle journée printanière... les derniers jours ont été un peu éprouvants, j'ai enfin un sentiment de liberté qui m'envahit.

- Je te comprends Chloé

- Tu continues de peindre et de chanter ?

- Oui bien sûr, je ne peux pas vivre sans ça. Je viens de composer une chanson pour notre mère la Terre, ça s'appelle Gaïa

- Je l'ai vaguement "entendue" quand je me suis connecté et que tu somnolais dans le bus, tu la chantonnais intérieurement

- Dommage que je n'ai pas amené ma **guitare**, j'aurais pu te la chanter pour de vrai...

- Tu auras l'occasion de la chanter bientôt, ajouta-t-elle mystérieusement, et puis finissant sa phrase dans un rire, tu aurais été bien embêté dans le bus, déjà que tu n'avais pas beaucoup de place...

...

A Lyon, Serge avait rejoint sa famille et les tarnaciens à la traboule. Il fut un peu surpris de voir Max, Nina

n'en n'avait pas parlé. Ces « résistants » n'étaient pas aussi amateurs qu'il l'avait pensé.

« Salut coco, dit-il, je suis Max, c'est moi qui supervise cette opération... tout s'est bien passé pour toi ?

- Oui j'ai fait le ménage, j'ai effacé mes disques durs et emportés quelques documents importants dans cette mallette.

- Et bien, il est temps de faire tes adieux à ta famille et d'échanger tes fringues avec Bison, on les laisse partir avec ta bagnole et nous on se casse une demi heure plus tard en sortant de l'autre côté de la traboule »

Bison s'était fait la même coupe de cheveux et rasé la barbe, après avoir échangé leurs vêtements, on pouvait les prendre l'un pour l'autre.

Serge embrassa sa femme et ses enfants en leur recommandant de faire ce que Bison leur recommanderait et de ne pas s'inquiéter. Il trouverait un moyen de les contacter une fois qu'il aurait rejoint Nathan à Genève.

Une fois qu'ils furent partis, Max essaya de le faire parler. Serge engoncé dans le gore tex ® de Bison semblait nerveux.

« T'en fais pas coco, ça va bien se passer, Bison n'est pas né de la dernière pluie et il n'a pas son pareil pour déjouer les contrôles des CONS, demain ta famille sera à l'abri. Et toi tu seras en Suisse, on va rouler cette nuit en passant par le Jura, on va éviter les grands axes...

Ensuite, ce n'est plus notre histoire, ces histoires d'enlèvement, ce n'est pas la priorité de notre combat politique. On te dépose et basta, on a fait notre job, je pense que tu sauras te démerder pour retrouver ton pote.

- C'est sympa de nous donner un coup de main

- Bah, à vrai dire ton pote nous a lâché quelques biftons, et puis même si certains chez nous ne voulaient pas se mêler de cette histoire, tu dois bien savoir que certains révolutionnaires ont gardé au fond d'eux un fond de romantisme et d'empathie face à la détresse.

- Tu dis ça pour moi ? intervint Nina, c'est vrai que son histoire m'a touchée et si on ne fait pas les révolutions uniquement avec des bons sentiments, on ne doit pas exclure ceux-ci si on veut construire une société meilleure....

- Tu vois, les médias nous décrivent comme de méchants terroristes, et en fait on est pétri

d'idéalisme et d'humanisme, railla Max. Faudra faire gaffe quand même, Nina m'a raconté ce qui s'est passé au parc, t'as une idée de qui était ce type ?»

Serge hésita une seconde, devait-il leur dire?... Ce serait trop long à expliquer, et si il leur dévoilait son passé d'agent secret, il se méfieraient de lui, le plus simple était de laisser sous silence ce qui s'était passé...

« Je ne sais pas, je pense que vous avez été pisté, ce mec avait l'air de s'intéresser à Nina. Sans doute un agent de la polstice chargé de la surveillance anti terroriste. Je pense qu'on l'a largué, faudra être prudent quand même.

- T'en fais pas, il a dû intercepter et décoder le message de Nathan, il aura du mal à nous retrouver.

- J'espère...

- On mange un morceau, et on y va. La nuit va être longue, dit Nina.

Max sortit le premier de l'appartement, après avoir regardé à droite et à gauche et été jusqu'au bout du couloir, il fit un signe de la tête pour signifier que la voie était libre.

Serge franchit le seuil à son tour, et moins d'une seconde plus tard, s'écroulait. Il n'avait pas vu tapi dans l'ombre Xav, un membre de la deuxième équipe dont il ignorait l'existence qui l'attendait une matraque à la main. Xav et Max aidés par Nina transportèrent Serge à l'arrière du J9 et l'allongèrent après lui avoir fait une piqûre de KKB, un puissant sédatif qui le laisserait endormi pour au moins 3 heures.

La deuxième équipe avait fait son boulot et c'était maintenant à Max et Nina de jouer.

Max n'eut aucune peine à sortir de la ville. Il prit la direction du Jura. Au bout de deux heures, il se gara sur un chemin à l'orée d'un bois. Maintenant ils allaient attendre que Serge se réveille et ils profitèrent de sa catalepsie pour le fouiller et récupérer l'arme de Jack que Serge avait gardée, puis ils l'attachèrent solidement.

« Alors coco on se réveille ?

- Qu'est-ce que c'est que ces manières ? dit Serge en tâtant la bosse qu'il avait à l'arrière de la tête

- On croit que tu nous caches quelque chose, si tu veux jouer au plus malin...»

Serge réfléchit quelques secondes, il évalua la situation, il était seul, attaché face à deux personnes armées...Il n'avait pas d'autre alternative que de raconter ce qu'il savait.

« Écoutez, on ne se connaît pas, vous êtes méfiants, je le comprends, comprenez que je le sois aussi... C'était pas une raison pour m'assommer...

- On n'avait pas trop le choix, on a vu comment tu pouvais procéder coco...

- Si pour commencer tu pouvais arrêter de m'appeler coco, appelle moi Serge

- Alors Monsieur Serge, on t'écoute, on aimerait bien avoir quelques explications...

- Ça risque d'être long...

- On a tout notre temps

- De toute façon, je n'ai pas tellement le choix...

- Absolument, commence par nous dire qui était ce type, si tu nous avais raconté ça tout à l'heure tu serais sans doute dans une position moins inconfortable intervint Nina

- C'est une histoire qui vous dépasse, même moi je suis largué... Ce type appartenait vraisemblablement à la NSA, il m'a semblé reconnaître son directeur sur le téléphone de ce type.

- C'est bien ce que je pensais, une histoire de barbouzes. Comment veux-tu qu'on te fasse confiance, tout cela ne pourrait être qu'une mise scène et tu pourrais être chargé de nous infiltrer...

- J'ai raccroché il y a un moment déjà

- On n'est pas obligé de te croire, alors tu passes à table, n'oublie pas ta chère petite famille...

- En fait j'ignorais que Chloé était toujours en vie, j'ai été viré du service après sa disparition, j'ai juste eu à surveiller Nathan pour qu'il ne fasse pas de conneries et le mettre sur une fausse piste.

- Je pensais que c'était ton pote, drôle de sens de l'amitié dit Nina

- Pas le choix, c'était le seul moyen de le préserver en vie et aussi de sauver ma peau. Je suis devenu le bouc émissaire de toute cette histoire, et j'ai été viré.

Mais tout ça a commencé bien avant. Je faisais équipe avec Marie, qui est devenue la femme de Nathan, ce n'était pas prévu qu'elle tombe amoureuse.

On était au Canada, on avait un contact là-bas qui nous avait signalé un cas intéressant, un américain francophone qui avait déserté d'Irak.

Marie avait un don de télépathie étonnant, on savait que les américains avaient trouvé quelque chose en Irak, mais on ne savait pas trop ce que c'était... on cherchait des infos

Marie est tombée amoureuse de Nathan et a démissionné, ils sont rentrés en France et ont eu un enfant, Chloé. Je devais garder un œil sur eux car on savait que les services étrangers aussi bien amis qu'ennemis s'intéressaient de près à Marie.

- Et vous n'avez pas hésité à la supprimer ? interrogea Nina

- On l'a juste « retirée de la circulation » pour la protéger

- C'est ce qu'on avait pressenti, et qu'est-elle devenue ? reprit Max

- Ça ne faisait pas partie de mon job, j'étais chargé de surveiller Nathan et Marie dont l'analyse de l'ADN montrait qu'elle pourrait avoir hérité des dispositions de sa mère.

J'ai appris plus tard que Marie était passée à l'Est, je ne sais pas si elle y a été d'elle-même, ou si elle a été enlevée ou a fait l'objet d'un échange.

- Tu dis ce qui t'arrange, on n'a pas les moyens de vérifier... Et Chloé ?
- Elle a grandi avec son père, on ne s'était pas trompé, je leur avais trouvé une petite baraque et je gardais un œil sur eux... Et puis j'ai merdé, la fillette s'est fait enlever.
- Par qui ?
- On a assez vite su que c'était la NSA, on avait eu vent de leur projet « Cassandra », on avait quelqu'un dans la place qui travaillait pour nous. Deux ans plus tard, notre contact nous avait informé que Chloé n'avait pas survécu aux expériences menées par Turner le chef du projet.
- Et tu as fait croire à Nathan que c'était un enlèvement crapuleux... T'es quand même un beau salaud, intervint Nina
- Je vous ai déjà dit j'avais pas le choix...
- Et vous n'avez rien fait pour la récupérer ?
- Il était plus intéressant pour nous de laisser faire et de récupérer les infos... Vous n'avez jamais entendu parler de « Cassandra » mais c'est un projet qui peut changer la face du monde, et comme on soupçonnait que les russes ou les chinois avaient récupéré Marie, il fallait être pragmatique.

Les temps sont troublés dans notre pays depuis une dizaine d'années, mais la raison d'État demeure...

Vous pourriez me donner quelque chose à boire ?

...

mot proposé: iconoclaste

Marie était troublée. Elle vivait à Novgorod, à moins de deux cents kilomètres de Saint Pétersbourg, dans l'une des suites réservées aux collaborateurs d'un Institut de Recherche. Elle n'avait pas à se plaindre. Elle avait été "invitée" là, on ne lui avait guère laissé le choix, mais à aucun moment elle n'avait été brutalisée. Depuis très longtemps les Russes étaient connus pour avoir effectué des recherches sur les pouvoirs de l'esprit. Ils avaient fini par savoir qu'elle était douée, et qu'elle pouvait considérablement les aider, si elle acceptait de collaborer sans trop de contrainte. A l'issue de tractations entre elle ne savait qui, ni qui, elle s'était vu offrir aimablement un billet de train pour Moscou, par un groupe de personnes sourdes à ses objections.

Aujourd'hui elle vivait là. C'était maintenant une femme dont l'éclat de la beauté ne laissait guère transparaître son âge, dans la seconde moitié de la trentaine. Chloé tenait d'elle ses magnifiques cheveux blonds, qu'elle ne connaissait de toute façon pas assez pour en avoir une image mentale : elle l'avait quittée tellement jeune ! De sa fenêtre, elle apercevait les coupoles argentées de la cathédrale sainte Sophie. Sans être **iconoclaste**, le côté religieux ne l'intéressait pas, mais elle aimait bien l'architecture désuète de ce bâtiment du onzième siècle. Elle avait des vêtements très convenables. La nourriture était différente, russe, mais variée. Elle avait de l'argent de poche pour ses sorties sûrement surveillées. Elle aimait cette ville avec ses très vieux quartiers, la plus vieille ville de Russie, même si les monuments avaient payé très cher la dernière guerre. De temps en temps, son mentor, le docteur Igor, la laissait aller à Saint Pétersbourg ou Moscou, accompagnée d'une autre femme et du chauffeur. Et puis elle se prêtait à des expériences de télépathie, où elle excellait et progressait encore. Seule ombre au tableau, si elle essayait de se projeter vers Chloé ou Nathan, elle se heurtait à un mur. Pour son mari, elle savait qu'il

n'avait aucun talent particulier : pourtant elle eût aimé avoir ne serait-ce qu'un bref contact, un souffle. Rien. Pour sa fille, qui promettait sans doute d'être au moins aussi douée qu'elle, le blocage était encore plus hermétique, si c'était possible. Sans se tromper, elle pouvait affirmer qu'une autre volonté veillait à empêcher brutalement toute communion d'esprits avec ceux qu'elle aimait.

L'objet de ses soucis n'était pas loin. Au bout du couloir, Paikan bénéficiait lui aussi d'une suite, à ceci près qu'outre la vision reposante de la coupole argentée, il avait aussi sur l'autre orient une vue plongeante sur les bâtiments de l'Université des Sciences de l'Esprit. En fermant les yeux, ils lui apparaissaient comme baignés d'une lumière dorée, très jolie et très gratifiante. Paikan était manifestement en partie un descendant de ces Cosaques du Don. Petit de taille, bien campé, il présentait des yeux légèrement bridés, et une peau très mate. Surveiller jour et nuit Marie afin de lui ôter tout contact extérieur avec des connaissances d'avant n'était pas une sinécure, d'autant qu'il devait aussi bloquer Chloé de son côté, dont l'esprit fouinait partout, et qui aurait pu par inadvertance repérer sa

mère même si elle la croyait morte. Avec la seconde, cela devenait mission impossible, alors il se contentait de rendre Marie inaudible.

La suite ? *rodomontades....*

D'accord, "le" Serge, te voilà un peu d'eau. Comme ça, tu pourras continuer à nous entonner ta chansonnette : ce ne sont peut-être que des rodomontades destinées à te faire mousser vis-à-vis de nous, mais il peut y avoir un fond de vrai...

- Vous ne me croyez toujours pas, je le vois bien! Mon passé vous répugne à ce point ? C'est vrai, parfois j'ai tué des hommes, jamais des femmes. Le métier de barbouze, comme vous dites, comporte beaucoup de risques pour tous ceux qui le rejoignent. Parfois, c'est trucider, ou être mort.... alors, on fait ce qu'il faut, le plus proprement possible. Mais je le répète, j'avais raccroché depuis pas mal de temps. Il aura fallu cet

enlèvement pour que tout reparte, je ne sais même pas très bien dans quelles directions. En tout cas, c'est la NSA qui est dans le coup, mais peut-être pas qu'elle. Si Marie est en Russie, c'est une autre bande, un autre "organisme d'État" qui est le maître d'œuvre. Il faut que je retrouve Nathan, nos indices respectifs nous donneront peut-être des pistes. En attendant, je vous en conjure, je vous ai dit tout ce qui a pu me revenir : faisons équipe, au lieu de nous suspecter mutuellement. Vous savez que je n'ai pas d'arme, à part mon entraînement physique. Vous en avez une, n'hésitez pas à tirer si j'ai l'air de vous fausser compagnie ou de vous trahir.

- Bon, désormais tu seras Serge, tout court, et on va te faire confiance. Tu es d'accord, Nina ?

- D'accord. Et c'est moi qui prends l'arme : oui, Serge, je sais très bien m'en servir! Elle est seulement un peu plus grosse que celles dont je me suis servie à l'entraînement.

Ils reprirent le véhicule. Les contreforts du Juras étaient déjà visibles. Soudain, Max engouffra à toute allure le fourgon dans un chemin à peine visible.

- Ouf! J'ai failli ne pas les voir à temps!

Dans la lunette arrière, ils purent voir défiler à une

allure paisible plusieurs petits autocars de CONS, précédés par une luxueuse limousine, et suivis par deux camions de prisonniers, reconnaissables à leur noir brillant et au cruel manque d'ouvertures. Ils l'avaient échappée belle. Vu la vitesse du convoi, celui-ci était repu, et emmenait des opposants quelque part d'où ils ne reviendraient pas.

Ils attendirent encore un peu. Bien leur en prit : une sorte de Jeep, sirène hurlante, déboula dans l'autre sens, et continua à foncer. Elle les aurait rattrapés très vite, s'ils avaient repris immédiatement la route.

Enfin, ils repartirent, et Serge eut même le droit de prendre le volant à son tour. Nina s'installa derrière lui : nul doute, se dit-il, que l'arme était braquée dans sa direction. Mais il ne fit aucune remarque pour le moment. Évitant les centres de villes, ils arrivèrent non loin de la frontière, là où Nathan était passé auparavant. Max descendit, et alla s'entretenir avec un habitant du petit village où ils s'étaient arrêtés. Il revint assez vite :

« Eh bien, les CONS ne sont sans doute pas très malins! Personne ne les a vus par ici, alors que tout le

monde dans les environs connaît des sentiers pour passer la frontière. Sans doute personne n'en a-t-il soufflé mot aux "autorités d'occupations", termina-t-il avec un sourire. Cela ne fait rien, on ne prendra aucun risque, parce que c'est peut-être un piège. Descendez tous les deux, je vais continuer un peu avec le fourgon vers le village suivant.

Ils déchargèrent le vieux véhicule des quelques effets emportés par les uns et les autres, Nina et Serge s'enfoncèrent un peu dans le bosquet qui touchait le village afin de ne pas se faire remarquer. Max redémarra.

Trois minutes plus tard, ils entendirent des rafales d'armes automatiques, puis une explosion sourde. Ils ne reverraient plus jamais Max. Cinq minutes plus tard, deux petits cars de CONS traversèrent le village, sans même s'arrêter. Puis ce fut une voiture, qui s'arrêta sur la place. Serge et Nina s'enfoncèrent un peu plus. Ils virent malgré tout un occupant de la voiture descendre, habillé en civil, avec le blouson de Max sous le bras. Il entra dans l'épicerie du village, pour demander sans doute si quelqu'un connaissait le propriétaire du blouson. Sur les probables

dénégations des personnes présentes, il ressortit, jeta un regard circulaire soupçonneux, puis remonta en haussant les épaules.

Réduits à eux-mêmes, Nina et Serge attendirent encore une heure dans leur bosquet, puis ils allèrent se présenter chez la personne que Max avait contactée. C'était une femme d'une quarantaine d'années, chez qui on sentait une aristocratie naturelle. Jusque-là très digne, Nina s'effondra en sanglots dans les bras de la dame:

-Ô Lauriane, c'est fini! Max a été tué! Ils ont tendu une embuscade, mais ils n'avaient pas prévu que nous arriverions par l'autre extrémité du village! Sinon, nous y serions passés aussi....

- Allez, Nina, pleure un bon coup, et puis ressaisis-toi! Et puis se retournant vers Serge: Vous devez être celui qui devait passer. Serge, c'est bien cela ? Moi je suis la sœur de Max. Disant ces mots, elle se décomposa, soudain elle parut dix ans plus âgée. Mais elle réussit à ne pas pleurer.

Elle serra Nina dans ses bras, et lui annonça:

- Alors, c'est tous les deux que vous allez passer. Nina, tu ne peux pas revenir en arrière. Quitte à

rester en Suisse, il y a tant de travail là-bas que nos amis ne sont pas assez nombreux! Et je vais même vous conseiller de passer tout de suite, l'ennemi ne soupçonnera pas une telle hardiesse. Je vous prépare tout de suite un petit repas à emporter.

Elle retourna dans sa cuisine, et dix minutes plus tard, elle confia à Serge un sac à provisions.

- Allez-y maintenant, les autres savourent leur victoire et relâchent la surveillance. Ils ont bien raté leur coup! Puis elle détourna la tête, mais Serge vit que ses yeux étaient soudain devenus très brillants. Cette femme avait beaucoup de caractère.

Elle les étreignit avec une grande violence :

-Partez! Nina, tu connais le chemin.... Adieu! Et elle rentra dans sa maison, secouée de sanglots qu'elle ne pouvait plus maîtriser.

Ils partirent. Le soleil commençait à baisser, mais il faisait encore grand jour. Serge avait pris le commandement, Nina bien secouée par son deuil le laissait faire. Il eut beau inspecter les environs, il n'y avait personne. Les CONS avaient dû imaginer que

Max était seul. D'autant que le fourgon était vide, débarrassé de vêtements qui auraient pu donner l'indication du nombre de passagers. Alors, bravement ils passèrent. Nul ne les arrêta. Ils continuèrent vers le village où Nathan attendait Serge. La nuit était presque tombée, Nina ayant un peu de peine à avancer avec ses chaussures mal adaptées à une longue marche. Ils arrivèrent. C'est Sid qui aperçut Nina le premier. Il courut à sa rencontre:

- Bonjour Nina, ça alors, je ne m'attendais pas! Et puis il vit sa mine défaite, ses larmes mal séchées. Ne me dis pas : ils l'ont eu, n'est-ce pas ? Ils ont tué Max ?

- Oui, Sid, son fourgon a sauté, je ne sais pas ce qui est vraiment arrivé, mais on les a vus passer, ils étaient tout contents!

- Ah les lâches! Les yeux de Sid jetaient des éclairs, ce géant devenait soudain très impressionnant. Et vous, vous êtes Serge, sans doute. Venez, ne restons pas ici, il vous attend à la maison. Nathan, bien sûr.

Ils s'engouffrèrent dans la maison, Sid referma. Nathan avait compris que Serge arrivait, il était tout joyeux à cette idée. Quand il vit Nina, dont les larmes

coulaient à nouveau, il comprit que les choses avaient été bien plus difficiles et funestes que prévu.

- Nathan, vous avez déjà votre billet et celui de Serge : partez immédiatement pour Genève, le train passe dans à peine un quart d'heure. Ce sera préférable, vous pourrez en discuter pendant le trajet. Prenez cette terrine, voici du pain, un couteau, deux pommes, partez vite! Nina restera pour le moment, nous allons avoir beaucoup de choses à nous raconter.

Ils s'en furent. La gare était à l'opposé du village, mais celui-ci n'était pas très long. A peine étaient-ils sur le quai que déjà le tortillard s'annonçait par un coup de corne. Il s'arrêta dans un crissement de roues. Les voyageurs étaient peu nombreux. Ils furent les seuls à monter. Dans une bonne heure, compte tenu des nombreux arrêts, ils seraient à Genève, avec un changement de train aux deux tiers du parcours.

- Eh bien, que penses-tu des tarnaciens, Nathan ?

- Je ne les connaissais pas, et j'ai vu en les côtoyant des gens de grande sensibilité, très pacifiques, et en

même temps prêts à se sacrifier pour qu'enfin cette dictature tombe. Je les estime beaucoup!

- Eh bien, l'un d'eux vient justement de se sacrifier pour nous. C'est sa compagne qui était avec moi. Et malgré leur pacifisme, ils sont parés à toute éventualité même violente. Face à la mesquinerie insigne d'un pouvoir qui ne vaut pas la corde pour se pendre, ce sont des géants!

L'un et l'autre se mirent au courant de ce qui leur était arrivé : Serge était très impressionné par la façon dont Chloé avait réussi à reprendre contact avec son père. C'est ainsi qu'ils quittèrent leur petit wagon, pour prendre un train plus "civilisé". Peu de temps après ils furent arrivés. Il était bientôt dix heures du soir, mais tout de suite ils se mirent en quête d'un certain café, point de ralliement avec Cornélius. L'établissement n'était pas fermé. Ils s'assirent à une table non loin du comptoir. Le garçon leur lança :

- Et pour vous, messieurs ?

- Deux cafés, et la date de l'enterrement s'il vous plaît!

Le garçon lança les deux breuvages au percolateur, puis entra dans l'arrière-boutique. Un instant plus tard, un petit homme d'une banalité rare sortit en

compagnie de l'employé, qui prépara les tasses sur des soucoupes, et les plaça sur un plateau. Le petit homme, sans en être invité, s'assit devant eux et leur annonça:

- Cornélius, c'est bien lui que vous venez voir! (hochement discret des deux têtes) Il vous attend chez lui, à onze heures. C'est ici. Il sortit un petit papier plié de sa poche, et retourna dans l'arrière-salle.

Ils burent tranquillement, payèrent sans se retourner avec la monnaie française qu'ils avaient en poche, très largement compte tenu d'un change qu'ils calculèrent de tête approximativement. Ils retournèrent à la gare, acheter des journaux afin de ne pas se faire remarquer en étant désœuvrés. Vers 22h 45, ils se levèrent l'un après l'autre, plièrent leur journal dans leur poche, et sortirent de la gare chacun par une porte différente. Ils se rejoignirent plus loin, et gagnèrent l'adresse indiquée, qui n'était pas loin du chemin de fer.

Arrivés devant la porte, ils n'eurent pas le temps de sonner que la porte s'ouvrait, et que Cornélius les invitait:

- Entrez, vite!

Il referma la porte, les toisa posément, et énonça :

- C'est bien vous que j'attends. J'avais la description. Que vous faut-il ?

Pas d'atermoiement, de l'efficacité immédiate. C'était un homme précieux !

- Passer au Québec. Ma fille m'y attend, et je crois... qu'elle est la solution que nous attendons tous, s'écria Nathan d'un air soudainement inspiré.

- D'accord. Je contacte quelques personnes. Mais je suppose que vous avez faim : allez voir dans la cuisine, servez-vous pendant que je règle les autres affaires.

Dans le réfrigérateur, un poulet cuit, de la salade, des carottes râpées les attendaient. Il y avait même une pâtisserie sûrement typiquement suisse. Ils s'installèrent, et mangèrent. La fatigue leur tombait soudain sur les épaules, surtout à Serge évidemment qui en avait vues de dures dans cette journée si remplie.

Cornélius revint :

- Alors, c'est pour demain soir. Vous aurez les billets

dans la journée. Ne me remerciez pas. Nous travaillons tous pour la même cause.

- Cornélius, Max est mort pour me permettre de passer. Vous le connaissiez, n'est-ce pas ?

- Max ? Un grand soupir secoua le corps de l'homme. Jeunes ou moins jeunes, nous payons souvent le prix fort! Si seulement....

- J'ai bon espoir, coupa Nathan. Un pressentiment, je crois que nos ennuis à tous touchent à leur fin. Pourvu que d'autres ne tombent pas avant que cette fin ne soit réalité!

Cornelius leur indiqua la chambre à deux lits où ils pourraient passer la nuit. Ils s'endormirent comme des masses. Pourtant, dans la nuit Serge se réveilla plusieurs fois, sujet à des cauchemars comme il n'en avait jamais connus. Les rafales, l'explosion sourde, des cris de haine et de plaisir retentissaient dans sa tête, avec des visions où le sang se mêlait au feu.... Il était dans un triste état le matin!

Ils prirent un solide petit déjeuner, après cette nuit qui fut très longue car le soleil était déjà haut quand ils se réveillèrent. Cornelius les emmena en voiture jusqu'à l'aéroport, et leur confia leurs billets.

- Si quelqu'un pose des questions, répondez seulement "La corneille est au nid". Ce sera suffisant. Ils le remercièrent malgré ses dénégations, et allèrent enregistrer leurs maigres bagages. Et puis, comme beaucoup de gens, ils attendirent. Leur avion était à 5 heures du soir. Cornelius leur ayant confié un petit pécule, ils déjeunèrent, achetèrent des journaux.

Sur l'un d'eux, une feuille de chou franc-comtoise, un titre leur attira les regards.

"Un sombre attentat a été déjoué

(de notre correspondant dans le Juras)

Un fourgon des terroristes tarnaciens, rempli d'hommes surarmés, a attaqué nos loyaux CONS qui patrouillaient le long de la frontière suisse. L'entraînement supérieur de nos hommes, gardiens de la paix, leur a permis de répondre avec succès à l'embuscade. L'un des agresseurs a été tué ; les autres, dont il semble que plusieurs étaient blessés, se sont enfuis lâchement en l'abandonnant. Les nôtres sont sains et saufs, grâce à leur magnifique entraînement."

-Repose en paix, Max, tu as bien fait ton devoir.....

Les deux hommes évitèrent de se regarder, pendant un long moment.

Enfin ce fut l'heure de l'avion, et nos deux héros s'endormirent cette fois sans rêves. Ils arrivèrent au petit matin à Montréal, et dès que leurs petites valises furent récupérées ils se firent conduire à un hôtel pour faire un peu de toilette et s'enquérir des moyens de transports pour Rivière du Loup. Personne n'avait rien trouvé à redire à leur voyage, ce qui était bien mieux que d'attirer l'attention.

Ils prirent le train, d'abord pour Québec. Là, ils passèrent à une adresse que leur avait indiqué Cornélius. Cinq ou six personnes étaient là, qui se levèrent pour les accueillir, et leur poser des questions sur la situation outre-Atlantique : des tarnaciens en exil, qui étaient passé par la même filière. La mort violente de Max les assombrit.

- Il va falloir que cela cesse, et vite!

- Rassurez-vous, leur assura Nathan, je crois que la fin est proche pour ce régime indigne.

- En revanche, pour ne pas vous faire remarquer plus que de mesure, il sera bon que vous changiez de vêtements : la différence se voit! assura l'un d'eux avec un petit rire. Nous avons ce qu'il faut ici.

Prochain mot : nubile

Chloé et Laval reprirent l'autocar pour Rivière-du-Loup, l'hébergement serait plus facile grâce au logement de l'artiste. Le voyage se passa sans incidents, ils faisaient bien attention à ne pas se toucher, et à éviter la fusion mentale. Cela viendrait, mais plus tard.

A l'arrivée, c'est Chloé qui se dirigea vers l'appartement. Laval lui avait donné toutes les indications. Au passage, elle remarqua la voiture garée devant. Elle savait qu'elle n'était pas fermée. Elle se pencha : oui, le petit « mouchard », un simple ticket de caisse, que son compagnon avait déposé sur le siège était exactement dans la position qu'il lui

avait décrite. Personne n'avait essayé d'y pénétrer. Il n'y avait sans doute personne pour l'observer. Elle entra dans l'immeuble, se dirigea vers le loft. Elle se pencha pour vérifier par l'interstice de la porte : oui, le petit fil noir était toujours en place. Elle eut une brève communication mentale : « C'est bon! »

Laval arriva à son tour, sans se presser, ni paraître se cacher. La meilleure façon pour ne pas être remarqué. Ils étaient donc rentrés tous les deux. Maintenant, Chloé pouvait annoncer cette bonne nouvelle à son père. Elle savait qu'à cette heure il devait être à Québec, avec Serge. Une petite touche, elle y excellait désormais, et déjà ils étaient en contact. Mais Serge également. Comme elle l'avait pressenti, lui aussi, sans le savoir, était réceptif à ses pensées.

- Papa, Serge, vous pouvez venir, il n'y a personne. Laval surveille pendant que je vous parle, mais tout est absolument calme.

- Nous arrivons.

Ils prirent le train pour Rivière-du-Loup. Détail intéressant, la gare de destination n'était pas loin de l'appartement. Avec les vêtements que les correspondants québécois de leurs amis suisses leur

avaient fourni, ils ressemblaient aux autres voyageurs avec une apparence très neutre. Personne ne fit attention à ces deux hommes paisibles. Ils savaient en avoir pour plusieurs heures, et s'installèrent commodément pour profiter du paysage, et somnoler éventuellement.

Quand ils arrivèrent, Laval était allé faire quelques courses pour le repas à quatre. Ils trouvèrent l'immeuble très facilement, et y pénétrèrent comme des habitués. La porte de l'appartement était déjà ouverte. Chloé se jeta au cou de son père, qui au départ la reconnut mal tant elle avait changé. Avec Serge, elle était déjà plus timide. Les présentations faites, ils passèrent assez vite à table car la journée était bien avancée. Bien qu'il eût peu de temps, Laval s'était surpassé. Ils se régalerent, d'autant que la journée avait été longue et fatigante pour tous.

Puis ils discutèrent des projets pour le lendemain. Pour Chloé, si le temps était clément, il serait bon de mettre en œuvre un pressentiment qui ne la quittait plus. Elle s'en ouvrit aux autres convives. Ils convinrent qu'attendre n'apporterait rien, et que l'enjeu pouvait être énorme. Va pour demain. Ils se

couchèrent comme ils purent. Le confort viendrait plus tard, éventuellement. Nathan était très fier de cette fille qui soudain était devenue LA personne importante, celle qui décidait et savait ce qu'elle devait faire.

Ted ne tenait plus en place. Il avait décidé de retrouver ce Laval dont Sue lui avait parlé, avant qu'elle ne fût hors course. Il avait directement pris l'avion pour Montréal, malgré les difficultés administratives qu'essuyaient les ressortissants des États-Unis pour entrer au Québec. Pour une fois, ce qui ne lui ressemblait guère, il choisit de faire profil bas. Il n'avait pas intérêt à braquer les douaniers de la Belle Province. Il était d'autant plus attentif à ne pas se faire remarquer, que la mallette qu'il gardait avec lui contenait, selon ses dires (il dut l'ouvrir) un assortiment de filières en acier et en bronze, pour des travaux de tréfilerie de précision. Elle dissimulait aussi, et même le contrôle radiologique ne le décelait

pas, un pistolet démonté, Il avait embarqué à tout hasard son énorme I.M.I. « Desert Eagle » au calibre invraisemblable de 12,7 mm, comme les mitrailleuses lourdes et les fusils de snipers. Enfin il embarqua, le voyage se passa sans encombres, et son passeport fut accepté de bonne grâce par le policier qui vérifiait les titres de voyage. Aussitôt sa valise d'effets récupérée, il fonça à la plus proche agence de location de véhicules.

Il prit aussitôt la direction de Rivière-du-Loup, comptant déjeuner en chemin. Les comptes à régler n'attendaient pas, Chloé et Nathan allaient s'en apercevoir! Il avait reçu des semonces du Club Bilderberg, qui lui donnaient froid dans le dos malgré sa carapace d'indifférence à tout ce qui n'était pas lui-même.

Paikan était perturbé. Il tentait toujours de garder le contact avec Chloé, mais cela devenait de plus en plus difficile. C'était trop fort, et pourtant en même temps c'était agréable tant la jeune fille était fraîche

comme la rosée, douce comme une caresse quand l'on abordait son esprit sans haine. Il ne la haïssait pas, c'était le boulot, et puis voilà.

Une idée lui vint à l'esprit : et s'il allait à sa rencontre, au Québec! De plus, là-bas il serait à l'abri des sautes d'humeur de General Lee... Il était très fatigué, à maintenir ainsi ces blocages, ou du moins tentatives quand il s'agissait de Chloé..

Il résolut, avant tout autre chose, de décrire sa santé au docteur Igor : ainsi il serait couvert par une sommité si Général Lee s'énervait avant qu'il ne pût mettre son petit plan à exécution. Il passa lui en toucher un mot, et le docteur lui proposa un scanner, pour vérifier que son cerveau ne gardait pas de séquelles de ses efforts.

Païkan avait été passer son scanner au laboratoire des sciences de l'esprit. En regagnant sa suite, il avait croisé Marie. Ils s'étaient salués et elle l'avait regardé avec une intensité inhabituelle dans les yeux pendant quelques secondes.

Il avait senti qu'elle avait quelque chose à lui dire, mais tous deux savaient qu'il était imprudent de parler car ils se savaient étroitement surveillés, seulement ils pouvaient communiquer autrement.

Rentré chez lui, bien que fatigué, il se concentra sur celle que l'on appelait ici Maïa.

«Tiens toi prêt Païkan, j'ai besoin de toi, et tu as besoin de moi. Je me doute que le blocage que j'endure vient de toi : je remarque une fatigue de plus en plus grande chez toi, et je me doute que cela vient de ce travail. Tu sais très bien que tu ne pourras pas résister longtemps, et ce que te réserve le général en cas d'échec. J'ai un plan d'évasion, mais j'aurai besoin de ton aide.

- Que dois-je faire? Et pourquoi voulez-vous m'aider? Vous savez que je suis payé pour vous empêcher de contacter l'extérieur...

- Nous avons des intérêts communs, toi tu dois sauver ta peau, et moi je dois retrouver celle que tu surveilles quelque part, en Europe ou de l'autre côté de l'Atlantique.

- Je n'y arrive plus

- C'est bien là ton problème, il y a quelque chose que tu ignores, c'est que cette fille à peine **nubile**, est MA fille. Et tout comme tu as hérité des dons chamaniques de ton père, ma fille a hérité de mes dons. Seulement nous sommes l'une et l'autre aux mains de puissances qui veulent utiliser nos dons pour dominer le monde. Toi aussi d'ailleurs.

- Comment ça Chloé est votre fille? Elle n'a jamais cherché à vous contacter...

- Pour la simple raison que nous avons été séparés avant son deuxième anniversaire, elle n'a gardé aucun souvenir, et ensuite elle m'a crue morte dans une explosion. Elle ne sait pas qui je suis, ni que je vis toujours.

- Pourquoi ne m'avez vous rien dit? Le général est au courant?

- Bien sûr, c'est pour ça qu'il t'a chargé de me bloquer... Je ne pouvais rien te dire avant parce que c'était prématuré, et je ne savais pas non plus ce qu'était devenue ma fille... La seule solution de nous en sortir l'un et l'autre est de faire équipe.

- De toute façon je n'ai pas le choix, je donne le change, j'essaie de gagner du temps, mais je ne vais pas duper le général Lee bien longtemps. Je sais que je risque de terminer comme cobaye pour les recherches du docteur Igor si je cesse de donner satisfaction, et je crois que j'ai atteint mes limites. Quel est votre plan?

- Peu importe, je n'ai pas besoin de toi pour l'exécuter, j'ai juste besoin de ton silence, et que tu te tiennes prêt. Le docteur Igor est toujours au labo?

- Oui je pense, il analyse les résultats.

- Je vais aller lui rendre une petite visite...Tiens-toi prêt, si mon plan fonctionne il nous faudra partir avant l'aube.»

Marie savait que sa beauté ne laissait pas insensible le docteur Igor qui la déshabillait du regard à chaque fois qu'il la croisait. Il ne lui avait jamais fait d'avances, il savait qu'elle était une "protégée" du général Lee. Il ignorait si elle était sa maîtresse, mais il savait qu'en quelque sorte elle lui appartenait. Lee était le genre d'homme qu'il fallait éviter de contrarier...

Marie était bien traitée à l'institut, elle ne manquait de rien et elle pouvait de temps en temps aller dans les plus belles boutiques de Saint Petersburg ou de Moscou.

Ce qui intéressait le général Lee, c'était les gènes de Marie. Elle était douée, mais elle était trop âgée pour subir un conditionnement tel que celui que Turner avait pratiqué sur Chloé. Ainsi elle allait régulièrement à la clinique du laboratoire où étaient

prélevés ses ovocytes, qui étaient ensuite fécondés in vitro par le sperme de mâles aux caractéristiques recherchées, et les embryons étaient réimplantés dans l'utérus de femmes porteuses. Elle ne savait pas de combien d'enfants elle était mère, elle ne voulait pas le savoir. Son ignorance et sa soumission étaient le prix à payer pour sa tranquillité. Elle attendait son heure, elle ne voulait pas éveiller de soupçons, mais depuis 10 ans qu'elle était dans cet institut elle ne rêvait que de s'échapper. Mais elle était très bien gardée, et si apparemment elle était libre de ses mouvements, elle ne quittait jamais Novgorod sans être accompagnée.

Elle se prépara à aller voir le docteur Igor, elle savait qu'il travaillait tard, et elle trouverait le prétexte de venir prendre des nouvelles de Païkan dont elle avait une des formatrices aux sciences de l'esprit.

Elle s'habilla d'une jupe courte et d'un léger chemisier qui laissait deviner des dessous sexy. Elle se maquilla légèrement, et coiffa ses cheveux blonds de manière à donner l'impression d'une irrésistible douceur sauvage.

Elle revêtit ensuite une blouse blanche pour ne pas trop attirer l'attention dans les couloirs. Vers 20h30, elle se rendit au laboratoire du Docteur Igor. Comme prévu, il était seul et observait les différentes photos du cerveau de Païkan en rédigeant son rapport pour le général Lee.

«Bonsoir, Docteur Igor, vous travaillez bien tard...

Le docteur Igor, la salua cordialement, l'air un peu surpris de la voir débarquer de manière impromptue, - Que me vaut l'honneur de votre visite chère Maïa? dit il en rougissant légèrement

- Je venais prendre des nouvelles du petit Païkan, je le trouve très fatigué ces jours-ci, j'ai su que vous l'aviez examiné...

- Rien de grave, je vais lui donner un traitement qui va le remettre sur pied rapidement, vous ne m'en voudrez pas de ne pas vous en dire plus, mes conclusions sont destinées au général Lee...

- Il fait chaud ici, »dit Marie en enlevant sa blouse et laissant découvrir sa tenue aguichante.

Le docteur Igor posa ses lunettes sur son bureau et la regarda fixement, il demeurait interdit. Marie sentit que c'était le moment de pousser son avantage.

« Je me fous bien de ce pauvre Païkan, c'est vous que je suis venu voir, vous me plaisez terriblement Igor.»

Le docteur fut complètement déstabilisé, et lui d'habitude si calme et sûr de lui se mit à bafouiller: « euh, vous, enfin euh, moi, euh oui vous aussi...»

Il essaya de retrouver son calme en allumant une cigarette. Il dut s'y prendre à trois reprises tellement il semblait nerveux...

« Euh, vous en voulez une aussi...

- Non merci, Igor, je ne fume pas, je pense que nous avons mieux à faire que de nous détruire les poumons...

J'ai envie de toi, j'ai envie de sexe, ça fait des années que je n'ai pas été baisée, ça fait un moment que j'attends l'occasion, laisse ton rapport, le général peut bien attendre demain. Je sais que je ne te laisse pas indifférent.

Ne t'en fais pas, ni ta femme, ni le général, ni personne n'en saura rien. Viens grand fou, j'ai amené des verres et du champagne.»

Igor avait repris un peu d'assurance, « Mais enfin Maïa, c'est vrai que tu me plais, mais ne pourrait-on pas faire ça dans un endroit plus discret, quelqu'un pourrait nous surprendre...

- Ne t'en fais pas, le général prend du bon temps avec ses putes et j'ai refermé les portes du labo derrière moi. L'occasion ne se représentera peut-être pas de sitôt.»

Elle s'était assise sur son bureau, et lui avait passé la main dans les cheveux. Igor ne pouvait pas résister, il se leva et se pencha au dessus de son bureau embrassa Marie à pleine bouche.

Marie eut le temps d'apercevoir l'enflure qui s'était créée au niveau de l'entrejambe du médecin. La partie était presque gagnée. Elle lui laissa fourrager sa langue à l'intérieur de sa bouche, elle se laissa peloter les seins et elle caressait en retour, laissant monter son ardeur jusqu'à son paroxysme. Igor n'en pouvait plus, il était fou de désir, la femme qu'il avait toujours rêvé de posséder s'offrait à elle.

Il fit le tour de son bureau, pour mieux pouvoir l'enlacer, il n'avait plus aucun contrôle sur lui même. Il l'embrassait sur tout le corps en la déshabillant, il défit son pantalon, son sexe en érection dépassait du caleçon.

« Doucement, mon chéri, ne te précipite pas, je suppose que tu n'as pas de capotes dans ton bureau, à moins, que tu ne montres autant d'enthousiasme avec tes secrétaires... fit Marie dans un demi-sourire. J'en ai apporté, ... mets ce capuchon.

Marie s'offrit aux assauts d'Igor, il ne se débrouillait pas trop mal, mais Marie gardait la tête froide, elle simulait, elle sentait qu'il était si excité que l'affaire ne durerait pas bien longtemps. Ce n'était pas désagréable, le docteur était de plus assez bel homme, dans une autre vie elle aurait même peut-être pu l'aimer, mais ici il n'était pas question d'amour, juste d'un prix à payer pour la liberté.

Quand au bout de quelques minutes Igor se retira pantelant, elle lui dit tout le plaisir qu'il lui avait donné et qu'elle ne s'était pas trompé sur son compte.

Il faudrait trouver une solution pour se retrouver facilement et discrètement, elle avait totalement endormi sa méfiance, et tandis qu'il allumait une cigarette, elle servit le champagne.

Ils discutèrent un peu des différents moyens qui leur permettraient de donner libre cours à leur passion. Tandis qu'elle l'embrassait, elle versa habilement quelques goutte d'un puissant soporifique dans son verre.

Quelques minutes plus tard, il ronflait profondément. Marie se rhabilla, puis récupéra les différents badges d'accès qui lui permettraient de sortir de l'institut ainsi que les clés de la voiture du médecin... Elle trouva même dans un tiroir, chose inespérée, son passeport et différents autres papiers lui appartenant et qui lui avaient été subtilisés à son arrivée à Novgorod: la chance lui souriait manifestement.

Tout s'était déroulé comme prévu... Elle contacta Païkan...

Paikan ? Tout en contactant le jeune homme, Marie se rhabillait de façon plus décente, et plus conforme à un long voyage. Dans une demi-heure, je suis prête, nous avons une voiture et les sésames pour ouvrir les portes. Et-tu capable de partir maintenant, toi aussi ?

- Très bien, il ne me faudra que dix minutes pour avoir fini mon bagage.

Vingt minutes plus tard, elle lui annonça :

- Je sors dans le couloir.

- Je sors également, je te rejoins du côté de l'entrée!

Ils arrivèrent presque en même temps à la porte extérieure, qui donnait sur la cour où plusieurs voitures attendaient, y compris celle d'Igor. Avec les passes qu'ils avaient dans leur possession, ils

sortirent tranquillement, Paikan alla ouvrir la grille extérieure avec le badge d'Igor et Marie sortit la conduite intérieure dans l'avenue. Paikan referma, et monta sur le siège du passager.

- Comme il n'y a pas d'aéroport à Novgorod, je te propose d'aller à Moscou. C'est plus loin, mais beaucoup plus grand. En jouant les amoureux, on ne nous remarquera pas puisque tu parais si jeune, lança Paikan.

- Merci pour le compliment. Cela me paraît raisonnable. c'est pourquoi j'ai voulu partir si vite. On va nous chercher du côté de Saint Pétersbourg en premier. Le plein est fait, ou presque, alors allons-y.

Pendant cet échange, ils avaient déjà roulé le plus vite possible. Ils continuèrent ainsi, et prirent la direction de Moscou. Ils auraient intérêt à se relayer pour ne perdre aucun temps de pause. Arrivés à Moscou, ils se débarrassèrent de la voiture dans un chantier où elle ne serait découverte que dans plusieurs jours, et prirent le métro jusqu'à l'aéroport. Paikan n'eut aucune difficulté, pour obtenir son billet. Comme ils jouaient les amoureux transis et pressés de rentrer quelque part chez eux, le passeport français de Marie fut accepté sans visa. Dans l'avion, ils purent enfin se détendre, et se reposer. Ils avaient emporté un

maximum d'argent, se promettant de le changer à l'arrivée. De plus, Paikan avait sa carte de paiement, qui leur fut précieuse. C'est ainsi que, de nombreuses heures après, ils débarquèrent à Montréal. Il n'y eut aucune remarque à leur passage à la douane : Igor n'avait pas encore donné l'alerte. Peut-être dormait-il encore, mais plus probablement il craignait les réaction de General Lee.

Marie s'était sentie soudain libérée. depuis qu'elle était en compagnie de Paikan qui avait maintenu le black-out jusqu'à présent. Jusqu'alors, elle n'avait pas eu l'impression d'autre chose qu'un blocage de la pensée en direction de ses proches, mais là elle reconnaissait que l'emprise avait été bien plus importante. Son talent avait été étouffé par Paikan, qui à aucun moment n'avait pensé que son action allait aussi loin.

Si bien que les contributions de Marie avaient été relativement maigres pour la communauté de savants et de médiums qui l'avait « recrutée ». Là, soudain, avec la fin de l'emprise du jeune homme, son talent qu'elle avait méthodiquement tenté d'étendre et de renforcer éclatait avec la force d'un

torrent qui soudain arrache un arbre abattu en son travers de ses dernières racines. Elle sentit un murmure mental étonné jaillir de l'université, dont elle n'avait pourtant pas la vue puisqu'elle en était si loin désormais. Mais elle se calma au plus vite, et attendit son heure. Ils prirent le train, et bavardèrent de choses et d'autres.

Sue était désemparée. Elle n'avait plus rien. Elle avait encore sa valise, qu'elle avait récupérée dans la chambre de l'hôtel de Montréal, ce qui lui permettait de se changer. Mais c'était tout

La seule solution pour elle était malgré tout de rejoindre tant bien que mal Chloé à Rivière-du-Loup, là où elle pensait bien qu'elle était partie. Comment faire ? Elle résolut de s'en ouvrir au responsable de la gare de chemin de fer. Celui-ci fut très compréhensif. Il avait devant lui une femme encore jeune, aux cheveux mal teints, hagarde et suppliante. Elle

n'hésita pas, elle ouvrit devant lui sa valise, lui montra l'intérieur où des sous-vêtements de prix et très décents étaient rangés. Elle lui expliqua qu'on lui avait tout volé dans son sac à main, et que pour retrouver un certain Laval à Rivière-du-Loup, qui l'attendait avec une jeune fille nommée Chloé, elle n'avait plus aucun moyen de paiement. Elle lui proposa de lui laisser en gage sa valise, tout son bien désormais, en échange d'un billet pour sa destination. Elle se débrouillerait ensuite pour régler le montant du déplacement.

-Je ne peux, hélas, rien vous proposer d'autre, ajouta-t-elle d'un air sombre.

- Bon, çà va, je vais vous donner un billet, et je vous laisse votre valise dont vous aurez sûrement besoin à l'arrivée!

Éperdue de gratitude, elle l'entoura de ses bras et lui donna un baiser appuyé sur la joue. Enfin elle allait sortir de ce guêpier! Le brave homme, tout content, alla lui préparer le titre de transport.

« Ne vous inquiétez pas, je vous rembourserai!

- Allez, partez maintenant, un train va dans cette direction dans un quart d'heure

Elle prit la même rame que Paikan et Marie, qu'elle ne connaissait pas bien sûr.

Le lendemain matin, toute fatigue était évanouie. Ils avaient tous remarquablement bien dormi malgré les conditions un peu précaires qui avaient présidé à leur installation. Alors Chloé prit sa grande décision :
»C'est aujourd'hui ».

Ils prirent un solide petit déjeuner. Chloé leur proposa de se rendre au bord du Saint-Laurent. Il y avait là des champs qui permettaient toute la place possible. Ils s'y rendirent derechef. C'était tout droit au bout de la rue Lafontaine, ils avaient tout l'espace jusqu'à l'autoroute Jean Lesage. Ils se placèrent à peu près à égale distance de celui-ci et de la rue Bellevue. Là, Chloé invita Laval et Serge à prendre ses mains,

et à faire le cercle, à la manière du symbole de l'Ubuntu. Pendant un moment il ne se passa rien, et puis la couleur du ciel changea. Il s'avérait soudain plus sombre, alors que leur groupe paraissait éclairé comme en plein midi aux tropiques.

Des choses bizarres commencèrent à se produire. Une sorte de poudre impalpable, noire, commença à recouvrir les gens, les choses. En même temps, il leur semblait que leurs poumons respiraient mieux que jamais. En fait, le gaz carbonique de la haute atmosphère, celui qui est piégé là-haut, commençait à se décomposer spontanément en oxygène, et en carbone.

Des gens commencèrent à affluer. Il semblait que quelque chose comme un aimant les conduisait. Ils se mirent à former des cercles de plus en plus grands de personnes se tenant la main. Sans doute les premiers arrivés étaient-ils les plus réceptifs, les plus en phase avec ce qui arrivait là. Ils se mirent à tourner doucement autour du groupe central, dans un concert de rondes. Nathan se joignit à eux dans l'un des cercles. La lumière s'élargissait avec la formation

de nouveaux cercles, elle formait un cône de plus en plus large.

Dans d'autres villes de plus en plus lointaines, des citoyens descendirent ainsi dans la rue pour se mettre à former des rondes. Ils ne se connaissaient pas. Les animaux participaient à la fête, eux aussi dansaient, chiens, chats mélangés dans une même passion pour ce phénomène.

A Beijing, cinq millions de personnes envahirent spontanément et pacifiquement la place Tien Am Men. Eux aussi enchaînèrent les rondes. Dans d'autres villes, d'autres place, ce fut le même spectacle. Une lumière émanait de ces rondes, qui effaçait la terrible pollution. Enfin la Chine redevint ensoleillée comme elle avait pu l'être à l'époque des Ming.

A Rome, la place saint Pierre, toute ronde, se prêtait particulièrement à ces cercles concentriques. Bizarrement, les trois enchaînés de base étaient un

jeune séminariste natif du Burkina Faso, un employé de banque qui avait laissé choir sa sacoche, et une fille aux habits criards, descendue du Trastevere, où habituellement elle exerçait probablement le plus vieux métier du monde. Là aussi, le nombre de participants se comptait en millions, tant les rondes étaient rapprochées.

Petit à petit, la contagion débordait sur les autres pays, les océans. Les conditions météorologiques changeaient à vue d'œil. En-dehors des aplombs des cercles, des nuages commençaient à s'amonceler, de simples cumulus qu'on sentait chargés de pluie.

Alors...

Alors les nuages issus des océans abordèrent les déserts, le Sahara, l'Arabie, le Kalahari, le Mexique, le Gobi, et dans ces lieux où toute précipitation est un événement brutal et bref, la pluie commença à tomber. Doucement. Calmement. A la façon dont elle procède dans les climats tempérés. Elle tomba longtemps, la source paraissait inépuisable. Le lac Tchad en fut agrandi de moitié.

D'autres lacs se formèrent en des lieux qui n'avaient plus connu une telle fête depuis des dizaines de milliers d'années. Soudain la Terre allait pouvoir produire bien plus pour ses enfants..

Simultanément, en raison de tous ces nuages, l'albedo de la planète n'eut plus du tout la même valeur. Comme les déserts de glace eurent eux aussi leur distribution de nébulosités, qui débordaient largement sur les étendues océanes, la lumière du soleil fut très largement renvoyée, au lieu d'être absorbée par les mers boréales. La neige se mit à tomber, en quantité. Elle tint. Le niveau des mers se mit à baisser, de quelques centimètres au départ, mais c'était le renversement de cette augmentation qui jusqu'à présent inquiétait les édiles des villes côtières.

Dans les forêts tropicales, les arbres de la canopée se redressèrent, laissant un peu plus la lumière pénétrer, asséchant un peu le sol en permanence détrempé d'humidité. Les régions équatoriales en devinrent plus salubres. Et toute cette eau récoltée continuait à se déverser avec grâce sur les déserts. Déjà, dans

ceux-ci, pas encore beaucoup refroidis, les plantes se redressèrent, s'étendirent, aidant ainsi à garder dans le sol cette humidité qui leur manquait tant habituellement

Chloé, Laval et Serge ne sentaient pas leur fatigue. Les rondes continuaient à les entourer, ils vivaient une expérience inoubliable. Laval apportait la sensibilité, l'esthétique, l'art du beau ; Serge produisait toute la force de son expérience et de sa vitalité ; Chloé y ajoutait la profondeur de son art, issu de ses séjours en sarcophage. Ils avaient réveillé Gaïa! La planète était un tout, elle réagissait de tous ses terminaux animaux, végétaux, minéraux. Ce tout avait en quelques minutes, voire quelques heures effacé la bêtise de quelques humains indifférents à ce qui n'était pas leur contentement funeste.

Dans les plantations, les vergers, les champs, tous les organismes modifiés génétiquement soit volontairement, soit par contagion périllicitaient, mouraient. Les vieilles souches naturelles s'épanouissaient mieux que jamais. L'apport d'oxygène lié à une disparition de l'excès de gaz

carbonique les dopait, les revigorait. Enfin on allait pouvoir produire bio sans risque.

Le bonheur était retrouvé!

Marie, toujours cloîtrée dans son propre blocage, attendait. Elle sentait, avec sa perception particulière, que quelque chose était en train d'arriver. Et puis elle sentit les gens se mettre en cercles, quelque part, pas loin. Elle sentit la Terre tressaillir d'une façon qu'elle n'avait jamais connue. Elle eut la révélation : c'était Chloé qui avait tout déclenché!

Elle sortit dans la rue, rejoignit le cercle le plus proche, puis de cercle en cercle elle aboutit au trio central. Elle n'hésita pas, et se posta au milieu. Là elle lança son appel mental à Chloé de toutes ses forces.

Chloé en trébucha, bien qu'à ce moment-là elle fût immobile. L'impact de cette mère si longtemps frustrée, qu'elle n'attendait pas, lui coupa le souffle.

Elle se remit vite, et lui répondit:

« Maman, je suis là, à Rivière-du-Loup! Tout va bien! On continue, tout change, c'est merveilleux! Je suis si contente de te savoir vivante! On en reparle bientôt, ce n'est pas fini! »

La sensation de cette fille maintenant **nubile**, qu'elle avait quittée enfant, remplit Marie de bonheur. Elle attendit, tout en envoyant sa force.

Ted Turner gara sa voiture. Il avait roulé vitres fermées, quand il descendit sa peau était d'une blancheur maladive face à tous ceux qu'il rencontrait. Bien qu'ils fussent manifestement d'origine blanche en général, tous donnaient l'impression d'avoir bronzé sous l'effet de ce carbone qui était entré dans leurs pores. En un mot, et pour simplifier, il n'y avait plus que des noirs! Et ils paraissaient heureux, heureux! Ted les dévisageait d'un air glacé. Des bribes de cette poudre impalpable continuaient à descendre, mais elles semblaient ne pas avoir prise sur son épiderme. Il restait blanc, blanc, irrémédiablement blanc.

Il se rendait compte que la source de toute cette agitation était là, tout près. Et puis il vit. Il vit tous ces cercles, avec un groupe de trois au milieu. Il comprit.

Sue était descendue dans les premiers, elle avait tout de suite vu ces gens qui affluaient encore. Elle les suivit tout en devenant de plus en plus noire avec cette poudre impalpable qui envahissait tout tranquillement. Elle fit le tour de cette étendue de gens qui faisaient la ronde, et enfin se décida à les rejoindre et à s'intercaler. Elle réussit à voir qu'au centre c'était trois personnes dont... Chloé qui se tenaient les mains, immobiles.

Paikan était descendu du train avec Marie. Il suivit avec elle la foule qui paraissait se diriger vers le même endroit. Tout de suite il vit l'agitation tranquille, majestueuse des cercles. Et puis il se sentit attiré par le groupe central. Il avait ouvert la vitre du wagon, et sa peau déjà mate avait absorbé les particules de carbone. Il était là comme les autres.

Sauf...

Sauf un homme qu'il ne connaissait pas, qu'il aperçut de l'autre côté de la place. Un homme très blanc. Celui-ci sortit de sa poche une arme de cauchemar, et posément mit en joue...

Chloé! C'était elle, au milieu, dans le groupe de trois parfait qui commandait tout le reste. Il savait qu'il arriverait trop tard, mais il s'élança!

Serge était un agent secret. Un vrai, pas un de ceux qui font la fortune de vendeurs de bouquins par leurs exploits aussi machistes que guerriers. Et comme tout vrai agent secret, il avait des yeux derrière la tête. Tout de suite il vit l'arme d'un homme qu'il devina profondément hostile à Chloé. Il lâcha les autres mains, bondit à l'encontre du tueur.

Sue sentit un mouvement bizarre, incongru, un peu à sa gauche. Elle se retourna, et vit... Ted Turner, l'horrible auteur de ses soucis actuels, tout près d'elle qu'il n'avait pas reconnue. Il tenait un énorme pistolet, et sa cible ne pouvait être que Chloé. Elle

lâcha les autres participants à la ronde, se précipita vers lui.

Le coup partit, une détonation de fin du monde. Malgré la présence d'une côte, le cœur de Serge explosa. Il tomba sur le sol. Le sang jaillit avec une force incoercible. En même temps, Chloé sentit le projectile énorme, dévié par Serge, lui percer le gras de la cuisse avant de ressortir, tintant sur le sol dur. Elle perdait un peu de sang, vacilla, mais continua à se tenir immobile. La balle n'avait sectionné que des vaisseaux capillaires sans importance.

Sue atteignit Ted au moment où il allait tirer à nouveau. Elle se cramponna à son bras, et à ce moment-là il la reconnut. Il tenta de viser malgré tout, mais c'est elle qui reçut la seconde décharge. Elle s'affala en arrière, en raison de la vitesse du projectile qui venait de la traverser au niveau du ventre.

Conscient de milliers de regards soudain tournés vers lui, Ted retourna l'arme funeste contre lui. Il s'écroula.

Autour du corps de Serge, les gouttelettes de sang étaient étalées à foison. Et miracle, chaque petite tache se transforma en un pied de tulipe rouge, très vite le héros de la journée devint le centre d'un immense et magnifique tapis de fleurs. Il avait rendu à Gaïa ce qu'il lui avait pris en blessant de façon particulièrement sanglante, puis en tuant Jack.

Paikan ne réfléchit pas, il se précipita au centre, les protagonistes des cercles périphériques paraissant deviner sa destination et son but. Il reforma le cercle avec Chloé et Laval, et le ciel s'éclaircit au-dessus de Rivière-du-Loup. Le baroudeur avait accompli sa tâche, le visionnaire le remplaçait pour aider l'humanité et tous les habitants de la Planète à enfin réaliser le rêve de milliards de vies.

Le soleil commençait à se coucher là-bas, de l'autre côté du Saint Laurent. Alors, comme elle sentait que la situation était bien en main, elle suggéra à Laval:

- Tu as bien apporté ta guitare, comme je te l'avais proposé ?

- Mais oui, elle est là-bas, un peu plus loin. Je vais la chercher.

- Papa, hurla la jeune fille, viens à la place de Laval, s'il te plaît!

- J'arrive!

Nathan quitta sa place, et rejoignit Chloé au centre. Le lien du sang était un peu moins efficace que les dons de Laval, mais maintenant Chloé puisait sa force dans tous les participants, y compris Marie qui continuait à se concentrer là-bas.

Laval revint, et se plaça au centre. Il se mit à jouer. Il chantait les buissons et les bouvreuils, les alouettes et le vent, la débâcle du Saint Laurent et le harfang des neiges. Il chantait Vignault, Charlebois, et puis Leclerc! On avait l'impression que sa guitare était vivante, que les notes y jaillissaient spontanément tant la main était leste, ferme et sûre.

Et puis il chanta Gaïa, la chanson qu'il avait écrite peu de temps auparavant. Alors arriva une chose étrange. Les participants eurent l'impression de le voir grandir, devenir plus lumineux. La guitare semblait accrocher les rayons bas et en paraissait dorée. Les cordes lançaient des étincelles. Il grandissait toujours, montait vers le ciel dans un

silence étrange, où les seuls sons venaient de sa voix et de la guitare. Tous les présents retenaient leur souffle.

Et puis la chanson se termina, il redevint progressivement de taille normale. C'est le moment que choisit le soleil, comme s'il avait attendu cet instant-là, pour lancer son dernier rayon et disparaître pour la nuit. Le vent, qui était suspendu lui aussi, se mit à souffler depuis la mer, apportant des odeurs salées. La fête était terminée.

Laisant leur place à d'autres, Chloé, Marie et Nathan s'étreignirent silencieusement. Un bonheur simple, celui de la Vie, celui du terrier commun, du nid fraternel, les unissait comme jamais, sans doute, trois êtres n'avaient connu une telle fusion. Nathan en arrivait à lire les pensées de sa chère Marie, et de cette fille qui venait de bouleverser la vie de milliards de gens. Laissons-les seuls, pour eux l'histoire est terminée.

De l'autre côté de l'Atlantique, certains avaient eu moins de chance.

C'était un malheureux groupe de tarnaciens, arrêtés alors qu'ils roulaient dans un de leurs fourgons antédiluviens, par une horde de CONS...

Emmenés au commissariat, ils passèrent brièvement devant des hommes à casquette plate, mine patibulaire et cerveau hésitant, caparaçonnés de décorations. Puis on les poussa dans un couloir très peu éclairé et très étroit, comme dans les abattoirs, et

ils débouchèrent dans une sorte de cage aux énormes barreaux. En face d'eux, siégeait une brochette de personnalités en hermine et toge noire, présidée par un vieil homme au chapeau blanc entièrement recouvert d'hermine. Une voix venant de leur droite extrême, sépulcrale, annonça :

- Mesdames et Messieurs de la Cour, Monsieur le Président, voici le groupe numéro 14256 dont vous avez le dossier sous les yeux. Ils ont été pris sur le fait.

Quelques regards blasés jetèrent un coup d'œil à l'écran placé devant eux. Un autre coup d'œil furtif en direction des encagés.

Un autre interlocuteur situé à l'extrême gauche, qu'ils ne purent pas non plus découvrir, rétorqua au premier:

- Monsieur le Procureur, laissez à la Cour le temps de bien connaître les accusés que vous chargez. Mesdames, Messieurs, je réclame la clémence du jury puisqu'il n'y a pas crime de sang.

- La Cour se retire pour délibérer. Tous, levez-vous, clama d'une voix forte, surprenante, le chapeauté aux

tempes grises. Cinq bonnes minutes passèrent. Les jurés revinrent, le Président en dernier. Celui-ci annonça d'un air absent :

- Asseyez-vous.

Faute de sièges, les encagés restèrent debout. Le Président interpella une dame au premier rang du Jury:

- Premier juré, veuillez répondre aux questions. Les accusés ont-ils roulé sur une route appartenant à l'État sans autorisation ?

- Monsieur le président, la réponse est oui.

- Ont-ils donné des signes de résistance ?

- Ils ont mis plus de cent mètres avant de s'arrêter, selon le rapport sous mes yeux. La réponse est oui.

- Ont-ils omis de louer la clémence de notre vénéré Président ?

- La réponse est oui.

- Ont-ils molesté et blessé les forces chargées de leur sécurité bienveillante ?

- La réponse est non.

- Accusés, levez-vous. (ils se regardèrent, interloqués, puisque déjà sur leurs jambes) Vous êtes condamnés seulement à dix ans de construction de nouvelles prisons. La moitié des hommes ira dans l'usine G540 de production de murs préfabriqués, l'autre moitié

dans l'usine de ciment C430 du grand Lafarge. Les femmes iront sur les sites de construction, commander les robots de manutention. Le présent jugement était parrainé par la maison Bouygues. L'audience est levée.

Entrés par une porte dissimulée de la cage, des gardiens aux uniformes gris et à la calotte ressemblant à celles de la Wehrmacht, autrefois, avancèrent, matraque électrique au poing. Ils refoulèrent les condamnés dans le couloir étroit, qui soudain bifurqua : à gauche c'était le mur, alors qu'à droite une nouvelle direction tout aussi sombre leur tendait les bras. Bon gré, mal gré, ils avancèrent. Ils arrivèrent à une sorte de salle assez large, mais de longueur assez réduite. Des sortes de boxes la prolongeaient en avant, toujours dans la pénombre.

Un petit homme tout content de son importance, chamarré de galons, leur hurla :

- Les hommes de celui-ci à celui-ci, avancez de deux pas dans le box de gauche. Les autres au milieu. les femmes à droite.

Résignés, ils avancèrent. A peine le dernier avait-il franchi l'entrée de son box, des panneaux s'abattirent derrière eux. Ils étaient dans des camions! Leurs destins se séparaient désormais, pour toujours sans doute....

La **polstice** avait délibéré.....

C'était sans compter sans les actions de Chloé et tous les autres dans le monde entier. Les camions avaient à peine démarré, que l'impalpable poudre noire commença à tomber. Ils allaient franchir la barrière de la cour fermée quand les véhicules s'arrêtèrent. Les conducteurs, qui n'étaient que cela, vinrent leur ouvrir la porte des fourgons opaques. Et puis ils leur proposèrent de former le cercle, comme sans doute l'ambiance planétaire les y poussait-elle.

Nos tarnaciens ne se le firent pas dire deux fois : ils se lièrent entre eux et avec les conducteurs. Habités à vivre au plus près de la nature, leurs efforts ne tardèrent guère à produire leurs effets : alors qu'eux-mêmes passaient à une couleur de plus en plus foncée, ils virent débouler d'une porte dans la cour les jurés, gardiens, et la plupart des autres «

tenanciers » de l'endroit. Ils paraissaient complètement désespérés. Blancs au milieu des cercles foncés, ils s'égaillèrent au-delà de la barrière qui était restée ouverte pour le passage des véhicules.

Les suivirent deux ou trois personnes, des gardiens et une secrétaire, qui commencèrent à foncer de peau dès qu'elles arrivèrent dans la cour, sans doute obligées de travailler là contre leur gré. Elles se mirent dans les cercles elles aussi.

Sue survécut. Chloé, tout en continuant à faire le cercle central, la « soigna » tout de suite avec l'aide de Gaïa : il fallait aller très vite en raison de tous les viscères qui avaient été touchés dont la rate et le foie. Elle y réussit.

Plus tard, Chloé lui rendit ses papiers. Elle retourna rembourser le chef de gare de Montréal. Il avait appris par la presse ce qu'elle avait fait. Ils ne se quittèrent plus.

Les anciens maîtres du Monde, des blancs en très grande majorité, se morfondaient. Ils ou elles étaient restés très blancs. Leurs sous-fifres africains, maîtres de pacotille d'États bidons, n'étaient effectivement que cela. Bizarrement, la peau de ces tyranneaux s'était éclaircie. Seuls comptaient désormais ceux qui pouvaient entrer à tour de rôle dans les rondes, et contribuer à l'amélioration de la planète pour tous. Un jour, les Inutiles, comme on les appelait maintenant, politiciens, tortionnaires, publicitaires, pseudo-journalistes « aux ordres », « artistes » du chobiz, se réunirent dans l'île de la Barbade, vidée de ses domestiques et autres serviteurs.

Et puis l'île sauta. On ne les regretta même pas.

Table des chapitres

<u>Page</u>	<u>Chapitre</u>	<u>Auteur</u>	<u>Commentaire</u>
5		Konkominbalé	Introduction
11	1	Konkominbalé	« Votre fille est vivante »
17	2	gros branleur	Marie et Chloé
23	3	Gotch	Tu as déjà trouvé
27	4	clomani	Angoisse
31	5	billbaroud35	Réveil et départ
37	6	Duchesse	Enfance de Nathan
41	7	yapadebug	Ted Turner
49	8	scud56	En route pour Lyon
55	9	Konkominbalé	Désastre sanglant
63	10	gros branleur	Accident
71	11	Gotch	Les tarnaciens
79	12	clomani	Sue et Ted
87	13	yapadebug	Sue et Chloé en cavale
93	14	scud56	Passage en Suisse
99	15	billbaroud35	Transmission de pensée

103	16 Gotch	Sid
107	17 Konkominbalé	Paikan
113	18 gros branleur	Rendez-vous
121	19 Gotch	Maquillage
127	20 clomani	Ted et Sue
133	21 Gotch	Chloé prend le dessus
141	22 Gotch	Nina rencontre Nathan
147	23 Gotch	Chloé contacte Laval
155	24 spiderman	Saint Jean Port Joli
157	25 Gotch	Serge justicier
163	26 gros branleur	Serge suspecté, Paikan travaille
171	27 gros branleur	Des tarnaciens très « pros »
183	28 Gotch	Marie
187	29 Gotch	Adieu Max
203	30 Gotch	Rivière-du-Loup
209	31 gros branleur	Marie a très chaud
219	32 Gotch	Apothéose de Gaïa
239	33 Gotch	Conclusion
247		Table des chapitres
249		Les personnages, et le contexte
253		Lexique des termes « exotiques »

Les personnages, et le contexte

Nathan K

Chloé: sa fille kidnappée et disparue

Marie : épouse (officiellement) décédée

Pierrot :bistrot

Régine : bistrot et « consolatrice » épouse de Serge routier

Dr Ubuntu : marabout

Nadine : collègue

Serge Luciani : ami ex chasseur de pirates informatiques - Lyon (rue de l'ivraie)

Lucie: son épouse (pousseur « le tyranic »)

Malcolm et Angus: ses enfants

Ted Turner : NSA projet Cassandra- Colorado ancien « camarade de classe » de Nathan

Sue : assistante et maîtresse de Ted Turner, «surveillante » de Chloé

(Lizzie,Karin,Euzébia : cobayes décédés)

Marge : petite fille que les hommes de main de Ted n'ont pas réussi à enlever

Jack : NSA France

Les "tarnaciens"

Max

Nina

Xav

Yldune

Bison : « doublure » de Serge

Laurianne, sœur de Max

Laval : contact du Québec ami de Serge RDL

Sid : contact suisse

Cornélius : contact de Genève

Païkan : télépathe russe habitant Novgorod, ainsi que Marie, « invitée » à collaborer à un programme scientifique à l'Université des Sciences de l'Esprit, Marie est la mère de Chloé

Général Lee : employeur de Païkan

L'action se déroule dans la fin des années 2020.

L'histoire se passe en avril.

La France vit sous un régime autoritaire, présidé par Hortefeux, chef du Parti de l'Ordre Français. Il y a des îlots de résistance en dehors des villes.

Face à l'Occident se sont créées en 2015 les Puissances Asiatiques , aux alliances fluctuantes et mal définies

Le Québec est devenu indépendant et est avec la Suisse un foyer de « résistance » anarcho-communiste

Lexique des termes « exotiques »

Chambord : château du XVIème siècle, doté de 282 cheminées et 426 pièces. Le président **Hortefeux** en a fait sa résidence principale.

C.O.N.S. : phalanges très mobiles, appelées Compagnies de l'Ordre Nouveau Sécurisé, qui sillonnent en permanence le pays à la recherche d'opposants, entre autres les **tarnaciens**.

GRIS : le « Grand Retour aux Idées Sincères » est la doctrine des partisans de l'Ordre Nouveau. Un mélange de religieux sirupeux, de néo-conservatisme économique, social et politique. Charles X, Torquemada, les Maîtres de Forges du Second Empire, avec Internet et les technologies les plus récentes. Résultat garanti.

Hortefeux : chef du Parti de l'Ordre Français, il est devenu Président à Vie de l'Irrésistible Ligue des Loyaux de l'Ordre Nouveau, nouveau nom de la France. On l'appelle donc le Pavillon, son effigie est centrale sur le drapeau blanc à francisques. Il incarne la nouvelle France après l'élimination du Prince Jean et la mise à l'écart de Carl Lang.

Il a choisi Chambord pour résidence principale, au lieu de l'Elysée, parce que ce château lui plaît, qu'il est plus central que Paris, qu'il s'est fait aménager un accès facile à l'autoroute A10. Avantage : la base aérienne d'Olivet, près d'Orléans, n'est pas loin. L'avion d'alerte y est sur le pied de guerre en permanence. Il bénéficie des installations plus ou moins secrètes des services du même nom en Sologne. Certaines champignonnières désaffectées de la région lui sont aménagées en base anti-atomique. Il a fait installer à grands frais des liaisons par réseau vers Paris, Lyon, Marseille, Lille, Strasbourg, Rennes, Bordeaux, par câbles optiques à très haut débit uniquement à son usage. Accompagné de ses 428 conseillers, il mène la vie de château, ayant choisi pour bureau la chambre où François 1er avait accueilli Charles Quint en 1539.

Polstice : la justice et la police ont été regroupées en une seule entité, les CONS en étant la composante mobile. Cela accélère considérablement les procédures...

Tarnaciens : se dit de personnes prônant un retour à des conditions plus écologiques, qui de ce fait sont opposées aux grands lobbies financiers qui écrasent les conditions de vie par leur emprise sur le vivant en général, et sur les bases de la nourriture en particulier.

Les tarnaciens ont pris ce nom en souvenir des habitants de Tarnac qui furent incarcérés sans jugement pour des motifs similaires en 2008. Leur figure de proue est Yildune Lévy, « veuve » de Julien Coupat qui ne survécut pas à sa trop longue incarcération sans preuves.

traboule : passage couvert privé collectif entre deux ou plusieurs rues, dans le Vieux Lyon, et aussi dans la région. Le réseau des traboules est très peu connu par les Autorités, d'où son utilité pour des rencontres discrètes.

Achévé d'imprimer le 25 mai 2009 par les soins de
Dazibaoueb, chez BoD

